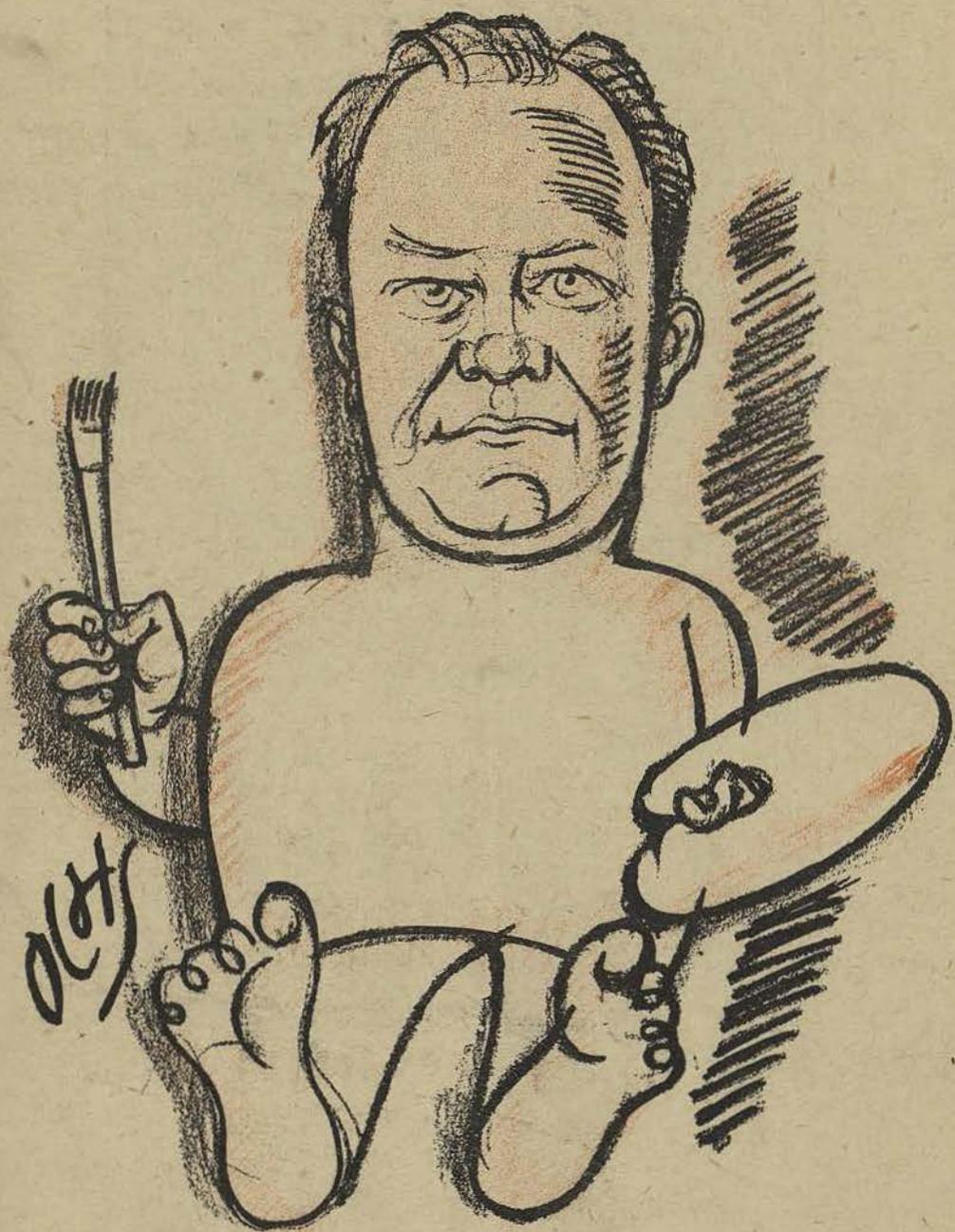


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



PERMEKE

Le Dieu le Père de la peinture expressionniste flamande.



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
 ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaimont Bruxelles Boq de Lem Nos 10, 917-48 et 19	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	1 Mois	Compte chèques postaux N° 16.604 Téléphones N° 165 46 et 165 47
	Belgique	45 00	23 00	12 00	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Étranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

PERMEKE

Depuis l'ouverture de l'énorme exposition du Palais des Beaux-Arts, il y a, à Bruxelles, une question, sinon une affaire Permeke.

Etes-vous pour ou contre la peinture de Permeke ? Si vous êtes contre, apprenez que vous vous rangez irrémédiablement parmi les « pompiers en délire » ; si vous êtes pour, vous mériterez sans aucun doute de figurer dans la noble cohorte des incendiaires conscients et organisés.

Le fait est que les « pompiers », depuis l'ouverture de cette exposition, sont véritablement en délire à moins qu'ils ne soient complètement abasourdis. On rencontre dans les salles du Palais des Beaux-Arts de bonnes gens qui sont absolument furieux. Nous pensions qu'ils étaient définitivement matés, les bonnes gens, depuis le temps qu'on leur montre de la peinture cubiste, futuriste, expressionniste ou surréaliste à laquelle ils ne comprennent goutte et qu'on leur a dit que ça se vend très cher. Il paraît qu'il n'en est rien. Gloire à Permeke qui les a rendus à leur colère hygiénique ! Il est beau de voir les gens se passionner ainsi.

Car ils se passionnent. On voit des personnes respectables qui fulminent avec une belle éloquence, qui assurent qu'elles ne permettront pas qu'on se f... d'eux de cette façon, qui parlent de faire interpellé le gouvernement, qui voudraient faire fermer le Palais des Beaux-Arts, qui assimilent Permeke et ses barnums au fameux bolchévique au couteau entre les dents et qui soupçonnent la direction du Palais des Beaux-Arts de cacher dans ses caves le cadavre du général Koutiépoïff. En vérité, ils sont rigolos, les « pompiers en délire ».

Les incendiaires conscients et organisés ne le sont pas moins. Ils ont leurs Tyrtées. On lit, en effet, dans « Les Beaux-Arts », organe du palais du même nom, un essai de critique lyrique, dionysiaque — retenez bien « dionysiaque » c'est le maître mot de la critique moderne — et tourneboulatoire. Il est signé Luc et Paul Haesaerts, car ils se sont mis à deux pour pétrir ce chef-d'œuvre. Cela débute ainsi :

« Ainsi voient certains « spécialistes » de la peinture : une trinité : Gustave De Smet, Fritz van den Berghe, Constant Permeke, divinité qui conduirait le peuple élu des « expressionnistes flamands » à la conquête de la peinture belge tout entière.

» Constant Permeke serait à peu près l'équivalent

de Dieu le Père. C'est dire en quelle estime le tiennent ceux qui sont dans le « secret professionnel » du métier plastique. »

De la peinture de Dieu le Père ! Cela ne se voit pas tous les jours. Nous nous sommes donc précipité vers le Palais des Beaux-Arts, en compagnie d'un ami préposé à la tâche de ramasser nos morceaux au cas où nous aurions été réduits en poudre par la vision soudaine de l'œuvre divine.

— De la peinture de Dieu le Père ! nous dit cet ami, quand nous eûmes parcouru les énormes salles de l'énorme exposition. Oui, évidemment, mais il a dû la faire un jour où il était ivre de son œuvre.

— L'ivresse dionysiaque, cher ami, l'ivresse dionysiaque !

Le fait est que nous aurions été médusé par tant de génie si nous n'avions pas vu des légions de peintres également « dionysiaques » au Salon des « Indépendants » et au « Salon d'Automne » à Paris, aux expositions au « Centaure » à Bruxelles, car rien ne ressemble plus à un peintre dionysiaque qu'un autre peintre dionysiaque, à cela près que les uns affectionnent le bleu, d'autres le violet et que Permeke a un goût si particulier pour le bitume que, quand il représente la mer du Nord, il la voit sous la forme d'une gigantesque fosse à purin.

???

Cherchons à comprendre, car nous avons ce malheur de ne pas pouvoir admirer de confiance sur la seule foi des jeunes maîtres qui se sont improvisés experts en peinture comme d'autres, dans les grandes conférences internationales, s'improvisent experts navals ou experts financiers, ou des vieux amateurs, si savants et si délicats que toute la peinture traditionnelle les ennuie et qu'ils cherchent le Dieu inconnu partout où il y a plus d'ombre que de lumière.

Nous admettons fort bien que l'artiste se contente de l'inachevé qui laisse au spectateur la part du rêve et de l'imagination, mais encore faut-il que les indications qu'il nous donne soient intelligibles ; à force de nous ménager la part du rêve, finira-t-on par nous montrer une toile blanche où nous pourrions reconstituer, grâce à notre riche imagination, le Rembrandt ou le Raphaël que nous voudrions avoir ? Nous admettons

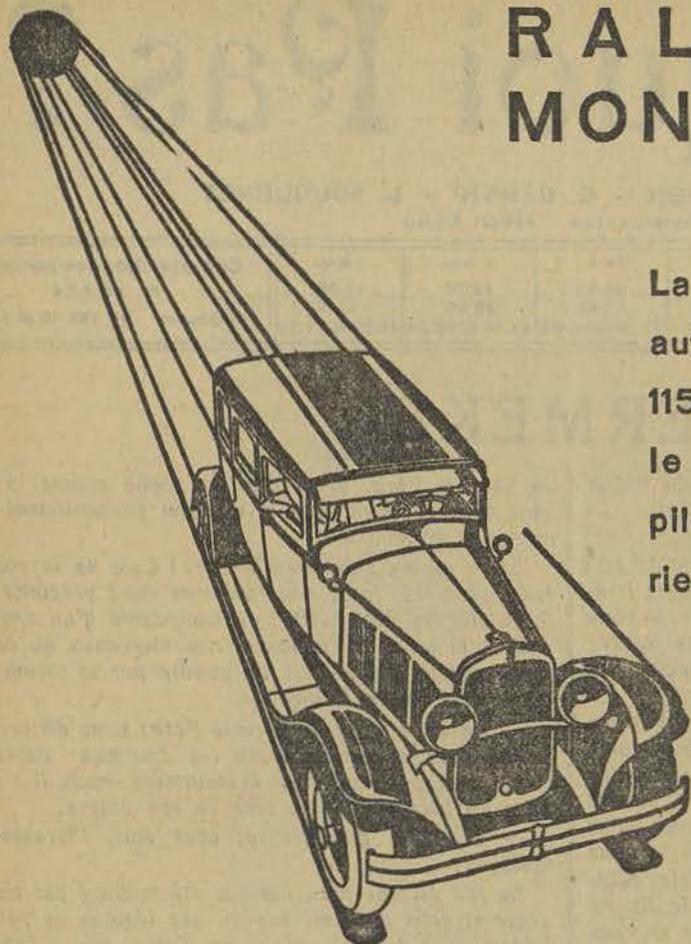
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
 Colliers, Perles, Brillants
 PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

RALLYE DE MONTE-CARLO



La plus grande compétition automobile du monde. Sur 115 partants et 87 arrivés, le Commandant Berlesco pilotant une Conduite Intérieure de série, 2 portes,

DE SOTO '6'

prend la deuxième place du classement général, parcourant 3.518 kilomètres dans des conditions admirables de régularité. La "De Soto Six" s'affirme ainsi, la première des voitures américaines et de loin la plus économique.

Cylindrée de moins de 3 litres.

AUTOMOBILES DE SOTO

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :

UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
SERVICE STATION : 124, RUE DE LINTHOUT, CINQUANTENAIRE

parfaitement aussi les déformations expressives; mais encore faut-il que nous puissions nous rendre compte de leur raison d'être. Pourquoi un pied attaché à l'envers à la jambe dont il dépend est-il plus expressif qu'un pied attaché à l'endroit? Pourquoi le « Dieu le Père de la peinture expressionniste flamande », quand il peint une marine met-il la ligne d'horizon de travers alors que son confrère, celui « qui règne dans les cieux et qui gouverne les empires », l'a fait voir droite aux infortunés mortels que nous sommes? Pourquoi une maison peinte de guingois est-elle plus « expressive » qu'une maison qui a l'air de tenir au sol? Pourquoi un bonhomme est-il plus expressif quand il porte sa tête sur l'épaule droite ou sur l'épaule gauche au lieu de la porter entre les deux comme tout le monde? Pourquoi? Oui, pourquoi?...

On nous répondra sans doute que, dans la peinture expressionniste, c'est comme dans la vie militaire: il ne faut pas chercher à comprendre, que Permeke a du génie et que le propre du génie, surtout quand il est « dionysiaque », c'est d'être inintelligible à ceux qui n'ont pas été touchés par la grâce, que l'artiste doit se contenter de sentir, sans demander pourquoi ni comment il sent, et que l'intelligence est « une bien petite chose à la surface de notre être »...

Soit. Le papier supporte tout et tout peut se soutenir. Seulement, voilà... Nous sommes ainsi fait, que ce qui nous est inintelligible nous ennuie, et cette exposition Permeke, avec ses centaines de toiles, toujours les mêmes, nous a paru d'un ennui mortel. Ce genre de peinture pouvait paraître amusant quand ceux qui la faisaient parvenaient à grand-peine à forcer les portes des salons. On pouvait trouver bon que la gravité des bonzes de l'art officiel fût secouée par quelque fumisterie. Mais rien n'est plus morne qu'une fumisterie qui s'impose, qui se prend au sérieux et devient un poncif. Or, c'est ce qui est arrivé à l'expressionnisme, puisqu'expressionnisme il y a. Le voilà au musée, avec Permeke et quelques autres. Il a ses marchands attirés. Il se vend très cher, quand il se vend, parce que, depuis l'aventure de Cézanne, de Van Gogh et du douanier Rousseau, l'amateur, dans le cœur duquel il y a toujours un spéculateur qui sommeille, a peur de passer à côté de la bonne affaire, comme le critique d'art a peur de passer devant un chef-d'œuvre futur sans s'en apercevoir. Il est devenu un poncif, et le plus facile de tous, puisqu'il ne nécessite ni métier, ni talent, mais seulement du génie — ce que chacun peut se reconnaître à soi-même et ce que les critiques d'art sont toujours prêts à découvrir.

Mais, est-ce bien de la fumisterie? Les peintres qui n'arrivent pas à admettre que les efforts qu'ils ont faits toute leur vie pour apprendre un métier difficile aient été tout à fait inutiles le prétendent, « car ce n'est pas sincère », disent-ils. Peut-être. Mais c'est surtout quand il s'agit des artistes que l'observation de Benjamin Constant, d'une psychologie si profonde, est vraie: « on n'est jamais ni tout à fait sincère, ni tout à fait de mauvaise foi ». Permeke croyait certainement à ce qu'il faisait quand il peignait ces « marines » un peu sombres, mais d'une couleur savoureuse, et qui faisaient penser à Vogels, à Pantazis, à Artan, et même, quelquefois, à Turner; de même, quand il peignait cette

coloris sourd et puissant, les Ensor de 1882, la grande année, l'année de la comète ensorienne. Comment n'y croirait-il plus depuis qu'on lui trouve du génie, parce qu'il peint à grands coups de brosse sommaires des espèces d'idoles nègres?

Cependant, chez ce puissant génie instinctif et « dionysiaque » (n'oublions pas dionysiaque), il y a bien de la roublardise... Il expose dans une vitrine des dessins, des croquis. Il y en a de tout à fait incohérents, mais le plus grand nombre sont des croquis assez insignifiants, comme tous les peintres en ont dans leur cartons. Ce qui les distingue, c'est qu'on a marché dessus (ils portent des traces de talon), ou qu'ils sont maculés de café, de brûlures de cigarettes. Ça leur donne un faux air de chef-d'œuvre inconnu, sauvé de la négligence du maître par un famulus diligent! Quelle profonde psychologie commerciale de l'amateur cela traduit! Ce Permeke est un génie qui sait l'heure des trains et le prix du beurre. Vous verrez qu'il finira par être baron, tout comme un autre...

En attendant, c'est un génie pour critique d'art.

Avec le souci d'impartialité qui nous caractérise, avouons que la jeune critique, celle qui se dit vivante, pour se bien persuader à elle-même que l'autre est morte, est unanime à le reconnaître! MM. Luc et Paul Hasaerts terminent ainsi leur article définitif et péremptoire:

On ne pourrait mieux dire que Paul Fierens: « Partez de Laethem ou d'Ensor (cela nous rappelle le pays situé entre la Pentecôte et Maubeuge), partez même de Jacob Smits ou de Laermans (il pouvait ajouter de Vogels ou d'Evenepoel), vous aboutirez à Permeke sans difficulté ». Car l'art de Permeke est comme une vaste synthèse de ce que nous possédons de plus valable. Unilatéral, lui? Les superficiels le croient. C'est vrai qu'il imprime la forme de ses doigts et de ses paumes à tout ce qu'il touche. Mais que ne touche-t-il pas? Je sais de lui des figures de femmes construites comme des Derain, des notations ironiques et dures comme ceux des dessins de Grosz, des fusains mystiques comme ceux de Minne. Il est parfois imprévu comme Picasso, frais comme Matisse...

C'est un grand saint Nicolas qui nous comble de jouets pour notre âme.

Nous n'y voyons aucun inconvénient. A chacun les jouets qu'il désire; mais ceux-ci nous paraissent des jouets pour très vieux enfants, des jouets pour les enfants de l'hospice des vieillards.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. FATURIEAUX



A M. Gérard Harry

Vous en avez fait du joli, en allant rechercher le pavé de Louhem pour le jeter dans notre grenouillère! Votre jeunesse et votre pétulance, monsieur et éminent confrère, sont incorrigibles. Mais nous vous devons, sinon des révélations, du moins une démonstration de portée philosophique... Après tout, que nous importe, à nous, que ces gens aient fait ça ou pas ça. On a même dit que l'intervention d'une auguste parole n'avait pu rien éclairer, puisque les docteurs de la loi nous enseignent que cette auguste parole ne peut pas s'exprimer pour son compte.

Entre nous soit dit, nous n'acceptons pas cette exagération et nous sommes convaincus qu'un roi peut être un honnête homme, dire ce qu'il croit et penser ce qu'il pense, avec cette circonstance que le roi dont s'agit s'est vu décerner par le monde — au temps où il n'avait pas besoin d'une signature ministérielle pour corroborer un ordre du jour — la plus belle réputation de loyauté que jamais roi ait obtenue.

La démonstration que vous avez faite ou plutôt provoquée, c'est celle de l'impossibilité d'écrire l'histoire. Les

bonshommes politiques croient la faire, l'histoire, et prétendent qu'elle soit écrite en accord avec leurs gestes, leurs moues, leurs crialleries. Turlututu!... L'histoire, quoique ait fait le grand homme, sera celle qu'aura conçue l'homme de lettres, l'historien et, encore mieux, le poète. Que nous chaut ce qu'ont fait Priam, Hector, Achille, Agamemnon, Ulysse au siège de Troie! Y eut-il un siège de Troie? Cela n'a aucune espèce d'importance, mais il y a l'Iliade et Troie et son siège, les Troyens et les Grecs sont ce qu'a voulu, ce qu'a créé Homère, et pour l'éternité. Il n'y avait pas d'Homère à Lophem.

Parfois, les guerriers ou les politiques, conscients de leur néant devant la postérité, ont voulu s'assurer la complicité d'un poète. Ils ont eu des lyres de location confiées à des historiographes appointés. Cela n'a jamais réussi. L'homme de lettres est victime, alors, de sa propre glorieuse loi. Il est entraîné dans le néant de ses fantoches. Il n'obtient l'audience des siècles que s'il se donne à son génie, à son démon, à sa muse, à son inspiration (appelez ça comme vous voudrez) et tant pis pour l'exacititude et pour la réalité: Jeanne d'Arc s'est Michélet, Louis XIV c'est Saint-Simon, Waterloo c'est Victor Hugo. Albert, roi des Belges, sera celui, pas encore né, peut-être, qui, s'inspirant de ses actes, le recréera, le chantera, l'immortalisera. Verhaeren est mort. Il aimait ce roi. L'eût-il chanté? L'eût-il sacré? Eût-il fait violence à sa sauvagerie native? Eût-il repoussé la crainte de paraître courtisan? Il est mort. En tous cas, on peut dire qu'il n'eût pas consacré à Lophem et à ses grenouilles un chant de son poème épique.

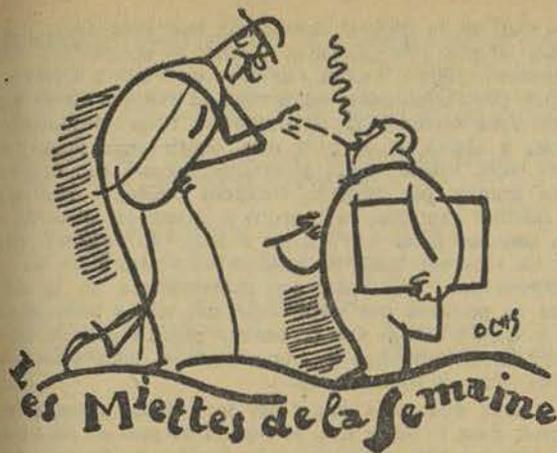
Au vrai, le divorce s'accroît entre les politiciens maîtres des choses et des hommes et les poètes. « Arma virumque cano... » Virgile serait fort embarrassé en préluant à la louange du Parlement. Vraiment, on n'imagine pas ça et le régime constitutionnel devra se contenter de l'histoire, de son histoire, qu'il commandera à ses scribes et que personne ne lira. Mais, sans Epopée, sans Génie, sans chroniqueur inspirés, qu'est-ce qu'il reste d'un Pontife, d'un Saint, d'un Héros, d'un empereur? Rien du tout. Il est à jamais non avenu et c'est comme s'il n'avait jamais existé.

A défaut d'un sacre pontifical, le candidat se fait désigner par le S. U... Après quoi, le S. U. n'y peut rien. Le bon homme n'aura pas laissé de traces sur la terre si n'intervient, à son heure, l'Homme de lettres, qui a, d'ailleurs, le loisir d'utiliser son sujet comme un mannequin et de le coiffer d'une auréole, de le camper à cheval, de le chauffer de bottes. Vienne un Hugo qui promulgue: « Lophem, ce fut ça! » Et Lophem sera « ça » jusqu'à la consommation des siècles, malgré les controverses, les documents, les discussions, les affirmations et les démentis...

La version que vous avez donnée de Lophem est-elle conforme à la réalité? En vérité, cela n'a aucune espèce d'importance. Car si vous l'avez ainsi formulée, c'est qu'elle s'offrait ainsi à vous. Les mouvements des vibrions qui jouaient la pièce de Lophem en novembre 1918 importent peu... C'est l'auteur, l'écrivain de la pièce, qui donne un sens à leurs gestes, en concert l'ensemble, en dégage le sens. On voit, dans nos campagnes, des automobiles qui courent, enflammées dans les ravins, des maisons sautent et s'écroulent dans nos villes, l'incendie détruit une cité, des amoureux éternisent le contact de leurs lèvres, des femmes fatales versent des poisons dans des coupes: c'est du cinéma. Tout cela n'existe qu'en fonction de l'olibrius qui tourne la manivelle de son instrument...

Il n'y avait pas de cinéma à Troie, mais il y eut ensuite Homère. Les dieux, les rois, les guerriers, ne sont que matière à poème lyrique ou satirique. Ces politiciens croient qu'ils ont fait quelque chose à Lophem? Oui: ils vous ont fourni de la copie, l'occasion d'écrire quelques pages. Il se trouvera des gens pour dire que c'est, pour eux, un honneur exagéré...





Le ministère Chautemps

Le ministère Chautemps a vécu. Il n'a fait que paraître. Il n'était déjà plus! Il était, il est vrai, venu au monde dans des circonstances vraiment extraordinaires.

De tous les lieux du monde ce sont les Parlements d'où la logique, le bon sens et l'honnêteté intellectuelle sont le plus absolument bannis. Témoin ce qui s'était passé au Parlement français. Celui-ci soutenait depuis quelques mois un gouvernement qui avait la sympathie du pays et qui avait singulièrement rehaussé le prestige de la France à l'étranger. En l'absence de son chef et par la maladresse d'un ministre fatigué et énervé — car ce pauvre M. Chéron avait vraiment perdu la tête — il fut renversé sur une question obscure et sans aucune importance. La logique aurait voulu que le cabinet se reconstituât sans le malencontreux Chéron, mais la logique parlementaire est toute différente de la logique tout court. Comme le ministère Tardieu avait été renversé par une manœuvre des radicaux-socialistes, c'est un radical-socialiste, M. Chautemps qui fut appelé à former le nouveau ministère.

De deux choses l'une: ou bien la majorité qui avait soutenu Tardieu et qui s'était laissé bousculer par un vote de surprise restait fidèle à ses opinions et le ministère Chautemps tombait, ou bien la majorité de cette majorité composée de girouettes qui tournent à tout vent se déjouait et soutenait le ministère Chautemps avec la même lâcheté qu'elle avait mise à soutenir le ministère Tardieu.

Le sort est maintenant fixé: le ministère Chautemps est tombé dès sa première apparition à la Chambre. Après une séance assez terne, où le premier ministre lui-même n'avait pas l'air bien convaincu, la Chambre l'a renversé par une majorité de 15 voix. Ce résultat n'avait rien de bien imprévu, car il était vraiment paradoxal de vouloir imposer un ministère nettement cartelliste à une Chambre qui est incontestablement anticartelliste.

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER
s'achètent chez BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles. Tél. 172.99.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

Place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40. se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

La politique de demain

Des gens s'alarment de ces changements de ministères. Les conservateurs français jettent les bras au ciel. « C'est en politique étrangère le retour au pacifisme d'abandon, disent-ils; à l'intérieur, c'est le retour à la démagogie cartelliste ».

Ce n'est pas certain.

Quoi qu'il arrive, à Londres et à Genève, rien ne sera changé dans la politique de la France, puisque c'est M. Briand qui la fera. A l'intérieur, tout ministère de gauche, quel qu'il soit, fera la même politique de gauche que faisait le ministère dit de droite que présidait M. Tardieu. La vérité, c'est qu'il n'y a d'autre politique que d'essayer de vivre en faisant des concessions à droite et à gauche, surtout à gauche, puisqu'on dépend des socialistes. On vivra au milieu des combinaisons et des compromissions. On se laissera aller au fil de l'eau. Et tous les jours le régime se déconsidérera un peu plus. Les parlementaires seront les seuls à ne pas s'en apercevoir et quand il arrivera à l'un d'eux, un peu plus intelligent que les autres, de réfléchir entre deux combines et deux discours optimistes, il se dira que « ça durera bien autant que lui ».

Il n'y a que l'exemple de ce diable de Mussolini qui les embête tous.

ED. FEYT. TAILLEUR,
6, rue de la Sablonnière.
Grand choix — Prix modérés.

Contrôle absolu

par impression sur bande-additionneuse imprimante « Corona ». — Prix: 3,750 francs.

6, rue d'Assaut. Téléphone 160.82.

La Conférence de Londres

De cette conférence, nous l'avons déjà dit, le public ne voit que le dessus des cartes; mais ce qui éclate à tous les yeux, c'est l'arrogance des Anglo-Saxons, mitigée, chez les Britanniques, d'une onctueuse hypocrisie et l'hostilité envieuse de l'Italie à l'égard de la France.

A propos de l'Angleterre, il convient d'observer qu'il reste aux Français une belle carte à jouer: c'est le canal des Deux-Mers, dont le projet, il y a une vingtaine d'années, fut abandonné sur la suggestion discrète que la Grande-Bretagne y verrait un acte peu amical. Cet abandon fut la rançon de l'Entente cordiale. Aujourd'hui, l'Entente cordiale a vécu. Elle fut saccagée par Lloyd George et MacDonald, traditionalistes et cagots pour qui la France est restée, politiquement et religieusement, la bête noire.

Quant à l'Italie, les griefs qu'elle peut invoquer contre la France ne prévaudront jamais contre le fait que c'est à celle-ci qu'elle doit son unité.

Quand on parle de Nice et de la Savoie, il ne faut pas oublier que ces deux provinces ne furent pas « annexées » à la France en 1860, mais qu'elles ont été consultées par un referendum et qu'elles se sont données librement à une majorité écrasante.

Quant aux droits des minorités ethniques, il est plaisant de les voir revendiquer par l'Italie en Corse et en Tunisie, alors qu'elle s'assoit dessus avec sérénité vis-à-vis de la colonie allemande du Trentin et des populations grecques des îles égéennes.

Du 22 au 24 mars :

FETES FRANCO-LATINES
en l'honneur du
CENTENAIRE de MISTRAL
avec la participation
des Pays Latins ..

Polo - Tennis - Golf - Courses
- Régates Internationales ..



La ville des fleurs
... et des sports ...
... élégants ...

Du 23 au 25 mars :

RALLYE FEMININ AUTO-
MOBILE PARIS - CANNES

Renseignements et engage-
ments s'adresser à A. O. F.
17, rue de Bellechasse
... PARIS ...

La vérité, c'est que la dictature de Mussolini a besoin, pour se maintenir, d'une forte organisation militaire et que, dans le but de la justifier, entretient et aggrave un péril extérieur. C'est un danger immense pour l'Italie et pour le monde.

Du conflit des égoïsmes nationaux dont la Conférence de Londres nous donne le spectacle, il résulte que, sous les yeux de l'Amérique impassible, l'Angleterre et l'Italie font ce qu'il faut pour jeter la France dans les bras de l'Allemagne. Le fait est que la paix ne sera assurée en Europe que par l'entente de ces deux puissances. Ce fut le rêve de Gambetta et aussi celui d'un ex-ministre français des affaires étrangères, qui fut lié avec Guillaume II, alors que celui-ci n'était encore que kronprinz. Malheureusement, Guillaume n'était pas de taille à poursuivre d'aussi vastes desseins. Existe-t-il, en France et en Allemagne, des hommes qualifiés pour les reprendre et capables de les mener à bonne fin?

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

Le discours de P. E. Janson

Il a fait événement. Rarement, l'hémicycle de la Chambre avait entendu parole plus grave et plus belle, avait éprouvé le charme de pareille séduction.

Notre Premier s'est écrié: « Quel dommage que la discussion ne se soit pas terminée sur ce discours!... » C'est que les âmes étaient touchées par l'élévation et le prestige d'une âme généreuse: si le vote avait suivi, un de ces mouvements qui emportent les assemblées par-dessus les limites qu'elles se sont assignées aurait pu emporter la Chambre — et la séance serait entrée toute vibrante dans l'Histoire...

L'espérance n'est pas interdite, après ce discours, d'une paix linguistique prochaine et honorable, encore que la Wallonie n'y trouve pas son compte: mais le moyen de faire autrement? Le salut public n'exige-t-il pas, sinon un sacrifice, au moins une transaction?...

Paul-Emile Janson s'est montré, ce jour-là, l'un des orateurs parlementaires les plus accomplis: le dialecticien coexiste chez lui avec l'artiste du Verbe et son éloquence s'abreuve aux sources les plus pures et les plus vives de l'émotion humaine. Ce n'était pas seulement un politicien qui parlait, c'était un homme: l'adjuration aux frères de même race fit passer sur l'assemblée le frisson que donne le grand Art.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».

Un poème

Il n'y a pas de poème plus merveilleux que celui qui chante la femme portant des bas Mireille.

L'émigré

C'est un Gantois qui sait parfaitement le flamand, mais qui appartient à cette grande et vieille bourgeoisie flamande pour qui le flamand était en réalité la seconde langue et dont tout l'esprit avait été formé par la culture française.

— Eh bien, lui avait-on dit, on dirait que les choses finissent par s'arranger. Poullet lui-même prononce des paroles raisonnables. On finira bien par trouver un « modus vivendi » acceptable et peut-être nos enfants n'entendront-ils plus parler de cette question des langues qui empoisonne toute notre vie publique.

— Oui, dit le Gantois doucement, tout s'arrangera, mais à nos dépens. Un « modus vivendi » acceptable! Oui peut-être... mais il faudra voir dans quel esprit il sera appliqué. Les Flamingants remportent la victoire. Ils en sont ivres. Vous verrez qu'ils en abuseront. Nous sommes nombreux, à Gand, à ne plus nous sentir chez nous dans notre ville natale. Nous y sommes comme des émigrés. Nous finirons par émigrer vraiment d'ailleurs. Beaucoup de familles gantoises se fixeront à Bruxelles. D'autres, et j'en connais, iront à Paris ou à Nice. Ah! s'il n'y avait pas les affaires! Mais les affaires elles-mêmes ne les retiendront pas. Une usine ou un commerce, ça se cède. Nous ne pouvons pas vivre dans une ville « flamingantisée ». Or, d'ici vingt ans, on parlera plus l'anglais et l'allemand en Flandre que le français. Nous, nous serons les intrus. Nous le sommes déjà.

Cet état d'esprit d'émigré est sans doute assez exceptionnel, mais il existe et il se répand de plus en plus dans une certaine élite flamande. Quand elle aura disparu, arrivera-t-on à la remplacer?

Si vous avez besoin de fleurs, d'une corbeille de fiançailles, mariages, fêtes, passez vos ordres à Frouté, art Floral, 20, rue des Colonies, 27, avenue Louise. Maison de confiance, de premier ordre.

Un faux bruit

Démentons-le sans tarder. On racontait ici que certain général russe serait caché à Bruxelles par ses ravisseurs. On fixait même le lieu de sa séquestration au grillon, chez bréas, cinq, rue de l'écuier. Cette information est fautive.

En 1905

Nous recevons en « tirage à part » un article que M. le baron Edmond Carton de Wiart a publié dans la « Revue Générale ». Il y raconte quelques souvenirs du soixante-quinzième anniversaire.

En ce temps-là, M. Edmond Carton de Wiart était secrétaire du roi Léopold II. Il a gardé pour la mémoire de son royal patron un affectueux respect; il est trop galant homme et, bien qu'il écrive fort bien, trop peu homme de lettres professionnel pour vouloir faire profiter sa propre gloire historique et littéraire des « historiens » que ses fonctions lui permettent de recueillir. Cependant, son récit ne manque pas d'une certaine ironie volée.

L'histoire du discours royal est fort amusante. C'est à bord de l'Alberta, au petit jour, que le Roi en parla la première fois à son fidèle secrétaire.

Son discours était des plus brefs: trois phrases. « Pour honorer comme il convient la mémoire de nos grands aïeux de 1830, les paroles ne servent à rien, il faut des actes — mon Gouvernement vous a proposé un projet militaire et maritime qui est superbe — j'espère que vous le voterez! » « Eh bien! qu'en dites-vous? » fit-il en se tournant vers moi. Subjugué par le magnétisme de cette foi énergique et lucide, je ne pouvais m'empêcher de craindre pourtant que ce discours, si fort mais si net, n'aliénât le vote de certains parlementaires. — « Mais je veux qu'il soit net, insista-t-il d'un ton mécontent. Cela doit être limpide comme du cristal et tranchant comme un sabre. Il faut que les bavards comprennent que si l'on ne veut rien faire pour la Défense Nationale et pour Anvers, dans vingt ans on ne parlera plus de la Belgique. » Jusqu'au retour à Bruxelles, il m'adressa à peine la parole; mais en arrivant il me remit un bout de papier, son « croquis » comme il l'appelait, sur lequel il avait griffonné son projet de discours et m'autorisa à aller le montrer au chef du cabinet, le comte de Smet de Naeyer. Celui-ci sursauta, fit appeler aussitôt son fidèle conseiller, M. Van den Heuvel, ministre de la Justice, qui sursauta davantage, et tous deux déclarèrent qu'il fallait absolument adoucir par quelques garnitures ces paroles « limpides et tranchantes » — « Il faut que vous alliez dire cela au Roi », me dit le comte de Smet de Naeyer.



J'observai que c'était au tour du gouvernement de « réagir ». Il demanda audience avec M. Van den Heuvel, et de longues discussions sortit le texte qui fut prononcé le 21 juillet, texte encore fort bref, et qui suffit par sa verdeur à provoquer un beau tapage parmi les sénateurs et les représentants.

Les temps sont bien changés; une récente lettre royale n'a pas cette « imperatoris brevisitas ».

RESIDENCE PALACE

Dimanche 2 mars
GRAND GALA
DINER-DANSANT

Réserver ses tables
par téléphone : 349.25

Propr. Concess.
Georges Detiége.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Flamandisation partout

On lit dans la *Dernière Heure* du 23 février 1930:

Mercredi sera terminée la discussion générale du projet relatif à la flamandisation du gouvernement.

La flamandisation du gouvernement? Faut-il croire que, de concessions en concessions, le gouvernement en est arrivé là? Ou bien est-ce simplement une... manœuvre de la *Dernière Heure*?

LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL

de construction anglaise, s'achètent chez BUREX.

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Boulevard Anspach, 144. — Tél. 107.01.

Lapsus

L'autre jour, à la Chambre, M. le ministre Heyman en a commis un de dimension. Parlant de feu le ministre du Travail, Joseph Wauters, et voulant accorder à la mémoire du défunt, en passant, un mot d'éloge et de regret, M. Heyman commença ainsi sa phrase:

— M. Joseph Wauters, de triste mémoire...

Il y eut un moment d'inquiétude parmi les intellectuels de la Chambre. Quelque député-ouvrier socialiste n'allait-il pas protester avec véhémence et forcer le ministre à des explications pénibles pour tous? Heureusement, nulle oreille vraiment prolétarienne n'avait entendu...

MADAME, si vous voulez que votre LUSTRERIE soit assortie à votre ameublement, visitez les SALONS D'EXPOSITION de la

C^o « B. E. L. »
(ancienne Maison H. JOOS)
65, rue de la Régence, Bruxelles
Téléphone: 233.46

Le passage de Layton et Johnstone

a été salué par un bulletin de victoire. Anvers les applaudit, Bruxelles les porta en triomphe. Demandez à votre phonographe les numéros de leur programme: disques Columbia, cent quarante-neuf, rue du midi.

Louis Piérard, champion de foot-ball

Ce pauvre Piérard n'a pas de chance au Mexique... Nous recevons de là-bas un numéro du journal *El Universal*, de Mexico, en date du 3 février, où l'on voit, en pre-

mière page, le portrait de Louis Piérard, l'air martial, cigarette et sourire aux lèvres, avec cette mention:

Pedro Bartolucci, de la seleccion argentina de football, que debutara el dia cinco en esta capital, enfrentandose con el equipo « Necaxa »

Et — ô la gloire! — à côté, s'étale un autre portrait — que nous pensons être celui de Pairo Bartolucci, avec cette légende:

Senor Luis Pierara, periodista belga que se encuentra en la capital, para asistir a la toma de posesion. Trae la representacion de dos periodicos belgas y dos de Paris.

Le député Louis Piérard catalogué comme champion de football et obligé à des prouesses à ce jeu pendant tout son séjour au Mexique, quel sujet pour un vaudevilliste!

Industriels et commerçants

soucieux de s'assurer un matériel de transport ultra moderne, choisissent toujours des camions et tracteurs Minerva, à moteur sans soupapes.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds.* C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br

« Ejusdem farinae »

Dans un de ses numéros de la semaine dernière, parmi ces photographies, généralement dénuées de tout intérêt, que des agences internationales fournissent aux journaux et que ceux-ci insèrent pour faire comme les autres, l'« Indépendance » donnait un portrait du peintre Foujita et de sa femme avec cette légende:

Le peintre japonais Tsuguji Fujita, installé à Paris depuis de longues années, rentre du Japon avec son épouse, Mme « Yukiko », une jolie Japonaise, devenue une Parisienne accomplie.

Youki (et pas Yukiko) Foujita japonaise! Tout le monde sait, à Montparnasse, qu'elle est de Frameries comme notre Piérard — ou des environs. Elle doit d'ailleurs avoir été baptisée comme tout monde sous le nom de Marie, de Joséphine ou de Rosa.

Le meilleur et toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Un bon vêtement imperméable

s'achète au C. C. C., rue Neuve, chaussée d'Ixelles ou rue Haute.

Un métèque au « vingtième siècle »

Nous n'aurions pas parlé — bien que de divers côtés on nous en eût priés — de l'entrée au vingtième siècle d'un journaliste allemand, correspondant d'un groupe d'organes d'outre-Rhin, si le *Peuple* ne s'en était occupé, jugeant que le mur de marbre de la maison du particulier ne doit pas abriter, quand les principes sont en jeu, ces organismes publics que sont les journaux. Le *Peuple*, à tout prendre, a raison.

L'abbé Wallez, en introduisant au vingtième siècle un journaliste boche, accrédité en Belgique par un groupe allemand (Huelstein) qui commandite des journaux de gauche, a révolté le sentiment de ses rédacteurs, dont plusieurs ont, pendant l'occupation, passé plusieurs mois dans les geôles allemandes, pour faits de civisme.

On se souviendra peut-être que l'une des raisons qui commença à amener l'opinion contre l'abbé Wallez, quand il prit si malencontreusement la direction du vingtième siècle, fut l'acharnement stupide avec lequel il poursuivit

du cri de « métèque! métèque! » le doyen de notre corporation — ce qui, entre parenthèses, amena, en faveur de ce vieux confrère, un tel élan de sympathie que l'Association de la Presse belge l'élut comme président d'honneur.

Il est curieux de voir que ce même abbé Wallez, qui s'égosillait à crier: « Métèque! » derrière un journaliste ayant exercé pendant cinquante ans son métier en Belgique et ayant à son actif de belles campagnes qui ont fait honneur à la presse belge, se soit tout à coup senti le besoin d'internationaliser sa rédaction et qu'il ait adopté un journaliste... boche!

Pourquoi l'abbé Wallez a-t-il ouvert à cet étranger la grande porte de son journal? Dilemme: par germanophilie ou par intérêt. Par germanophilie? Non, tout de même: l'abbé lui-même s'en défendrait!... Par intérêt? Les gens qui ouvrent l'œil le verront bien...

Dans son trousseau tissé par les fées, la Princesse partie pour l'hyménée n'a pas oublié son Morse Destroyer.

Serpents. • Iguanes. • Fourrures

Coloniaux, demandez à Tannerie belge de peaux de reptiles, 250, chaussée de Roodebeek, poudre antiseptique pour la conservation des peaux brutes aux Colonies et échantillon travail terminé.

A Gand

Le capitaine fait un résumé de la leçon qu'il vient de donner.

Le caporal G..., un Wallon, est au tableau. La réponse à la question du capitaine se résume finalement à la division de 112 par 95. Le dividende et le diviseur ayant été dûment séparés par une belle ligne verticale, notre caporal prépare par une énergique barre horizontale la place du quotient. Puis, non moins énergiquement, il trace le chiffre 1, puis la virgule... puis il commence à « broebeler ».

Le capitaine s'impatiente, et s'adressant à toute la classe: — Quels sont ceux qui se sentent capables de faire l'opération?

De nombreux doigts se lèvent. Le capitaine jette son dévolu sur le caporal Z... (un Gantois).

— Awel, Z..., die gjf dá ne keer?

Z... se rend fièrement au tableau, prend la craie des mains de son camarade G... et efface ce que ce dernier a déjà pondu.

Impatience visible du capitaine:

— Hé! la, waroom oadge dat uite?

— Ah!... mijne kapitein, ken kanne 'k ik mée die franse cijfers niet rekenen!

Le capitaine l'a autorisé à faire tous les calculs en chiffres flamands...

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

La vogue du five o'clock

redoublé depuis les thés symphoniques de l'Astoria, qui réunissent une société élégante dans un cadre de bon goût. Il n'est d'ailleurs pas de diner élégant qui ne se donne à l'Astoria.

Une parodie d'Arvers

Nous en avons publié de nombreuses, la dernière tout récemment, dans notre numéro du 7 février. En voici une autre, inédite, dont l'auteur nous dévoile, dit-il, un double péché de jeunesse: la dame à qui il fait allusion et... les vers qu'elle lui inspira:

*La chambre a son secret, le lit a son mystère:
Pour les plaisirs d'amour, l'ensemble fut conçu.
La dame de céans a ce qu'il faut pour plaire,
Et sait mieux l'art d'aimer qu'on ne l'a jamais su.*

*Aucun de ses attraits ne reste inaperçu,
Quand, moyennant vingt francs, cadeau préliminaire,
Elle ôte en souriant sa toilette sommaire,
Ne gardant que ses bas... et le billet reçu.*

*Pour la joie de tous, Dieu l'a faite douce et tendre,
Accueillante à chacun, toujours prête à s'étendre,
Experte à éduquer les jeunes dans ses bras.*

*Mais à son « business » obstinément fidèle,
Elle dira, lisant ces vers inspirés d'elle:
« Quelle est donc cette môme? » et ne comprendra pas.*

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

Pourquoi pas en essayer une?

Les plus difficiles viennent à la chemise Delwarde. Les usines Delwarde sont spécialisées depuis 50 ans dans la fabrication de la chemise et vendent maintenant leurs produits directement au public. Résultat: une économie d'au moins 20 francs par chemise pour le consommateur. Comptoirs de vente au public à Bruxelles: 43, rue des Chartreux et 32, rue des Colonies, et prochainement rue Saint-Michel (entre rue Neuve et boulevard Adolphe-Max).

Une goujaterie

Ad. Van Bever et Paul Léontaud viennent de publier, au « Mercure de France », une nouvelle édition — refondue et corrigée — d'une anthologie des « Poètes d'Aujourd'hui », qu'ils avaient fait paraître chez le même éditeur, avant la guerre. Elle comporte trois volumes. Nous y avons compté les poètes belges, en commençant par le premier tome et nous y avons trouvé Max Elskamp, Grégoire Leroy, Maurice Maeterlinck, Albert Mockel, Georges Rodenbach, Fernand Séverin, Charles Van Lerberghe et Emile Verhaeren. Nous avons ensuite refait l'addition en sens inverse et nous n'y avons pas rencontré Albert Giraud!... C'est une belle leçon de modestie, d'humilité et de philosophie pour les poètes qui placent leur idéal très haut, vivent au-dessus de la foule et vouent tout leur grand talent à l'illustration de la langue française à l'étranger.

Van Bever est mort depuis plusieurs années. L'auteur responsable est donc actuellement Léontaud ou plutôt celui qui l'a documenté, peut-être un poète belge que nous ne chercherons pas à connaître et qui ne doit d'ailleurs pas tenir à être connu. On ne se vante pas d'une goujaterie.

Quant à Léontaud, c'est un écrivain fort original et savoureux, presque aussi célèbre que Giraud et aussi peu connu que lui du grand public. Il faut lire son roman, « Le Petit Ami », ses chroniques « Passe-Temps », et son « Théâtre de Maurice Boissard », où l'on trouve ce que l'on a écrit de plus juste et de plus amusant sur les auteurs dramatiques contemporains. On tombe bien de temps en temps sur un crapaud, mais il y a aussi des crapauds chez Brantôme et Tallemant des Réaux. Léontaud dit Boissard, est un chroniqueur de leur école.

Son dernier livre porte en épigraphe: « Les bons ouvrages ne se vendent pas. » Les bons poètes ne doivent pas non plus, paraît-il, figurer dans les anthologies de Léontaud, sinon ils pourraient se vendre et cesseraient d'être glorieux.

LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS » s'achètent chez BUREX.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Répétitions générales

On parlait, l'autre jour, au foyer des artistes, de Mlle Evadell'Acqua dont la mort récente est venue attrister le monde de la musique — et on rappelait des souvenirs... Celui, entre autres, des répétitions, aux Galeries, voilà trente ans, de la *Bachelette*, un opéra-comique en trois

actes dont Mlle dell' Acqua avait écrit la musique et Fr. Van der Elst les paroles. On avait beaucoup chipoté la pièce à l'avant-scène; les répétitions avaient été longues et laborieuses.

La veille de la répétition générale, quand on commença le troisième acte, tout le monde était un peu énervé. Une discussion s'engagea de la salle, où étaient directeur et auteurs, à la scène où les artistes pataugeaient dans leur texte — et l'échange de vues se faisait par dessus la tête du chef d'orchestre Maubourg, qui contenait difficilement ses musiciens impatientés.

Van der Elst indiquait un texte; les rôles que tenaient en main les artistes en indiquaient un autre — et Maubourg attendait qu'on fût fixé sur la réplique parlante qui lui indiquerait le moment de faire partir l'orchestre.

On finit par se mettre d'accord sur une réplique... mettons: « tambour-major »; mais cela n'avait pas été sans peine...

Alors, Maubourg se raffermit sur son siège, carra les épaules, prit la baguette et, d'une voix décidée:

— (Aux artistes en scène): C'est donc entendu: je changeons plus: le premier qui dit tambour-major, je lui envoie dix-huit musiciens dans les fesses! (A l'orchestre) A nous, messieurs... et doucement ...piano... pianissimo... sur des ailes d'abeilles, messieurs...

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Un secret féminin

Pour une femme, suivre la mode pose, mais dès qu'elle porte le bas Yette, impose.

Magasins: 76, Marché aux Herbes, Bruxelles

Mondanités

Voici, du journal *Le Coq catalan* du 25 janvier, un écho mondain qui n'est pas dans une musette:

DISTINCTION HONORIFIQUE. — Mlle Amélie Pujarnisclle, fille de notre compatriote le colonel en retraite Pujarnisclle et de Madame, née de la Parraguère, vient d'obtenir brillamment son permis de conduire. A la toute gracieuse Mlle Amélie, au colonel Pujarnisclle et à Madame, née Parraguère, nous adressons nos compliments charmés et ravis.

Et pourquoi pas à la bonne, au petit chien et au perroquet?

Tous les journaux nous donnent des comptes rendus d'incendies nouveaux; les dégâts se chiffrent par millions... et vous frissonnez à la pensée que pareil désastre puisse détruire ce que vous possédez. Sans doute, êtes-vous assuré? Mais l'assurance ne vous remplacera jamais les souvenirs que vous aimez, les choses que vous avez créées.

Voici mieux qu'une assurance. Placez en quelques endroits l'AVERTISSEUR AUTOMATIQUE d'INCENDIE « PYROLUX » et l'éventualité d'un sinistre n'est plus à craindre.

Cet appareil, très simple, garanti 15 ans, est d'un réglage tellement précis que la moindre chaleur anormale déclenche une stridente sonnerie d'alarme. Vite, un seau d'eau, une couverture mouillée ou des cendres, et vous voilà votre propre pompier: l'incendie sera maté à la source, car le feu n'est jamais dangereux à la première flamme. N'est-ce pas beaucoup mieux?

D'autant plus que le PYROLUX est d'un prix si modique qu'il n'est pas une dépense.

Soyez donc prévoyants. Votre devoir est d'écrire aujourd'hui encore pour demander des documents plus précis ou pour une démonstration à

MARCEL VANDERBORGH
Rue de l'Amazone, 59, Bruxelles

Téléphone 719.02. Reg. Commerce n° 38.495

Concessionnaire exclusif du « PYROLUX » en Belgique

(Voir page 414)

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marche-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

La robe d'acier

Au concours de costumes du dernier bal de l'Académie des Beaux-Arts, une jeune fille, d'ailleurs charmante, emporta le premier prix avec une robe d'acier.

La robe d'acier sera-t-elle la robe de demain? Est-ce sous cette cuirasse que nos moralistes de la Ligue pour le redressement de la moralité publique rêvent d'enfermer les charmes de la femme future?

Le docteur Wibo pourrait nous le dire...

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.40.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le pont Madou à Gand

Il appert de la lettre ci-dessous de notre ami Firmin Van den Bosch que le correspondant qui nous a raconté une histoire de pont tourné, à propos du pont Madou, a pris, comme on dit à Bruxelles, ses souliers pour ses chaussettes.

Tant pis — ou plutôt tant mieux, puisque cette petite méprise vaut ce mot à *Pourquoi Pas?*:

Très amusante, votre histoire du pont Madou, à Gand. Mais il me semble que je l'ai déjà entendu raconter jadis à propos de Verhaeren et de Rodenbach qui, comme vous le savez, furent contemporains au Collège Sainte-Barbe.

Quant à moi, je n'ai jamais bénéficié des leçons du Père Mouton et je n'eus pas l'honneur d'être le compagnon de rhétorique de Maurice Masterlinck.

L'avantage de la rectification, c'est qu'elle me restitue quelques années... en moins.

Tout ceci surtout pour le « sain rétablissement de la vérité historique », comme disait, au Collège de la Paix de Namur, le Père Malou, notre professeur d'histoire, fils « de l'homme d'Etat qui en fit ».

Mais le pont Madou me rappelle un autre souvenir.

C'était vers 1889, au temps des bagarres électorales entre étudiants libéraux et étudiants catholiques, et qui me virent de contracter, « par-dessus la barricade », avec notre cher et regretté ami commun, Joseph de Blicq, une amitié qui a survécu à sa mort.

Ces tumultes de voirie agaçaient Hippolyte Lippens, le bourgmestre d'alors qui, par le truchement de la « Flandre libérale », annonça qu'il allait prendre des mesures.

Comme ces échauffourées avaient généralement lieu dans les environs du pont Madou, Verpeyen dans le « Bien public », conseilla au bourgmestre, pour séparer les combattants, de faire du pont Madou un pont tournant!

Ce serait donc bien à M. Maurice Lippens, fils de l'ancien bourgmestre de Gand, à passer le premier sur le nouveau pont Madou!

Bien cordialement.

Firmin Van den Bosch.

La cantatrice Germaine Lubin

enregistre sur disques odéon en vente au palais de la musique, 2, rue antoine-dansaert.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le vicair bleu

Une petite mésaventure est survenue dernièrement à un bien digne prêtre bruxellois, qui passait un congé chez un châtelain de ses amis.

La beauté du parc avait incité l'invité à prendre quelques vues photographiques. Une difficulté, toutefois, se présentait: pas de chambre noire! On aménagea donc, dans

les sous-sols un petit réduit et l'on décida d'en boucher hermétiquement les fenêtres.

Pour ce faire, le prêtre avisa une caissette et monta dessus. Mais comme il s'apprêtait à en descendre, la caissette s'effondra. La victime se dépeçait tant bien que mal et remonta à la lumière du jour... pour constater avec effarement que la caissette contenait du bleu d'outremer! La poudre impalpable avait pénétré tous ses effets et passé au bleu jusqu'à sa belle chevelure noire!

Bains et lessives firent disparaître à la longue les traces du mal; mais depuis lors, les naturels de l'endroit ont donné au héros le surnom de « Vicaire bleu ».

La maison charlet, 42, rue du treurenberg, vend ses chemises blanches, devant reps, 55 francs; en zéphyr, corps entier, avec deux cols, 69 francs. Cravates hautes nouveautés, chaussettes et bas pour dames.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

« Histoires mondaines »

On l'a assez dit: la culture bilingue obligatoire amènerait les Belges « moyens » à parler aussi imparfaitement le français que le flamand. On se convainc de cette vérité en lisant les petites brochures que publie, en français, un éditeur d'Anvers, sous ce titre de collection: *Histoires mondaines*, paraissant chaque dimanche.

Nous sommes tombé par hasard sur un de ces fascicules intitulé: « La fille mère, roman illustré d'études de mœurs. C'est effarant!

Voici un extrait de la préface:

Mes aimables lectrices, mes chers lecteurs,

Cette semaine, j'ai eu une mauvaise digestion. Je veux me venger. Vous devez savoir que j'avais été invité par un de mes amis de venir souper chez lui. Malheureusement pour lui (et pour mon estomac), cet ami possède comme épouse une femme moderne. Elle sait conduire une auto, elle discute les arts et se conduit tout à fait comme une femme moderne, mais elle ne sait pas cuisiner.

De là mon indigestion. Et comme je veux m'en venger, je vais un peu mettre au poteau les femmes modernes. Je vous parlerai donc de

LA FEMME MODERNE

La femme moderne donne beaucoup de prise pour la rigolade... etc.

Pour éviter bien des maladies, régularisez les fonctions digestives et intestinales en prenant tous les deux jours, au repas du soir, un Grain de Vals (ou deux dans les cas rebelles), le meilleur laxatif. 5 francs le flacon de 25 grains; fr. 7.50 le double flacon de 50 grains.

Suite au précédent

Le récit vaut la préface. Il s'agit d'une servante de la campagne, Trinette, qui s'en laisse conter par un vieux monsieur polisson. Le vieux monsieur l'attire chez lui et lui offre une robe:

Trinette se laissait admirer et permettait des libertés au vieux monsieur, sans qu'elle s'en rendait compte et trouvait qu'il fut très gentil et paternel.

— Avez-vous déjà bu du vin? demandait-il alors.

Et comme Trinette lui répondit que non, il remplissait un grand verre d'alcool, qu'il fit boire à la jeune paysanne. Trinette le vida à petits traits et l'alcool lui monta à la tête. Elle ne se rendait plus très bien compte de ce qui se passait après... Le vieux monsieur lui causait doucement et tendrement et l'avait prise sur ses genoux... Quand Trinette s'éveilla de sa torpeur, elle se trouvait dans le lit de son patron et elle se rappelait vaguement ce qui s'était passé. Mais enfin elle comprit une partie et devinait le reste. Elle voulait pleurer, mais à ce moment le vieux monsieur entra dans la chambre et celui-ci lui disait en souriant:

— Eh bien! comment trouvez-vous votre nouveau service? C'est tout ce que vous aurez à faire, et si vous êtes bien sage, vous recevrez encore un tas de belles choses de moi... Le vieux monsieur était et restait très aimable avec elle.

Elle avait beaucoup de liberté pour sortir. Elle portait des belles petites toilettes et recevait de lui un bon argent de poche, de façon qu'elle pouvait se procurer toutes les belles choses qu'elle avait admirées dans les étalages.

Il y en a quarante-sept pages comme ça!

Ce qui est navrant, ce n'est pas seulement qu'il s'est trouvé quelqu'un pour écrire de la sorte et se faire imprimer, c'est qu'il y a beaucoup de Flamands et de Flamandes qui lisent ces histoires « mondaines » pour se perfectionner dans le « français ».

C'est par la base

qu'un édifice ne peut pécher. Il en va de même pour les jambes des femmes, qui sont la base d'un édifice de beauté. Gainées de bas Mireille, les jambes seront des merveilles.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Les toilettes immodestes

Le vingtième siècle publie, sous le titre: *Mesures sévères contre les toilettes immodestes*, la dépêche suivante:

Cité du Vatican, 14. — La Congrégation du Concile a envoyé à tous les évêques des instructions sur la nécessité de prendre des mesures énergiques contre l'immodestie des toilettes féminines.

Ces instructions se décomposent en douze chapitres recommandant aux prélats, curés, pères et mères de famille et directeurs d'instituts d'entreprendre une action intense pour favoriser la modestie du costume féminin. Le refus des Sacrements, et même l'accès de l'église, ainsi que des fonctions de marraine à toute femme dont la tenue ne serait pas irréprochable, est particulièrement recommandé.

C'est très bien; mais comment, alors, le vingtième siècle se justifiera-t-il de publier des annonces dont le moins qu'on peut en dire est qu'elles sont immodestes et effarantes pour sa clientèle?

Dans son numéro du vendredi 21 février il recommande, en effet, un produit qu'on vient de découvrir et qui donne aux femmes une belle poitrine — et il le vante ainsi:

Elle (cette découverte) consiste à former de la chair, à arrondir les formes... Rien n'est plus humiliant qu'une maigreur excessive;... les femmes, surtout celles qui n'ont que la peau et les os, n'ont pas de succès... Tous les hommes admirent la femme aux formes élégantes. Si vous désirez avoir de belles formes, bien arrondies, allez chez votre pharmacien, etc...

Et, se pesant sur une balance automatique, on voit une affrolante petite femme aux seins pointés et dont un maillot noir gante les cuisses; galbeuses.

Si vous trouvez que ce n'est pas là une mise immodeste, nous l'irons dire... à Rome! Et s'agit, dira l'abbé, de publicité...

Turlututu! Le Pape a parlé! L'abbé soutiendra-t-il que les toilettes immodestes ne peuvent s'exhiber nulle part, sauf dans les colonnes de son journal? A-t-il une permission de Sa Sainteté? Qu'il la montre donc un peu, s'il l'a! Et s'il ne l'a pas, comment expliquera-t-il qu'un prêtre, sous prétexte que cela lui rapporte de l'argent, enseigne la manière d'embellir les seins et de donner du galbe aux postérieures de ces dames?

Voilà, une fois de plus, l'abbé Wallez dans un bien curieux cas!

Fac-similé d'une illustration du « vingtième siècle », journal catholique et romain, organe de la « Ligue pour le redressement de la moralité publique ».



Le baron Taylor

Isidore-Justin-Severin, baron Taylor, en l'honneur de qui on vient d'inaugurer une plaque commémorative à Paris, était né à Bruxelles en 1789. Il appartenait, par sa mère, à une ancienne famille d'Irlande, les Walvein. Chassés par la conquête britannique, ses ancêtres se réfugièrent sur le continent et vinrent habiter la Flandre occidentale. En compulsant les vieilles chroniques flamandes, on trouve, vers 1297, un seigneur du nom de Walvein au nombre des nobles qui furent, à Ypres, victimes d'une sédition populaire, et précipités du haut des fenêtres de l'Hôtel de ville. Trente ans après, un Jean Walvein était à la tête de la magistrature de Bruges. Sur la fin du XVIII^e siècle, M. Walvein, grand-père du baron Taylor, fut nommé gouverneur du cercle de cette ville et devint le conseiller intime de l'empereur Joseph II, frère de Marie-Antoinette. A Bruges, un jardin botanique et une écluse portaient son nom; il créa deux bourses au collège pour élever deux jeunes gens choisis par la ville. La correspondance de Walvein et de Joseph II doit se trouver aux archives de Bruxelles. Lors des révoltes en Flandre, causées par la persécution religieuse, Walvein dut s'enfuir et se réfugier à Marseille où il mourut.

Sa fille, mariée à un noble anglais, qui se fit naturaliser Français, était la mère du baron Taylor.

On trouvera plus loin quelques anecdotes au sujet de celui-ci.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Brunes ou blondes ?

La controverse n'est pas nouvelle. Et s'il s'agit de bières, la querelle recommence. Faut-il boire de la claire ou de la foncée? Allez à l'écuyer, trois, rue de l'écuyer, déguster les diverses et excellentes bières qu'on y débite et votre goût sera fixé.

Au tombeau de Verhaeren

Les élèves des cours supérieurs des écoles de la rue Musin et de la rue Traversière se sont rendus, dimanche, à Saint-Amand, pour saluer le tombeau de Verhaeren. Les amis et protecteurs de ces écoles avaient mis obligeamment leurs autos à la disposition des professeurs et des élèves et ce fut, par un beau soleil, une excursion délicieuse. L'Escaut était tout bleu sous un ciel d'azur. On récita des vers du poète — et l'impression fut grande pour ces adolescents que grisait le poème du Livre et le poème de la Nature.

On ne saurait assez encourager les directeurs d'institutions à faire, avec leurs élèves, cet émouvant pèlerinage.

Les élèves de Saint-Josse-ten-Noode se répandirent ensuite dans le village et un groupe nombreux pénétra dans un café, où il demanda des cartes postales illustrées, montrant le tombeau de Verhaeren. La cabaretier déclara qu'il n'en avait pas.

Les visiteurs avisèrent alors une boutique dont la marchande leur demanda: « Qui est-ce que ça est, celui-là? ». Notez que, dans la dite boutique, il y avait, s'étalant sur un tourniquet, des douzaines de cartes postales avec des bouquets de fête, des vœux de nouvel an, le portrait du Roi et du Pape... et tous les sujets qui s'offrent aux désirs d'une clientèle rurale.

TAVERNE ROYALE BRUXELLES

Mardi-Gras — 4 mars.

Soirée de Carnaval

Concours de Têtes et

Grande Tombola gratuite

organisés par le Conservatoire Africain
qui se fera entendre à 10 heures.

On retient les tables
Téléphone 278.90

Avec le sourire

Les bossus avaient, autrefois, la réputation bien méritée d'être toujours gais, ils partagent aujourd'hui cette renommée avec nos grands blessés de guerre.

Le bulletin de l'« Association des blessés de Belgique » estime, en effet, que pour l'exposé de ses plus sérieuses revendications, même d'ordre vital, une pointe d'humour est nécessaire et est, en tous cas, bien préférable aux aigres critiques et aux doléances amères exprimées par des bilieux.

Il ne nous appartient pas de juger ici la politique adoptée par les uns et les autres, relevons simplement la bonne humeur des braves et vaillants « Blessés de guerre ».

Après avoir félicité les députés de « s'être octroyé » une péréquation plantureuse au coefficient variant de 7 à 10, selon les journaux, les blessés déclarent que les raisons de vie chère qui ont justifié cette augmentation sont exactement celles qu'eux-mêmes invoquent pour obtenir le coefficient 5 comme multiplicateur de leur pension d'invalidité.

Plus loin, le même journal apprend à ses lecteurs comment il faut pratiquer le « jeu du contentement », lequel a pour objet de rechercher dans tout événement, même désagréable, le petit côté gai qui doit les aider à conserver un bon moral.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 187, rue de l'Etoile, à Uccle.

Georges Berr, de la Comédie Française

passé au Molière: écoutez-le sur disques Odéon au palais de la musique, deux, rue antoine-dansaert.

Le revenant

Depuis bientôt six mois, un revenant humoriste terrorise le petit village de Zuen, localité située à quarante minutes à peine de la gare du Midi — quarante minutes en autobus, s'entend.

C'est un petit patelin sans grand intérêt, situé en bordure de la grande ville tentaculaire qui étale déjà sa lépre d'usines autour des fermes et des vergers. Le poète Fernand Severin y passa une partie de sa jeunesse, dans un vieux manoir à haute tour, entouré de fossés, d'un décor tout à fait romantique.

Ces Zueneers sont restés aussi crédules que devalent l'être leurs ancêtres aux environs de l'an mille. Ils croient dur comme fer à l'existence de fantômes, au spook et se demandent quel crime le notaire De B... a bien pu commettre pour avoir attiré cette malédiction sur sa demeure, car c'est là et uniquement là que sévit le spook et c'est spécialement au chauffeur et à sa femme qu'il s'attaque. Il a commencé par écrire d'anodines lettres anonymes, en retournant son écriture, ce qui prouve que ce spook n'est pas tout à fait un imbécile, ensuite il s'est amusé à crever les pneus de la moto du chauffeur et ceux des autos du patron; il met de petits cailloux dans les serrures, fait des niches à la servante pendant qu'elle lave sa vaisselle et, depuis quelque temps, se spécialise dans le jet de bouteilles vides à la tête des habitants. Et il est au courant de tout ce qui se passe dans la maison, il n'ignore rien: au point que l'autre jour, comme le notaire parlait d'installer une sonnerie avertisseuse dans son garage, le spook, dès le lendemain, lui faisait parvenir quelques mètres de fil de cuivre avec une lettre disant: « Puisque vous voulez mettre une sonnerie électrique, voici du fil de première qualité ».

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU
s'achètent chez BUREX.

Suite au précédent

Les gendarmes sont venus, le parquet est venu, les journalistes sont venus, tout ce monde a révolutionné le village et affolé définitivement la population.

Tout le monde a vu le spook, tout blanc. Un jardinier allait tirer dessus quand il l'a vu s'élever dans les airs prouvant ainsi qu'il était un pur esprit et on ne tire pas sur les purs esprits! Une bonne femme l'a aperçu volant d'arbre en arbre! Du coup, plus personne ne veut mettre les pieds chez le notaire maudit. Des paysans n'osent plus aller toucher à l'étude l'argent qui leur est dû!

Het spook! — on dit en flamand « il fantôme » comme nous disons « il pleut ». Les curés prêchent chaque dimanche contre le fantôme, affirmant à leurs paroissiens qu'il n'y a pas et qu'il n'y a jamais eu de fantômes. Mais ils ne veulent pas en démordre, leurs vieilles superstitions sont plus fortes que tout.

Het spook!

Et cela se passe en l'an de grâce 1930, dans un village que traversent tous les jours des centaines d'autos, au siècle du téléphone, de la T. S. F. et du Suffrage Universel!

Il est de VOTRE INTERET de faire remettre en état, actuellement, la carrosserie de votre voiture.

Vous bénéficierez d'une très grande rapidité d'exécution, DE PRIX REDUITS et de soins particulièrement attentifs.

Adressez-vous à la carrosserie GYSELYNCK & SELLIEZ, 44, rue des Goujons, à Bruxelles. Ateliers spécialisés de réparations. Peinture à la nitrocellulose. Devis et tarifs, sans engagement, sur simple demande.

Pour votre dessert, dimanche,

demandez-nous, Madame, la « Tarte Goliath » à la pâte feuilletée recouverte d'une crème pâtissière et, rangés bien en ordre comme de petits soldats, de blonds ananas et des cerises bien claires. Téléphonez au 298.23 à la Maison Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, Bruxelles. — La maison n'a pas de succursales.

La polychésie

L'autre jour, un des quotidiens « Menus propos » de l'Etoile belge parlait boudin — il y eut même la plus fâcheuse coquille, le typo ayant pris « bon Dieu » pour « boudin » ou inversement — et il faisait allusion à la capacité de certains estomacs et de certaines races.



Et ceci nous a remis en mémoire la causerie que fit, un soir de mai 1919, au « Château d'Or » de la rue Sainte-Catherine, un universitaire connu, devant six cents étudiants, tous en kaki, et quelques douzaines d'étudiantes, diverses de pelure. Il traita, entre autres, avec verve, un sujet qui était tout d'actualité au lendemain de l'évacuation — c'est bien le mot — du territoire belge par l'armée boche en déroute: « la polychésie ». La « polychésie » —

ah! permettez, de grâce, que pour l'amour du grec, madame... — est la manifestation d'une suractivité anormale de la fonction intestinale; elle résulte toujours de la polyphagie; par sa fréquence et par sa constance, elle peut être considérée comme une des particularités les plus marquées de la race allemande.

Fortement documenté, le bonze relevait, chez Martin Luther, les fréquentes allusions à l'importance du manger et du « démanger » — l'inventeur du protestantisme ne pouvait être en effet qu'un constipé opiniâtre — notait les mots de la correspondance de la princesse Palatine (1694), belle-sœur de Louis XIV et mère du Régent sur l'euphorie qui résulte de l'expulsion, puis citait des proverbes, évoquait les mœurs crapuleuses et « scatomaniaques », après boire, des étudiants aristos de la sainte Germanie et passait aux excès de la soldatesque teutonne — officiers compris et eux surtout — pendant l'occupation, par l'ennemi, de la Belgique et du nord de la France.

Rien qu'un mot: des faltes très précis de « scatomanie » ont été révélés à l'actif du Kronprinz et du prince Eitel

dans les divers châteaux où ils ont séjourné, et un de leurs cousins, au château des Amerois, qu'il avait toutes raisons de respecter, n'a pu dominer la tendance héréditaire des Hohenzollern à se conformer impulsivement à l'adage cynique: « Nécessité n'a pas de loi! Not kennt kein Gebot! »

LES MACHINES A ADRESSER « ADREX » cent modèles différents, s'achètent chez BUREX.



Suite au précédent

Mais la polychésie s'étendait à d'autres familles régnantes. Au cours de manœuvres dans le Bas-Rhin, le grand-duc de Bade descendit dans un des hôtels d'une sous-préfecture. Les W. C. étant constamment encombrés par les personnes de sa suite, on fit chercher pour lui une chaise percée chez un marchand de meubles du voisinage. Le lendemain, le prince la renvoya sans même avoir eu l'attention de la faire nettoyer. Le marchand, faisant observer à l'ordonnance que de pareils objets ne se donnaient pas en location, celui-ci répondit: « Vous direz qu'elle a servi au grand-duc de Bade et vous la vendrez beaucoup plus cher ». Alors, le spirituel Alsacien lui montrant la signature auguste dont elle était décorée, lui objecta: « Je vends des meubles, je ne suis pas marchand... d'autographes ». Mais il se servit d'un terme plus catégorique... et plus précis.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages réparations, achats, échanges. ELECTRICITE LEODAL — Wemmel-Bruxelles. — Telephone: 610.44.

Crayons INGLIS: 40 centimes

Reduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franc de 144 crayons à réception de fr. 57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS, Bruxelles) ou demandez ces crayons à votre papeterie habituelle.

Et fin...

Ceci a été recueilli par l'auteur de ces lignes en 1919 et est inédit.

La famille du grand peintre hongrois Michael Loeb, dit Munkacsy (1846-1900), l'auteur du « Christ devant Pilate », possédait, dans le Grand-Duché de Luxembourg, à Ell sur la route d'Arlon à Redange, un château que Munkacsy lui-même avait tenu à décorer et dont les panneaux étaient autant d'œuvres remarquables par leur expression dramatique et la vigueur du coloris.

Les Wurtembergeois passèrent par là en août 1914, sans qu'il y eût eu — on ne le sait que trop — la moindre résistance dans le Grand-Duché tout entier, et, dès leur entrée en Belgique, on constata qu'ils avaient mâchuré de leur fiente culturelle tableaux et panneaux d'une famille qui était leur alliee dans la kolossale ruée de la Bohème en folie... A rapprocher du fait qu'un sénateur belge, mélo-mané et blanchi au chlore des utopies, écrivait en 1915, dans l'« Indépendance », devenue minuscule et londonienne, ces mots: « Belges, traitez les Allemands avec douceur parce qu'ils ont produit un grand musicien! ». Sans doute l'honorable géronte faisait-il allusion à la fève de ce nom...

CARLO VERMEULEN **DETECTIVE**

Ex-Police expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aarschot NORD. T. 61.598.72 ANVERS 30, Rempart Ste Catherine T. 61. 208.67

Ils ont de la chance

dira-t-on, de gens qui réussissent dans les affaires. Nous déclarons que cette soi-disant chance n'est pas un effet du hasard, mais bien la résultante d'efforts longs et tenaces, convergeant vers un même but. C'est à ce but que les tailleurs Grégoire sont arrivés, car actuellement, en plus de leurs conditions de paiements échelonnées, ils parviennent, en raison de leur chiffre important, à fournir bien moins cher qu'ailleurs. 29, rue de la Paix, 29. Tél. 870.75.

La poste ignorante ou folichonne

« Pourquoi Pas ? » a signalé à diverses reprises, dans ses « Miettes », le fait curieux que, sur aucun timbre-poste belge, depuis que le bilinguisme administratif sévit, c'est-à-dire depuis quelque trente-cinq ans, ni non plus sur aucun billet émis par la « Banque Nationale - Nationale Bank », n'apparaît la graphie exacte du nom néerlandais de la Belgique, qui est « België », en trois syllabes, la dernière étant nettement indiquée par le tréma. Il est doucement ironique que les « fafiots » signés du nom de M. Louis Franck contiennent une faute de flamand.

L'Hôtel des Monnaies n'a pas donné dans le panneau de la graphie correcte, si j'ose dire, car le tréma est visible sur les jetons flamands d'un franc, de deux francs et sur la « mitraille ».

Revenons aux timbres. Récemment, on a pu blaguer Antoinette la Montois d'avoir placé le tréma sur l'i dans la légende flamande; l'intention, tout au moins, était bonne. Mais voici qu'on lance dans la circulation de nouvelles images où le gouvernement, par son approbation donnée à l'œuvre de P. Goblet, affirme plus énergiquement que jamais sa volonté d'écarter à la fois français et flamand, au nom de l'impartialité et de la justice distributive, sans doute. Que voulez-vous? Après de si beaux lauriers déjà cueillis dans les bosquets du barbarisme...

Il s'agit donc de timbres à fr. 2.35, couleur groseille; une vue de Gand. d'une part « Belgique », de l'autre « Belgie », sans tréma naturellement, et les deux mots disposés dans la perpendiculaire, comme dans l'écriture chinoise... Nous retardons, en effet, sur les Célestes. Sur le linteau, un seul mot: « Express », et c'est ici la double et excellente gaffe. Il s'agit, en effet, d'assurer la remise du pli au destinataire par un courrier spécial, « par un courrier exprès », et, substantivement, « par un exprès ». Le correspondant n'existe pas en néerlandais, car on lit dans Paus Callewaert: Groot, ned., fr. et fl., ned. Woordenboek, p. 343:

EXPRES. EXPRESSE: adj. Uitdrukkelijk. Bijzonder; m. Bijzondere bode.

Et voilà ce dont il fallait tenir compte dans la confection de l'effigie.

Quant à la forme « express », nous dit Arlette Saphir, docteur en philosophie, c'est un emprunt à l'anglais, l'origine du mot étant au surplus, la même, soit le latin « expressus », exprimé, mis en relief, etc.; mais « express », dans les milieux plus cultivés que ne le sont les officiels, « express » est un neologisme admis par le dictionnaire de l'Académie Française en son édition de 1878, et son sens est: « qui va rapidement à destination, en s'arrêtant seulement à un petit nombre de stations. Un train express; un bateau express, et, substantivement, un express » Le flamand a « sneltrein » Comme il ne saurait, dans l'espèce, s'agir d'un train, force nous est de penser que c'est d'un bateau, oui, d'un bateau postal que nous parle le cachet volant, si parfaitement administratif.

Attention! Très intéressant!

NOUS OUVRONS LA SAISON
avec un

Choix d'Etoffes garanties solides et anglaises
pour costumes complets vestons à des prix de réclame défiant toute concurrence. Séries de 1.050 à 1.250 fr. taxe comprise.
Voyez nos étalages :

E. Darchambeau, S. A. 22, av. de la Tolson d'Or
BRUXELLES

Deuxième

TRAIN TOURISTIQUE

NAMUR - NICE

et retour par la SUISSE et l'ITALIE

Départ : 22 MARS 1930

RETOUR : 1^{er} AVRIL

visitant : Lucerne, Lac des IV Cantons, Ligne du Gothard, Lugano et le San Salvatore, Turin, Coni-Sospel (nouvelle ligne, superbe, à travers les Alpes Maritimes), NICE et ses environs, Menton, Monte-Carlo, Grasse, Cannes, Marseille, Grenoble, Genève, Neuchâtel, Bâle.

(Programme détaillé envoyé sur demande.)

PRIX (tous frais compris) :

- 2,575 francs belges, en II^e classe et hôtels de 1^{er} ordre.
- 2,275 francs belges, en II^e classe et hôtels bourgeois tout confort
- 2,100 francs belges, en II/III^e classe combin. et hôtels bourgeois tout confort.

S'INSCRIRE AUX VOYAGES BROOKE

- BRUXELLES: 17, rue d'Assaut (Tél. 256.71).
- LIEGE: 112, rue Cathédrale (Tél. 105.34).
- ANVERS: 27, Marché-aux-Ceufs (Tél. 292.20).
- GAND: 20, rue de Flandre (Téléph. 112.73).
- VERVIERS: 102, rue Khavée (Téléph. 41.50).

Le « Rouge et le Noir » justifie son titre

Le prêtre et le révolutionnaire à la tribune : tous deux aimables. Le premier est séduisant; le second est doux et généreux. L'abbé Violet ne sera jamais inquisiteur, M. Georges Pioch ne sera pas davantage tyrannique, au jour où l'Eglise — ou bien la Révolution — serait triomphante. Hérétiques et « bourgeois » n'auraient point de trop graves maux à redouter. La république prolétarienne que présiderait M. Georges Pioch ferait une belle place aux artistes: il est poète et féru de musique! Et l'abbé Violet, dont le cœur n'est pas racorni par la bigoterie, ne reprocherait à quiconque son manque de foi.

Le certain, c'est que s'il ne tenait qu'à eux, il y aurait moins de malheureux ici-bas.

Avec des moyens différents, MM. Violet et Pioch sont deux orateurs intéressants. Le timbre de l'abbé est puissant, d'une sonorité plaisante; la diction est nette. Quand M. Georges Pioch se garde de la grandiloquence — l'habitude des meetings, sans doute — il est plein de fougue et de passion et quoi qu'en dise le « vingtième siècle », son accent grasseyant par moments, rend un son plus sympathique que la voix, aigre et mielleuse à la fois, de certains abbés de chez nous. On peut grasseyer et être un brave homme; mais on peut aussi parler purement et n'être qu'un cuistre.

POUR VOS DINERS, BALS ET FETES, ne donnez que les cotillons de la MAISON MARCOTTI, spécialiste du genre. Toutes les dernières nouveautés en coiffures, cotillons sur cannes, menus artistiques, boules lumineuses, projecteurs, etc. Rue Royale, 103b, Bruxelles. Téléphone: 283.87.

Suite au précédent

On peut toutefois se demander si M. Pierre Fontaine avait bien choisi ses orateurs? Certes, le public du « Rouge et Noir » éprouve un vif plaisir à les entendre. Mais étaient-ils qualifiés pour présenter à un auditoire belge les sujets choisis? Non qu'ils les connaissent mal. C'est nous qui ne les connaissons pas sous l'aspect décrit. Un ami qui souffrait d'un discours rentré, car sa timidité est forte devant une assemblée, nous exposait, après coup, ce qu'il eût voulu

dire à l'abbé Violet et à M. Georges Ploch :

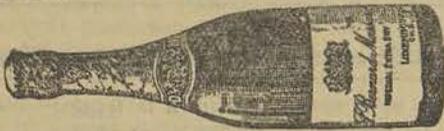
« Messieurs, nous vous regretterons quand vous serez partis. Vous nous avez trace, l'un de Dieu, l'autre de la Révolution, des images qui ne nous sont pas familières. Le Dieu qu'on nous a appris à connaître est farouche, sombre, et ceux qui nous parlent de Lui sont volontiers mesquins, agressifs et peu tolérants. Leur manière d'être saints est assez peu plaisante. Comme ils sont vindicatifs, il est prudent de ne point éveiller leur inimitié. Nos vicaires sont batailleurs. Vous êtes, monsieur l'abbé, bien différent d'eux et nous vous en félicitons. Vous pardonneriez aux mécréants et ceux-ci vous aimeraient beaucoup, car vous paraissez être un brave homme.

» Quant à vous, monsieur le Révolutionnaire, qui êtes si plein d'ardeur et de foi, vous nous reposer de M. Jacquemotte. Vous ne ricaniez pas, vous n'êtes pas amer ni injurieux. Votre Marianne ne grimace pas. M. Jacquemotte vous pendra, peut-être, vous ne pendriez jamais M. Jacquemotte, tout au plus l'enverriez-vous se faire pendre ailleurs, en quoi vous n'auriez pas tort. La Marianne de M. Vandervalde, qui est aussi un révolutionnaire en son genre, est souvent un peu ennuyeuse.

» Aussi cela nous a-t-il fait un peu de peine de vous entendre controvertir si courtoisement, plein d'amour tous les deux. Vous nous laissez avec nos rabat-jolie et nos Pères-fouettards et nous sentirons mieux encore à présent l'odeur de moisi de nos tartufes et la saumure de nos Lenines en réduction. »

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43

Le public

Il s'était fourré partout et ne bougea pas de toute la soirée. Le succès des deux orateurs fut égal. Ici, où nous n'avons pas à prendre parti, puisque notre rôle est celui d'annalistes, nous ne sommes pas tenus d'éreinter M. Georges Ploch parce qu'il se croit communiste, ni d'encenser M. l'abbé Violet parce qu'il est d'Église; ici où nous n'avons pas à juger les doctrines de l'un ou de l'autre, nous dirons que les deux orateurs surent plaire aux habitués sceptiques du « Rouge et Noir » qui les remercièrent par des applaudissements unanimes.

Quant au débat public, il fut cocasse à souhait, exception faite pour deux ou trois questions pertinentes.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi,
Diverses Spécialités

Foies gras « Feyer » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Organisation

C'était la première fois que la réunion avait lieu dans la salle de la Madeleine et quelques nouveaux venus, qui ne connaissaient point les lois du Rouge et Noir, furent assez surpris de se voir refuser l'accès d'une certaine enceinte réservée aux abonnés. D'où protestations, cris, émeutes...

Peut-être pourtant ne peut-on contester à l'organisateur de ces débats le droit de désigner à chacun les places à occuper. Il y avait, nous dit-on, 1.800 places assises et l'on promet d'en mettre davantage. Quant à éviter l'attente à l'extérieur, les portes ont été ouvertes à l'heure dite, peut-on demander plus?

Mais le Rouge et le Noir, qui est plein de bonne volonté, saura bien concilier tout cela, n'en doutons point!

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location.
78, rue de Brabant, Bruxelles.

Automobilistes...

si votre batterie étrangère est hors d'usage, n'hésitez pas faites comme les huit dixièmes de vos collègues: remplacez-la par une batterie Tudor.

Tact et politesse

Gringoire, en son numéro du 21, rapporte une variante de l'histoire contée dans un des derniers numéros du Pourquoi Pas?, sous le titre « Tact et politesse », et la fait suivre d'une anecdote complémentaire qui ne manque pas de saveur :

Un plombier raconte à son aide :

— Dans notre métier, il faut avoir du tact. Pour te donner un exemple, l'autre jour, j'avais une réparation à effectuer dans une chambre à coucher. Je frappe à la porte. Pas de réponse. J'entre, et je vois une dame toute nue devant sa glace... Eh bien! je me suis aussitôt retiré en disant: « Pardon, monsieur! ». Ça, c'est du tact.

Le lendemain, l'aide revient avec un œil poché.

— Que t'est-il arrivé? s'écrie le plombier.

— Ah! patron, répond l'autre, le tact, c'est pas mon affaire. Ce matin, j'avais un travail à faire dans une chambre à coucher. Je frappe à la porte. Pas de réponse. J'entre, et je vois un monsieur et une dame couchés ensemble. Alors, j'ai dit: « Pardon, Messieurs! »... et maintenant, regardez l'œil que j'ai.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

La petite histoire

Le Peuple (24 février) esquisse la biographie d'Alexandre Jenneval, l'auteur des paroles de la Brabançonne — qui effarouchent tant aujourd'hui le monde officiel:

Après la Révolution de Juillet (à Paris) et celle qui, à son instar, se déclara, en août, à Bruxelles, il vint prêter son concours aux patriotes belges, pour lesquels il nourrissait une vive sympathie, contre les Hollandais. Ce fut dans cette sortie opérée par les défenseurs de Liège contre les troupes de Saxe-Weimar, le 19 octobre 1830, que Jenneval fut tué par un boulet hollandais entre Liège et Malines.

Or, à l'époque de la Révolution de Juillet, Jenneval, originaire de Lyon, était à Bruxelles, où il appartenait depuis longtemps à la troupe de la Monnaie. Il ne quitta plus notre ville que pour aller tomber héroïquement devant Liège, volontaire de notre Révolution de Septembre, le 18 octobre 1830 — et non le 19. Nous jugeons inutile de chicaner le Peuple à propos des circonstances de cette mort.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 33, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. Fourniture et placement de tout accessoire.

« Dursley », synonyme de « Bon Goût »

Un tapis carpepe réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant :

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts :

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

Ostende, 44, rue Adolphe-Buyt;

Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES, MOINS CHER QUE LES MODERNES.

Visitez « LE CŒUR VOLANT », Coq-sur-Mer
EXPOSITION PERMANENTE

Madi cause

— Mon ami, dit Madi, voulait me mener aux *Maitres Chanteurs de Nuremberg* ! Mais moi je déteste les histoires policières: j'aime mieux « la dame de chez Maxim » !

???

— Une autre fois, dit encore Madi, j'ai vu un beau film. « Le Coup de pied de Vénus », je crois, ou quelque chose comme ça; le jeune homme n'avait pas été assez précautionneux et — craci — il avait attrapé le péril vénérien.

Malgré la hausse sur toutes les viandes, la grande boucherie Pierre De Wyngaert, rue Sainte-Catherine, 6 et 9, maintient ses anciens prix.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets Salons pour dîners fins. Tél. 265.70.

Charles le Téméraire, JOC et Wallez

On lit dans le vingtième siècle du 23 février 1930:

« JOC », l'organe de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, juge de la sorte notre Souverain, le duc Charles que tant de nos compatriotes appellent follement le Téméraire:

« Il caressa le rêve de faire de la Belgique un grand pays capable de tenir tête aux terribles voisins. Ce prince en qui nous saluons aujourd'hui un des plus grands Belges de notre histoire, a voulu le bonheur de la Belgique. »

Soulignons ce nouveau signe que notre campagne en faveur de la réhabilitation de ce souverain porte ses fruits.

Ainsi, si la postérité, enfin éclairée, glorifie la mémoire du duc Charles, c'est grâce à la campagne de l'abbé Wallez en faveur de ce souverain: JOC est là pour le prouver!!

On ne compte plus les brocards et les sarcasmes qui ont plu sur l'abbé depuis qu'il a joint à la prétention d'être journaliste, celle d'être historien. De tout cela, l'abbé n'a retenu que l'opinion de JOC et il l'imprime triomphalement dans son journal, sous sa signature!

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS
s'achètent chez BUREX.

On aime et puis...

ce n'est pas tout ! Madame exige encore un adoucisseur d'eau Electrolux pour sa toilette, le bain, la cuisine, ses lessives, etc. Démonstration, 1, place Louise.

Question d'uniforme

Le monde militaire s'émeut, en cet an de grâce 1930, des réformes à apporter au costume de nos officiers et soldats. Le monde de la garde civique s'était ému bien plus encore, à Bruxelles, en 1856, des transformations à réaliser dans

La Compagnie Belge
Radiophone

SOCIETE ANONYME
Téléphone 284.74

28, RUE SAINT-JEAN, 28, BRUXELLES

PRESENTE SES NOU- Radio L.L. De Paris
VEAUX MODELES 1930 et autres

les costumes du soldat-citoyen: on avait alors l'émotion plus facile — et moins de sujets de s'émouvoir.

On nomma commission sur commission, on fit enquête sur enquête... et l'on prêta au ministre de l'intérieur d'alors, M. Piercot, dernier arbitre en la matière, la déclaration suivante faite à la garde civique de Poperinghe, qui avait marqué, dans une pétition, son désir de posséder une tenue aussi reluisante, pour le moins, que celle de l'armée:

...Les gardes civiques auront une coiffure plus mignonne encore que celle des officiers de l'armée: l'aigrette en sera plus svelte et plus élancée; elle atteindra les gouttières. Au lieu d'une plaque d'or, il y en aura une par devant, une par derrière; touchante allusion à Janus, symbole de la vigilance si nécessaire aux conquérants de la beauté...

Oui, mes enfants, puisque ces messieurs portent des tuniques courtes et pincées, vous aurez des corsets et point de pans du tout, afin que vous puissiez produire plus avantageusement qu'eux vos mollets patriotiques et vos hanches citoyennes.

Leurs deux rangées de boutons sont parallèles comme deux rails de chemin de fer; je trouverai le moyen de vous en donner de plus parallèles encore; c'est Piercot qui vous le dit et vous pouvez l'en croire!

Vos pantalons seront encore plus poétiques que les leurs: moi azur, brillant écarlate, teintes lamartiniennes, le ciel avec ses mystérieuses rêveries collé à vos jambes. La jeune fille, en y jetant ses regards, se pâmera d'ivresse et d'amour. Ce pantalon-là sera une page des mille-et-une-nuits, une plainte d'Ossian, un soupir de Goëthe.

Vous serez chaussés de boîtes laquées, tiges rose-tendre, empeignes couleur cannelle, semelles d'argent et clous dorés.

Vous aurez des éperons. Oui, messieurs, j'en jure par moi-même.

Voici quels seront les signes distinctifs des grades: Les sous-lieutenants porteront douze étoiles d'or à chaque côté du collet.

Les lieutenants en auront le buste tout parsemé.

Les capitaines en auront jusque dans leurs poches.

Les majors, dans leurs bottes.

Les lieutenants-colonels y joindront les planètes.

Les colonels, la lune, le soleil et une aurore boréale.

Quant aux généraux, je nommerai une commission spéciale pour trouver le moyen de placer toutes les constellations que je leur destine.

En outre, chaque officier portera des boucles d'oreilles d'or, des bracelets d'or et des moustaches à la mousquetaire, et je vous décore tous de la croix d'honneur et de six médailles de sauvetage.

Agréés, etc.

(signé) PIERCOT.

Telles furent les promesses du ministre Piercot, s'il faut en croire l'Almanach Crocodillen de 1856 — mais il ne faut pas toujours croire l'Almanach Crocodillen.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété Concess.: Georges Detlége.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Une brute

Dans une usine de Braine-le-Comte, une brute se divertit en précipitant un chat dans un brasier ardent. L'animal parvint à sortir de la fournaise. Durant trois jours, hurlant sans répit, traînant des lambeaux de chair brûlée, il erre dans l'usine. On tente en vain de l'atteindre pour l'achever; la bête se dérobe, folle de terreur. Elle succombe enfin.

L'homme — si l'on peut dire — comparait devant le tribu-

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE

Connu et apprécié depuis 50 ans

bunal de Mons. On aurait pu souhaiter le rétablissement du fouteur public; mais les juges montois ont acquitté.

Nous ne savons pas très bien si les juges pouvaient trouver, dans l'arsenal des lois, une arme pour châtier cette vilaine bête (c'est du bourreau que nous parlons); mais s'il y en avait une, il est bien regrettable qu'ils ne l'aient pas employée.

Une solide condamnation au maximum aurait fait beaucoup plus pour la moralité publique que tous les écriteaux qui portent: « Soyez bons envers les animaux!... » tellement vaines qu'elles en sont quelquefois ridicules.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone 899.60.

Rectifications

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, des vers extraits de la *Revue du Cercle*, de M. G.-Max Stevens, entre autres: *Les Pompiers en délire*.

L'auteur avait écrit:

*Avec mes vingt ans de retard,
Si je devenais d'avant-garde,
Il faudrait que je prenne garde
D'être aussi mal vu de Bernard.*

Pourquoi Pas? a imprimé: *que Bernard.*

Evidemment, il n'y a pas de quoi se battre — mais il ne faut pas trahir la pensée de l'auteur — et nous rectifions avec empressement une coquille typographique.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. ANDRE, Propriétaire

Le lit de plumes

Il y a, ce soir-là, à Paris, encombrement de voyageurs dans tous les hôtels. Un Belge, notre ami Fernand D..., trouve enfin une chambre, ou plutôt une mansarde, grande comme le tablier d'une cuisinière douée de quelque embonpoint. En homme prudent, il demande le prix:

— Cinquante francs par nuit, monsieur; mais voyez quel lit!... Un bon lit de plumes...

— Oui... oui... de plumes de fer! répond Fernand D... en palpant le matelas

Et il avance un billet de cinquante francs en souriant. Son mot lui suffisait.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Dans quelques semaines

la General Motors lancera en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60.000 fr. sans avoir vu et essayé cette voiture, qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Les nouveaux nobles

On demandait à un homme fort spirituel, de simple avocat devenu comte et ministre, pourquoi ses armes ne se trouvaient pas sur ses voitures:

— C'est, répondit-il, que mes voitures sont plus anciennes que ma noblesse.

Une importante question résolue

La C^o ARDENNAISE entreprend l'emballage de vos meubles d'art. Son personnel expérimenté vous donnera satisfaction. — Déménagements soignés.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 649.80

Mme Drouet, Hugo et Clemenceau

Dans la *Revue Universelle* (15 février) René Benjamin rapporte quelques conversations de Clemenceau:

.. Quant à Hugo, je l'entends encore avec Mme Drouet lui dire solennellement: « Madame, lorsque je serai mort, je m'en vais dans le soleil! — Et moi... moi, qu'est-ce que je deviendrai? bredouilla la pauvre femme d'une voix fluette et éperdue. — Ne craignez rien, dit Hugo généreux, je vous emmènerai. »

Clemenceau eut un bon rire.

— Il l'a laissée... Je ne sais pas si le soleil a voulu de lui.

Est-ce Clemenceau ou Benjamin qui se trompe? Mme Drouet mourut deux ans avant Hugo.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincail-lerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél 844.74, qui les garantit inoxydables.

LA MAISON SE CHARGE DU DEMONTAGE ET DU REMONTAGE DES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES.

Annonces et enseignes lumineuses

De la circulation d'une maison de nouveautés, à Gand:

Het magazijn is altijd voorzien van:

Gewone etamine en in mercerise — voile — mar-quisette — voile brodé filet — tulle brodé — toile de soie — zijden voile — gekleurde voile in carreau — jordijnen met voland — alle soorten groote en kleine kanten valenciennse, enz.: draperien — reps soie luxe — soie changeante — cretonne — damas — gemaakte storsen — brise-vue — laize — caneva perels, enz...

Esperons, pour l'honneur de la moedertaal, qu'on ouvrira à la nouvelle université flamande de Gand, un cours de flamand commercial...

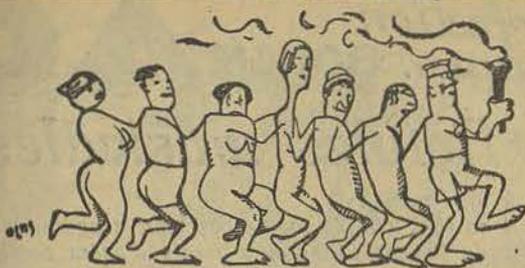
PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.



Film parlementaire

Les Brusseleers

Ils continuent à avoir bien mauvaise presse ceux que, à la Chambre, on nomme les « Brusseleers », non pas parce qu'ils seraient nés natifs de la capitale — ce qui est en train de devenir aux yeux de certains une tare indélébile — mais parce que les obligations de leurs professions, de leurs charges, voire leurs goûts personnels, les ont amenés à venir se fixer chez nous.

Au point que M. Paul-Emile Janson a dû, en manière d'exorde oratoire, prendre cette précaution de dire que « Bruxellois par naissance, Liégeois par origine, il était Tournaisien par élection ».

On a ri de la boutade, mais ça n'a pas désarmé les provinciaux qui, un quart d'heure plus tard, daubaient à l'unisson sur les « Beulemans ».

C'est une chose curieuse que la connaissance de deux ou trois langues, chez un parlementaire, est considérée comme une « vertu » ou une « légèreté » indigne, suivant qu'il s'agit de langues étrangères ou de celles parlées dans son propre pays. Dans le premier cas, c'est un polyglotte distingué, devant l'érudition duquel on s'incline. Dans l'autre cas, c'est un personnage hybride, un métis, un mulet croisé, un « bouc et gatte » qui mérite les quolibets les plus méprisants.

Presque toujours le quolibet vous est envoyé dans un croisement de bas-gantois qui horrifierait les Hollandais authentiques ou dans un jargon du Cul-du-Qu'vau, tel que les vaudevillistes français le mettaient jadis dans la bouche des rustauds de la tradition.

Et pourtant, s'il fallait remonter aux origines de ces prétendus Bruxellois ou de ces prétendus provinciaux, wallonisants et flamingants, on en apprendrait de bonnes ! On verrait peut-être alors s'étonner ceux qui ignorent ce qu'un siècle de vie commune, dans un pays grand comme un mouchoir de poche a pu opérer de mélanges de races.

M. Jennissen, qui n'a rien du Liégeois, mais en qui le Parisien le plus fervent reconnaît l'accent, la formation intellectuelle et le mode de penser de son patelin, a rap-

pele l'autre jour que M. Van Belle, qui incarne cependant les plus exubérantes « Tiesses di Hoie », est fils de père et de mère flamands.

M. Troclet a déboulonné à Liège les autochtones de la Cité Ardente qui portaient les noms de Van Marck ou Van Hoegaerden, alors qu'il est, lui, de la Haute-Meuse, aux confins de l'Ardenne française.

La moitié des députés frontistes portent des noms wallons, et leur proche voisin, élu de Bruges, s'appelle Dellille, tout comme le Rouget de la *Marseillaise*.

M. Destrée, champion de la Wallonie, habite, sans esprit de retour, Bruxelles depuis dix ans, et s'il avait, pour la plus grande satisfaction des artistes, été ministre depuis que, entré à la Chambre, il a fait figure d'homme d'Etat, il y a bien longtemps qu'il aurait été catalogué « Brusseleer ».

Qui sait, peut-être aurait-il fait comme Joseph Wauters, dont le prestige dans les milieux ouvriers flamands autant que wallons était immense, et qui, pour parler aux foules en Flandre, s'était mis à apprendre le flamand, en regrettant de ne pas le connaître mieux.

M. Van Cauwelaert est né dans l'arrondissement de Bruxelles, où toute sa famille a ses pénates.

Et Camille Huysmans lui-même, et Anversois de la Campine limbourgeoise, a réalisé sa carrière politique à Bruxelles, qui a fait de lui un conseiller communal, puis un député de la capitale. Mais il est le plus enragé parmi ceux qui accablent les « Brusseleers » de leurs sarcasmes. L'ingratitude est une belle chose...

Pour excuser leur « bruxellophobie », les provinciaux incriminent la prépondérance que les gens de la capitale voudraient s'attribuer. Est-ce bien sûr ?

Tout d'abord, parmi les élus de Bruxelles, il n'en est pas un quart qui soient nés à Bruxelles. Ce sont des provinciaux partis, selon le mot de M. Van Cauwelaert, à la conquête de la capitale.

Pendant trente années d'hégémonie catholique au gouvernement, les gens de droite ont fait une consommation peu ordinaire de ministres. Plus de cinquante ont passé rue de la Loi. Dans le nombre, il n'y eut que deux Bruxellois : MM. Renkin et Carton de Wiart. Tous les autres représentaient la province, le pays flamand et l'Université de Louvain, surtout. Ce qui faisait dire à ce bon Georges Lorand : « En Belgique, tous les ministres sont noirs, Flamands et tristes. »

Après l'armistice, Bruxelles s'est un peu rattrapé, c'est vrai, mais la province s'est empressée de prendre ces ministres « brusseleers » comme porte-drapeaux : M. Jaspar à Liège, M. Janson à Tournai, M. Delacroix à Namur.

Et, dans le ministère actuel, elle n'est pas trop mal lotie, la province : M. Houtart est de Tournai, M. Baelis d'Ostende, M. de Broqueville de la Campine, M. Van Caenegem du Limbourg, M. Heyman de Saint-Nicolas, M. Lippens de

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MARS 1930

Samedi	1	Chanson d'Amour Gretna Green	8	Werther (1)	15	Mignon	22	La Bohème Le Desespéré de Judas	29	La Fille de M ^{me} Angot (2)
Matinée		Roméo et Juliette (1)		Boris Godounov		Chanson d'Amour Dances Wallon. Les Contes d'Hoffmann		Werther (1)		Le Chemineau
Dimanche	2	Faust	9	Manon	16	Sapho	23	—	30	Chanson d'Amour Impr. Musio-Hall
Soirée										
Lundi	8	Tannhäuser (*)	10	Thaïs	17	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	24	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	31	Werther (1)
Mardi	4	La Fille de M ^{me} Angot (2)	11	Carmen	18	Roméo et Juliette (1)	25	Salomé (4) L'Heure Espagnole (2)	—	—
Mercredi	5	La Tosca Impressions de Musio-Hall	12	Cav Rustic. Gens de Mer Gretna Green	19	Tristan et Isolde (*) (3)	26	La Basoche Dances Wallon.	—	—
Judi	6	Tristan et Isolde (*) (3)	18	Tristan et Isolde (*) (3)	20	Carmen	27	Tristan et Isolde (*) (3)	—	—
Vendredi	7	Le Chemineau	14	Le Chemineau	21	Salomé (4) L'Heure Espagnole (2)	28	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	—	—

(*) Spectacles commençant à 7.30 heures.

Avec le concours de (1) M. KAISIN; (2) M^{me} TERKA LYON; (3) M^{me} BUNLET et M. UELUS; (4) M^{me} NYZA BLADEL et M. TELKIN-SERVAIS.



La dernière perfection
dans l'allumage :

BOUGIE AC

Gand, M. Forthomme de Verviers, comme M. Tschoffen était de Liège.

Donnez-leur à tous une carrière ministérielle un peu longue et vous verrez s'ils ne partageront pas la curieuse réprobation qui s'attache à ceux qui habitent ou ont habité la zone neutre.

Il n'y a vraiment que le joyeux Dr Branquart que cette odieuse suspicion ne saurait effleurer. Quand bien même il deviendrait ministre — pourquoi pas? — il serait et resterait toujours de Braine-le-Comte-en-France.

Place aux jeunes

Ils commencent tout de même à jeter leur gourme, les rares juniors qui, depuis les dernières élections, ont rafraîchi les équipes des vieux partis parlementaires.

La Chambre a entendu et écouté, avec un très grand intérêt, deux « maiden-speeches » de ceux qu'à leur aspect juvénile on peut tenir pour des moins de trente ans ou peu s'en faut.

Ce fut tout d'abord le succès très marqué de M. De Schryver, le benjamin de la députation catholique de Gand. A vrai dire, M. De Schryver n'est pas tout à fait un nouveau venu. Il a pénétré à la Chambre, au cours de la dernière législature, grâce à la bonne fortune de la suppléance. Ce gentil jeune homme imberbe, aux yeux naïfs et à la tête frisée de petit Jésus conduisant l'« Agnus Dei » dans la procession semblait destiné à devoir, pendant des années, dissimuler sa modestie et sa timidité. Voici que le débat linguistique l'a tiré de cette ombre et qu'avec beaucoup de chaleur, de force convaincante, il a plaidé, en excellent français, cela va sans dire, la cause flaminguante. Ce qu'il disait pourrait appeler bien des réserves, mais il le disait avec une telle allure que les discours forçaient les sympathies.

M. Balthazar, le poulain de M. Anseele, a lui aussi abordé la tribune et y a fait, tout de suite, bonne figure. L'élocution française est un peu colorée par cet accent gantois si chantant et si martial à la fois, mais la phrase est bien construite, l'argumentation claire et le ton ferme, vigoureux, mais sans emphase ni déclamation est exactement celui qu'on attend d'un bon joueur parlementaire.

Un « comingman » qu'il faudra suivre...

Notons encore l'apparition d'un troisième jeune, le plus jeune des députés, envoyé à la Chambre par les socialistes du Courtrais. Il a, celui-là, l'éloquence de l'homme des meetings; il a de la planche; mais ce qu'il dit, en flamand, a paru favorablement impressionner ses collègues initiés à la moedertaal.

L'extrême jeunesse de ce mandataire de la nation a failli lui jouer un tour amusant.

Comme il pénétrait pour la première fois dans l'hémicycle, un vieil huissier que l'intrusion de ce « gamin » scandalisait, courut après lui.

— Dites donc, jeune homme, où allez-vous comme ça? dit-il sans aménité. Vous croyez qu'on entre ici comme dans un moulin?

— Maar ik ben De Coninck! dit le député, qui, effectivement, déclinait son nom.

(Traduction littérale: « Mais je suis le Roi! »)

— Ah! vous êtes le Roi! dit l'homme éberlué. Décidément, il est bien « piqué », ce garçon!

Et le vieux serviteur s'appretait à aller quêrir la garde quand un mien collègue le détrompa et lui démontra qu'il devait obéissance et respect à ce nouvel élu du peuple souverain.

L'Huissier de Salle.

Notules musicales

A une maman:

Il ne faut tout de même pas vous exagérer les dangers du théâtre. Bien des livrets d'opéra contiennent même une dose de moralité et des principes qui passent le plus souvent inaperçus. Par exemple, dans Faust, quand le héros chante:

Salut, demeure chaste et pure,
quel meilleur conseil votre jeune fille pourrait-elle recevoir? ? ? ?

Les accessoires ne constituent pas, dans l'exploitation théâtrale, la partie la moins ruineuse du budget. Aussi s'efforce-t-on de les réduire le plus possible. C'est ainsi que ce n'est qu'à la prochaine saison des pommes que les directeurs du théâtre de X... feront une reprise de Guillaume Tell.

Le « Tournoi provincial d'art choral » du Brabant nous révèle l'existence d'une société « Roland Delattre », de Hal. On ne sait à quel personnage se ramène ce vocable. Peut-être le dit Roland Delattre était-il une gloire locale halloise; peut-être est-ce un frère du spirituel littérateur Louis Delattre. Chose curieuse, Lassus, l'illustre compositeur montois du XVI^e siècle, l'émule de Palestrina, s'appelait également Roland (il signait indifféremment « Roland de Lassus » ou « Orlando di Lasso »). Il n'a évidemment rien de commun avec le mystérieux Delattre qui patronne les ébats vocaux de nos Hallois. Mais la coïncidence vaudrait d'être notée. ? ? ?

Le Kursaal d'Ostende a organisé un concours, sous de hauts patronages et avec des prix considérables, pour la composition de certains morceaux de musique. L'un de ceux-ci devra se conformer au style de l'Intermezzo de « Cavalleria rusticana » de Mascagni.

Nous pouvons annoncer dès maintenant que l'an prochain, le Kursaal de Blankenberghe organisera un concours, avec des prix non moins considérables, pour un nouveau Noël d'Adam et que le Kursaal de Spa organisera une autre épreuve avec des primes encore plus considérables, pour un ersatz de la noble mélodie: « Mont' là-d'sus et tu verras Montmartre ».

M. Defauw (Désiré) a offert un concert Wagner à 2.000 enfants des écoles bruxelloises, avec gloses de M. E. Closson. Le succès fut vif et les jeunes auditeurs furent, assure-t-on, plus attentifs que de grandes personnes. (On sait d'ailleurs que, souvent, l'attention d'un adulte erre...). La conclusion forcée est qu'un auditoire encore plus jeune sera plus attentif encore. Aussi M. Defauw organisera-t-il prochainement un concert pour enfants au hiberon, avec programme approprié: Berceuses de Chopin, Gretchaninow, etc., etc., les Enfantsines de Moussorgski, la Croisade des enfants de Pierné. M. Defauw conduira avec un bâton de sucre d'orge et M. Closson parlera avec un « valoir-cheke » sur la tête.

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les sports en vogue et adoptés les uns après les autres par le sexe dit faible ont tout naturellement fait évoluer la femme quant à la masculinisation progressive du costume de sport. Le costume masculin offre, en effet, nombre d'avantages pour la pratique des jeux athlétiques. Il est simple, rationnel, seyant et pratique et, de plus, il est décent. Telle n'est cependant pas l'opinion de la Fédération sportive française féminine qui a bel et bien exclu de son sein la championne sportive Mme Violette Morris, parce que celle-ci prétend prendre part aux manifestations qu'elle organise en costume d'homme. Le conflit est d'ailleurs porté devant les juges. Ceux-ci auront de la peine à trancher la question. A notre humble avis Mme Violette Morris a parfaitement raison d'adopter, pour pratiquer les exercices violents des sports, les vêtements masculins. La liberté et la grâce des mouvements auront tout à y gagner. Ce n'est d'ailleurs ni une fantaisie ni une mode, c'est le progrès.

Jeunes gens qui songez au mariage

songez également à commander vos lettres de faire part. La Papeterie du Parc vous les fera parfaites. 104, rue Royale.

Chez la pythonisse

- Oui, madame, je lis l'avenir dans la main de chacun...
- Oh! de chacun! Il y a pourtant des gens qui peuvent échapper à votre science.
- Lesquels?
- Mais... ceux qui n'ont pas de bras, par exemple!

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
 43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Style épistolaire borain

Voici une lettre trouvée dans un wagon de chemin de fer circulant dans le Borinage:

Elise,

Je suis bien triste. Mon polonai Félics s'en retourne samedi dans son village en Polone dans la Galissie, Carapatte, près des jates bolchevisses. Il aura pour 8 jours de train dans son cu et il devra déglitter 800 gros franc. Félics me dit qu'il reviendra avec sa camine Anna qui a 17 ans. J'ai vu sa filosomie en portrai. Quel cadavre. C'est une véritable moye (1). Elle paise 90 kilo. Félics veut qu'elle se marie avec un homme de Wasmes. Elle trouvera sûrement sa potée ici, et celui qui l'aura aura pour ses yard. Je crois que son amoureux ne devra pas être une c... de suisse parce que elle a des leus d'une lostrie extraordinaire. Quanta moi, je demande qu'elle trouve un calou le plus rapidement possible car je suis seur que cette camine doit mangé comme le Sol Dent.

Je dois préparer la malette de Félics pour 8 jours car il ne peut rien acheté pour mangé dans le convoi. Je crois que la meilleur est de lui mette du cornnettibj américain

entre ses trinquas. C'est bon pour voyagé car c'est une danrée qui étoffi assé vite, car le docteur ma dit que c'étai d'une jorteresse incroyabe au poin de vue nutritique et vitaline.

Quant la camine sera rentrée avec Félics, il jaura qu'on s'arranche pour la question du coujiage pisque je n'ai qu'un lit.

Ta soeur,

MARIA.

(1) Meule de foin.

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
 Soirée - Ville - Sports.

La correspondance des couleurs

M. Jean-Bernard, dans son volume sur *La Vie de Paris* (1910), rapporte de Léon Gozlan, cette pensée retrouvée sur un album:

« Comme je suis un peu fou, j'ai toujours rapporté, je ne sais pourquoi, à une couleur ou à une nuance les sensations diverses que j'éprouve. Ainsi, pour moi, la pitié est bleu tendre, la résignation est gris-perle, la joie vert-pomme, la satiété est café-au-lait, le plaisir est rose velouté, le sommeil est fumée de tabac, la réflexion est orange, la douleur est couleur de suie, l'ennui est chocolat, la pensée pénible d'avoir un billet à payer est mine de plomb, l'argent à recevoir est rouge chatoyant, le jour du terme est couleur de terre de Sienne! vilaine couleur!!! Aller au premier rendez-vous, couleur thé léger; à un vingtième, thé chargé. Quant au bonheur complet... couleur que je ne connais pas. »

Ne vous pressez pas

Avant de faire vos achats voyez mes étalages. Bijoux or 18 k. Montres en tous genres. Articles pour cadeaux. fantaisie de bon goût. Prix sans concurrence.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125 (arrêt trams r. Rogier).

Prudence

Un pauvre diable de vendeur de journaux avait entrepris de placer des billets de loterie. Les affaires allaient mal: on a tant abusé des loteries en ces derniers temps... Bref, la vente des bons sur le hasard ne nourrissait pas son homme. Las de battre les cafés et les boulevards, notre colporteur va trouver un banquier bien connu.

- Que voulez-vous que je fasse de vos billets? lui répond ce multimillionnaire. Je n'ai vraiment ni le besoin, ni le désir de tenter la chance!

Mais l'autre insiste, supplie, fait l'article avec tant d'éloquence que le banquier se laisse convaincre.

- Sont-ils bons, au moins? dit-il, renouvelant une plaisanterie antédiluviennne.

(On ne sait pas difficile sur la qualité des bons mots de millionnaire.)

- Excellence, reprend le pauvre diable, vous gagnerez, j'en suis sûr.

- Bien; en ce cas, je vous ferais un joli cadeau...

Quelques jours se passent. Le tirage a lieu. Le banquier gagne. Il gagne un gros lot: 100.000 francs.

Le pauvre vendeur de billets n'oublie pas la promesse, - oublie-t-on de telles promesses?... Il retourne chez le financier.

— Eh bien! lui dit celui-ci, vous avez raison: vos billets étaient bons. Aussi, j'entends vous faire un présent. Je vous offre ou bien 25,000 francs tout de suite, ou bien une rente viagère de 3,000 francs.

Le marchand de billets réfléchit quelques instants, puis :

— Donnez-moi les 25,000 francs, dit-il.

— Réfléchissez bien. Vous n'avez pas quarante ans: 3,000 francs assurés, c'est la tranquillité pour une vie qui doit être encore longue.

— C'est tout réfléchi, monsieur. Je choisis les vingt-cinq mille francs. Vous avez tellement de chance que, si j'acceptais votre rente viagère, je ne serais pas sûr de vivre encore quinze jours!...



Des tissus de qualité
Une coupe élégante

**FOWLER
&
LEDURE**
ENGLISH TAILORS

99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279.12

Terroir

Pour une cause quelconque, le tram 22 venant d'Anderlecht, ne va pas ce jour-là plus loin que la place Royale. Tout le long du trajet, le receveur nasille aux voyageurs qui prennent le marche-pied: « Régince seul'mint! ».

Au « Vosseplaan », en face de la caserne des pompiers, une citoyenne du quartier qui arbore une « geneveiblees » caractéristique objecte à cette apostrophe:

— Ik moet verder gaan. (Je dois aller plus loin!)

— Ik ga niet verder! (Je ne vais pas plus loin!)

— Dan pak ik eenen anderen. (Alors, j'en prends un autre.)

— Do zijn geen andere. (Il n'y en a pas d'autres!)

— Dan zal ik wachten... (Alors, j'attendrai...)

Et le receveur de conclure, en tirant le cordon du timbre et en accentuant encore son parler nasillard:

— De Kammenbeer die rydsch ook op den duur! (Le Camembert finit aussi par marcher!)

Et les voyageurs, sur la plate-forme arrière, se mettent à fredonner la *Revue des Fromages*:

Gais et contents.

Ils allaient triomphants.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Justement réputés. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 783.60.

Musique

Le 28 février, à 8 h. 1/2, Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, *Récital de Piano* par M. Auguste ARDENOIS. — Œuvres de Beethoven, Chopin et Liszt. — Location: *Matson Lauweryns*; téléph. 297.82.

???

— Le 7 mars, à 20 h. 30, salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, concert par Elsa Rühlmann, cantatrice (soliste des Concerts Colonne et Lamoureux) et Denise Sternberg, pianiste (soliste des Concerts Colonne); au piano d'accompagnement M. Gabriel Minet.



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 182, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT 12 MOIS, Téléphone 597.62

« Nous allons chanter à la ronde... »

Arsène Houssaye venait de prendre la direction de la Comédie-Française et d'engager Jacques Offenbach comme chef d'orchestre.

Alfred de Musset, dont le premier théâtre français jouait alors les proverbes, entre un jour chez le directeur et lui dit :

— Puisque vous avez Offenbach, mon cher, il ne faut pas laisser un pareil talent inactif. Invitez-le donc à nous faire la musique de la *Chanson de Fortunio*. Je ne le connais pas, sans quoi j'irais lui demander cela moi-même.

— Si vous ne le connaissez pas, dit Arsène Houssaye, je vous le présente... Le voici!

Effectivement, Offenbach se trouvait dans le cabinet de la direction.

— Je suis trop heureux de vous être agréable, dit le chef d'orchestre au poète. Envoyons chercher tout de suite votre recueil de vers chez Barba.

— Quoi! vous voulez composer cette musique...

— Ici même. Nous appellerons ensuite Delaunay pour la chanter.

Delaunay, très jeune alors, était déjà pensionnaire de la Comédie-Française.

Jacques, ayant les vers d'Alfred de Musset sous les yeux, improvisa l'air adorable que toute le monde sait — et le fredonna à l'auteur émerveillé.

Delaunay ne tarda pas à paraître. On le mit au courant. Mais, ô déception! Delaunay, dont la voix était féminine et douce lorsqu'il parlait, développa, dès la première note, un timbre de basse-taille du plus écrasant effet.

— Impossible! Impossible! s'écria Offenbach consterné: qu'il déclame les couplets, soit; mais qu'il ne les chante jamais!

La musique ainsi improvisée par Offenbach ne fut pas perdue. A quelques années de là, elle fut intercalée dans l'opéra-bouffe la *Chanson de Fortunio*.

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beek 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à Bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrée libre, articles pour cadeaux.

Précision

Dans un restaurant Italien de la commune de Montmarbre. Une jeune femme que l'on devine admise à l'élégance depuis peu de temps y dîne avec un petit ami. Au dessert, on commande une bouteille de vin mousseux que le patron vient verser lui-même.

— C'est du vin de mon pays! dit-il. Moi aussi je suis d'Asti...

La jeune femme, minaudière, précise:

— D'Asti Spumante. Je connais très bien...

MAIGRIR

Le Thé Stelke fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50, Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacia Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

ARDEY

SES PARAPLUIES
SES CANNES
SES CRAVATES

78, RUE DE LA MONTAGNE, 78 — BRUXELLES
(près Lecture Universelle)

Au pays de Charleroi

A l'occasion del ducasse des Hayes, à d'Gilly, in cirque estet v'nu s'installer su l'place. Les dgins perd'nu place à l'intérieur del baraque, eyet pou drouvu l'séance, comme d'habitude les musiciens d'joue-nu enne air, I gnavet là Jin qu'estet achi astô des musiciens eyet qu'avet l'air intriguèt des mouv'mints qui l'trombone à coulisse feyèt.

Quand l'air a yeu cti c'jouet, no n'homme s'erlufe, s'avance dilé l'trombone à coulisse, il prind l'instrumint hors di ses mwains, eyet, satchant l'coulisse dehors, il dit comme ça :

— Té, vel' là, gn'a in quart d'heure qui t' tchipotes pou l'awet!...

Le plus beau jour de sa vie

fut celui où il connu bruyinckx, le grand chemisier-chapeleur-tailleur, cent quatre, rue neuve, à bruxelles.

Portraits

De M. Léon Gozlan, ces définitions qui restent amusantes:

Alfred de Vigny: *Une admirable extinction de voix.*

Alfred de Musset: *Lord Byronet.*

Ernest Renan: *Le plus doux des hommes cruels: Fénelon Strauss, auteur de la « Vie de Jésus ».*

Thiers et Scribe: *O le grand historien, cet Adolphe Scribe! O le grand vaudevilliste, cet Eugène Thiers!*

George Sand: *Talent viril, dit-on. Pas du tout. Romancier pour femmes.*

Jules Sandeau: *Ah! celui-ci, talent très viril! Romancier pour dames: voilà la nuance.*

Stendhal: *Un Mérimée bouillonnant.*

Mérimée: *Stendhal en gelée.*

Balzac: *Hercule en pantoufles, flant des feuilletons aux pieds de ses créanciers.*

La maille la plus fine,

Le bas le plus souple,

Les teintes les plus modernes,

sont l'apanage de la maison LORYS.

Aussi chaque élégante voudra ganter ses jambes de ces merveilles.

Lorys présente ses séries nouvelles:

Le bas « Majesté » à 42 fr. 50;

Le bas « Diadème » 44 fin à 49 francs;

Le bas « Altesse », maille extra fine, à 59 francs.

En vente dans ses huit magasins.

A Ostende

Vers midi, un monsieur pressé se présente devant le comptoir d'un select tea-room de la ville. C'est le coup de feu. et les demoiselles ont fort à faire. Le monsieur s'impatiente. frappe du pied, et finalement s'adresse à Mlle Lucie:

— Dites un peu, mademoiselle, est-ce qu'on sert ici?

— Oh! oui, monsieur... tous les jours de 4 à 6 heures, sous la direction de M. M...

???

Une dame très élégante s'adresse à une demoiselle de magasin, fraîchement engagée:

— Mademoiselle, est-ce qu'il y a des glaces?

— Oh! oui, madame, regardez: il y en a une ici, puis là, puis encore là... et au magasin, devant, il y en a encore beaucoup plus...

Chauffage central automatique au mazout

par les brûleurs CUENOD, les seuls dont la flamme se règle automatiquement suivant les nécessités du chauffage.

Etablissements E. Demeyer, 54, rue du Prévôt, Ixelles. Téléphone 452.77.

Tolérance

Un joli mot de Mgr Donnet. D'esprit très tolérant, il vivait en relations très cordiales avec le grand rabbin. Et comme on lui reprochait cet excès de tolérance:

— Eh! mon Dieu, répondit le cardinal, laissez-moi le voir en ce monde, puisque je ne le verrai pas dans l'autre.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Histoire écossaise

On sait que, dans tout le Royaume-Uni, les Ecossais passent pour être un peu serrés en affaires. Le comptable d'une vieille et puissante maison de commerce de Glasgow est sur le point de marier sa fille. A ce propos, l'administrateur-délégué qui dirige l'affaire, croit devoir se montrer généreux. Il réunit le conseil d'administration.

— Vous savez, messieurs, dit-il, que notre comptable, M. Mac Gregor, marie sa fille. C'est un employé modèle; il nous rend les plus grands services, et il y a trente ans qu'il est dans la maison. Ne trouvez-vous pas que dans les circonstances présentes, il serait opportun de faire quelque chose pour lui?

— Assurément, répond le conseil à l'unanimité.

— Quant à l'importance de la gratification que nous allons lui accorder, voulez-vous me laisser la latitude de la fixer moi-même?

— Entendu.

Le lendemain, donc, l'administrateur délégué fait venir son comptable.

— Est-il vrai, Mac Gregor, mon ami, lui dit-il, que vous mariez votre fille la semaine prochaine?

— Il est vrai, monsieur.

— N'est-il pas vrai qu'il y a maintenant trente ans que vous êtes au service de la maison?

— Il est vrai, monsieur.

— C'est un beau terme de service, Mac Gregor, et nous sommes décidés à reconnaître votre zèle. Le Conseil m'a autorisé à vous remettre ce chèque de cent livres. Vous me le rapporterez à votre prochain terme de service, et si alors, nous sommes toujours contents de vous, je le signerai...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez Les Etablissements P. PLASMAN s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

PEINTURE AMERICAINE
GARROSSERIE VERHEYDEN
REPARATIONS RAPIDES
FABRICATION TOUJOURS REMARQUEE
 Téléphones : 680.38 - 552.68
 Avenue Rogier, 351
 BRUXELLES
LES MEILLEURS PRIX ET TOUTES LES GARANTIES

Le mercredi des Cendres

La veille d'un mercredi des Cendres, le curé de O..., étant tombé malade, avait chargé le sacristain de le remplacer le lendemain et de faire aux fideles la croix d'usage en prononçant les paroles rituelles: « Tu es poussière et tu retourneras en poussière. » Le curé avait eu soin d'écrire cette phrase sur un bout de papier que le sacristain mit dans la poche de son pantalon.

Le lendemain, le sacristain, ayant changé de vêtements, s'aperçut, au moment de l'ouverture de l'église, qu'il avait oublié le papier. Vainement, il chercha à se rappeler les paroles sacramentelles... Mais, sans perdre contenance, au passage des fideles, il leur fit une croix sur le front en disant:

— Ce que vous deviendrez, je l'ai laissé dans la poche de mon pantalon.

Sportsmen

W. Chrysler... vient de créer pour vous le châssis «Sports» carrossé en « Roadster », « Coupé » ou « Cabriolet ». Cette merveille de mécanique avec sa boîte multi-silencieuse, est vendue à un prix très intéressant. Elle vous permettra de défier n'importe quelle autre voiture, même de course.

Faites un essai. Garage Majestic, 165, chaussée de Charleroi. Téléphone: 730.00.

Au pays gaumais

El Jeuseuf et el Battisse ervénant d'la réunion électorale du Dampicou. Y causant d'affaires et d'auttes quand tout d'in cou el Jeuseuf dit au Battisse:

- Djâ rêvé d'ti, hier.
- Eh quoi don, Jeuseuf?
- Djâ rêvé qu'javou in moulin dal' vatte.
- Mâ qu'est-ce qu' ç'à pu m'fâre?
- Ohî mâ, c'est qu't chouflo padzou mi pou l'fâre tourné.

Humour wallon

Le grand Hubert, du Pont-Canal, et Dzîré, de la rue de Nimy, sont installés dans un petit restaurant pas cher, à Mons. On leur sert une soupe au bœuf.

Brusquement, le grand Hubert arrondit les yeux:

— Garçon!... Garçon!... Regardez un peu ce que je trouve dans mon assiette!

— Nom de zosl dit Dzîré: c'est un bouton de pantalon! Alors, le garçon, avec calme:

— Ça ne m'étonne pas: on vous a servi un morceau à la culotte...

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
 Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles.

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

Fable-express

Laure, au Soir, planote à la Publicité:
 C'est une dactylo de bonne qualité;
 Mais, au Soir, il y a, de dactylos, pléthore,
 Et c'est pourquoi l'on vient d'y remercier Laure
 Moralité:

La Publicité du Soir cède Laure.

SANTÉ

PAR LES SPORTS!
 Gymnastique, Escrime, Boxe,
 Natation, Football
 Extenseurs depuis 35 francs

VAN CALCK

46, rue du Midi — Bruxelles

Allo! Allo!

Une histoire assez vieille, mais qu'on nous certifie véridique.

Au cours de physique, leçon d'acoustique. Le professeur a fait installer une ligne téléphonique réduite, dont l'un des appareils se trouve dans la salle de cours, l'autre dans un vestibule attenant. Le peu de longueur du fil permettait d'entendre de la salle de cours tout ce qui se disait dans le vestibule, et sans le concours du téléphone.

Alors, le professeur, se tournant vers son auditoire:

— Evidemment, dit-il, vu le peu de distance, cela s'entend à l'œil nu...

Triste fin

Un pauvre type de nos amis, ayant assisté dernièrement à un banquet monstre, a eu les yeux plus grands que l'estomac. Il a tant mangé qu'une indigestion maligne le fit passer de vie à trépas. Rien de pareil lui serait arrivé s'il avait pris avant de manger un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Bruxelles-Midi.

Etymologie

Connaissez-vous l'origine d'Anderlecht?

Voici: Saint Guidon, accompagné d'un novice chassait sur le territoire, tenant deux petits chiens en laisse. Il corrigea l'un des deux qui, ayant flairé une piste récente, s'était mis à lécher ensuite le sol.

Profitant de l'inattention du saint, l'autre chien en fit autant, et le chien battu de dire aussitôt:

— Dess ander lecht!

C'est une histoire qui se raconte au mess.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
 Facilités de paiement
 22-24, pl. Fontaines

Au téléphone

Une brave paysanne, dont le mari est mort depuis quelque temps, entre dans un magasin du village où on est occupé à placer le téléphone.

— Tiens, qu'est-ce que c'est que ça? fait-elle en s'adressant à un des ouvriers.

— Ça, répond l'un d'eux, c'est une machine qui sert à parler avec les morts.

— Bah! ouais?... Cha fait qu' mi, qu' j'ai min Louis qui est mort d'pur tchinze jours, j'pourro aussi parler avec?

— Parfaitement. Pourquoi pas?... Si vous voulez venir après-midi, tout sera prêt.

— Ch'est cha, monsi, j'y'en'rai après l'dîner...

Les ouvriers raccordent pour l'heure où la bonne femme reviendra l'appareil portatif qui leur sert de témoin.

A l'heure dite, la veuve inconsolable arrive, tout émue.
— Mettez-vous en face de l'appareil, lui dit l'ouvrier:
ceci à votre oreille et parlez dans le trou... Appelez-le par
son nom et demandez-lui où il est...

— Louis... Louis!...
— Ah! c'est toi, m'femme?
— Ouais, Louis... Et d'u qu' t'es là?... Au paradis?...
— Non, femme.
— T'est t'au purgatoire, alors?
— Non, femme.
— Ch'est in infer adon? fait-elle avec des larmes dans la
voix.
— Ouais, répond Louis, mais j'sus acor cent fos mieux
qu'avec ti...

Votre désir de vivre heureux peut être réalisé

Pour cela, adressez-vous aux Grands Magasins de Stas-
sart, 46-48, rue de Stassart, qui possède les dépôts des
meilleurs fabricants du pays et le plus grand choix de mo-
biliers divers. Vous y trouverez tous les genres tant en gros-
mobiliers qu'en petits meubles de fantaisie, ainsi que lus-
trerie, tapis salons, bureaux et bibliothèques, objets d'art,
meubles genre ancien, horloges, pendules, etc., etc., le tout
à des prix sans concurrence et de première qualité, ga-
rantis. Vente au comptant ou avec grandes facilités de paie-
ment à personnes solvables. Vieille maison de confiance.

La scie des combles

Le comble de l'art du médecin, c'est de guérir le tropique
du Cancer.
Le comble de l'imprévu c'est : voir pondre un œuf, le
faire cuire soi-même à la coque... et trouver un cheveu
dedans.
Le comble du guignon, c'est d'être chauve depuis vingt
ans et d'avoir mal aux cheveux tous les matins.
Le comble de la bévue: réciter un discours à une lanterne
sourde.

Le comble de la pudeur à l'escrime : se retourner pour
boutonner son fleuret.
Le comble de la fatuité, c'est un cufat.

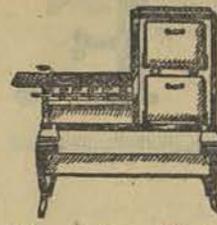
Le comble de la patience, c'est de chatouiller un bec-pa-
pillon jusqu'à ce que la caïssière de l'usine à gaz sourie.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES O-O TEL. 219.34

Les recettes de l'Oncle Louis

Homards à l'américaine

Prenez deux kilos de homards bien vivants, les couper
en morceaux ronds, pour les queues, et en deux pour les
têtes. Réserver les intérieurs et le jus qui s'écoule lors du
découpage fait au-dessus d'un grand plat.
Dans une casserole, empoter du beurre gros comme un
œuf, 6 échalotes émincées, 2 oignons émincés également,
un rien de safran et de thym, une feuille de laurier, une
gousse d'ail. Laisser cuire cinq minutes. Ajouter les mor-
ceaux de homard, poivre, sel et poivre rouge. Laisser bien
étuver quinze à vingt minutes suivant grosseur. Retirer les
morceaux et décortiquer. Passer au chinois la cuisson. Ré-
duire la sauce à laquelle on a ajouté "cullerées de jus
de veau, 2 à 3 cuillerées de tomates en purée, un peu de
vin blanc et 2 verres de cognac fine champagne. Au der-
nier moment, beurrer, ajouter crème et du persil haché
finement, ainsi que le jus intérieur des homards passé à
la mousseline. Verser sur les morceaux de homards qui ont
été réservés au chaud.
La sauce doit être crémeuse.



Une garantie de valeur
La Cuisinière
"HOMANN"
est conseillée par
le Maître Poëlier -
G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Avis et annonces

Un prospectus financier :

« Aurore », société générale d'encouragement aux ma-
riages, au capital de 400,000 francs. — Objet social: encou-
rager et favoriser les mariages par des cotisations récipro-
ques des adhérents et dans les conditions prévues dans un
règlement spécial, et d'une façon générale, toute opération
se rapportant directement ou indirectement à cet objet et
pouvant faciliter le développement des affaires sociales.
Il y a des parts de fondateur, des actions et aussi un
fonds de réserve.
(Recueilli par Curnonsky et Bienstock. Revue des V-
vants, janvier 1930.)

Le temps passe

Petit à petit, le temps nous rapproche des beaux jours,
des longs jours, propices aux randonnées automobiles sur
les belles routes de Belgique et d'ailleurs. Plus que jamais,
après les nombreux inconvénients qui les ont accablé, les
automobilistes qui n'avaient pas songé à exiger une huile
de qualité, seront obligés par la force des choses à n'em-
ployer que l'huile « Castrol », le meilleur lubrifiant du
monde, recommandé par tous les techniciens du moteur.
Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Ca-
poulin, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Histoire authentique

Bébé semblait souffrant depuis quelques jours : nerveux
et pâlot, il n'avait pas dormi ce jour-là, ni même voulu
toucher aux nénés pourtant si appétissants de sa maman.
Maman, alarmée, a téléphoné dare-dare à ce « bon doc-
teur » qui — Dieu, merci! — l'a tout de suite rassurée :
rien qu'un peu de constipation; un simple suppositoire au
beurre de cacao suffira...
Comme papa est lieutenant au 1er Guides, on chargera
son ordonnance — en l'absence de la bonne — d'aller cher-
cher le remède chez le pharmacien.
— Bonjour Julien, dit le potard en voyant le soldat
entrer, y aurait-il un malade chez le lieutenant?
— Pas pour dire, monsieur le pharmacien, le petit est
seulement un peu constipé; il a besoin d'une suspension
au beurre de chocolat!

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs
qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et G.
SNUTSEL.
Demandez documentation et essai au
Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)
20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

T. S. F.

De la rampe au micro

De plus en plus nombreux sont les artistes qui prennent le chemin de Radio-Belgique. Il y a lieu d'ailleurs de s'en réjouir, car cela permet aux sans-filistes d'entendre bavarder familièrement des vedettes de la scène. Leurs confidences sont souvent intéressantes — et parfois aussi amusantes. Un petit bravo pour Miss Violet Warland qui, tout récemment, improvisa une sorte de sketch avec son camarade français Lerner, cela à la veille de la première de *Rose-Marie*. Miss Violet Warland parlait anglais, Lerner parlait... parigot, et cela faisait le plus aimable et le plus cocasse des duos.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Signoret

C'est une tradition: chaque fois que le grand comédien est de passage à Bruxelles, il vient dire un petit bonjour aux auditeurs belges.

Passant dans le *Journal-Parlé* de Radio-Belgique, entre les faits divers et les nouvelles d'Angleterre, il dit toute sa joie de paraître devant ce public bruxellois qui lui fait fête chaque année. Parlant de l'art du maquillage, Signoret exposa ses théories en concluant: « L'acteur est une page blanche sur laquelle vient s'inscrire à chaque création un nouveau personnage. »

HORNIPHON S. 4.

Brev. améric. Le seul récepteur sur tous réseaux fonctionnant sans antenne, sans cadre, sans accus ni piles, fourni complet, en ordre de marche: 7,500 francs

Distributeur officiel: Belgian Select-Radio, 96, ch. de Haecht

Les auteurs belges

Répondant à une question de son interviewer, Gabriel Signoret insista sur la qualité du répertoire dramatique belge. « Si les auteurs, dit-il, se plaignent parfois chez vous de vérifier la véracité du proverbe: Nul n'est prophète en son pays, ils peuvent se consoler quelque peu en constatant l'estime qu'on voue à leurs œuvres en France. N'y applaudit-on pas Fernand Crommelynck, Pol Demasy, Soumagne, et d'autres encore? — et je ne citerai que pour mémoire les aînés: Maeterlinck, Verhaeren... »

Schémas REVOL - Pièces détachées ROY



Supports Universels antiphoniques pour lampes réseau, bigrille, fr. 12.50, 14.50, 16.50

Groupes de Selfs pour montage récepteur 4 lampes sur continu ou alternatif. Toute l'Europe en haut-parleur sur antenne intérieure. Schéma gratuit fr 165.—

Récepteur complet, sur continu ou alternatif avec diffuseur et lampes. Démonstration gratuite, fr 3.950.—

En vente dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. et à R. R. RADIO, 10, imp. de l'Hôpital. Brux. Tél. 104.99.

La T. S. F. dans les trains

On parle d'installer dans certains trains belges le cinéma et la T. S. F. Donc, en voyageant, on pourra voir le sourire de M. Doumergue et entendre la chronique de l'actualité.

Les Français ont déjà installé des casques dans leurs wagons; nous finirons donc par en faire autant. Mais rendons à César ce qui lui appartient et notons que les premiers trains dotés de récepteurs circulèrent en Hongrie voici deux ans déjà, puis en Italie et en Pologne.

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blaes. — Tél. 202.87.

2, rue Wayez. — Tél. 656.91

AMPLIFICATEURS

GRANDE PUISSANCE
ALIMENTATION SUR SECTEUR
MEUBLE CHENE: 4,850 francs
AUDITIONS PERMANENTES

Carnaval

Voulez-vous aller au Carnaval de Binche... sans bouger de chez vous?... Entendre les musiques trépidantes, les cris, les rires, la continuelle rumeur de la foule — et participer à cette joie bruyante et endiablée?... Réglez bien votre appareil, mardi prochain. Radio-Belgique radiodiffusera le Carnaval de Binche, de 18 heures à 18 h. 45.

Bon amusement!

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES - 85, RUE DE FIENNES, 85 - BRUXELLES

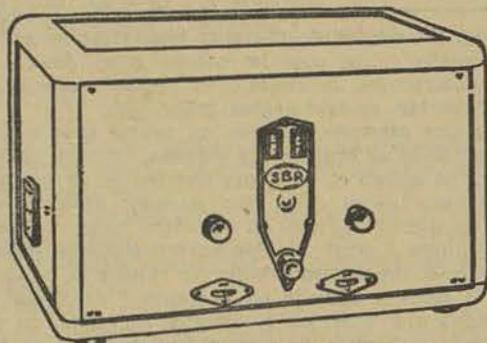
Une bonne nouvelle

Il paraît qu'un accord vient enfin d'intervenir entre les sociétés d'auteurs et Radio-Belgique, accord qui met fin à un conflit vieux de deux ans et qui empêchait le grand poste belge d'utiliser le répertoire moderne.

Désormais, les sans-filistes pourront prendre Radio-Belgique pour écouter des radiodiffusions d'œuvres représentées sur les grandes scènes de Bruxelles et des sélections littéraires qui ne seront plus condamnées au répertoire classique.

ONDOLINA-RESEAU

fonctionne directement sur le réseau avec une pureté et une sélectivité exceptionnelles



DÉMONSTRATION GRATUITE et notice détaillée sur demande à la SOCIÉTÉ BELGE RADIO-ÉLECTRIQUE, 30 rue de Namur BRUXELLES

RADIOCLAIR



CHANTE CLAIR

38, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.
Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs

Une suggestion

Ne pourriez-vous mener, nous écrit un lecteur, une campagne contre les émetteurs de parasites? On parle de temps à autre du Statut radiophonique de Belgique. Ne serait-il pas intéressant qu'un petit bout d'article de loi obligeât les possesseurs de moteurs et d'appareils nuisibles à équiper ceux-ci avec un dispositif efficace (il existe et il est peu coûteux) empêchant toute émission indésirable?

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

L'accueil à la pianiste

Ce conseil de Taine à son neveu Anatole Durand sur la manière de se conduire dans le monde demeure amusant et actuel:

« ...Trois procédés quand une femme quitte le piano. Si l'on est loin, levez vos mains visiblement pour applaudir; c'est un moyen de montrer vos boutons de manche et la jolie façon dont vous êtes ganté...

» Si l'on est près, faire défiler à mi-voix la liste des adjectifs: « admirable, goût parfait, jeu brillant, sentiment vrai ». — Si la musicienne est bête, lâcher les grandes épithètes: « ravissant, foudroyant. » — Si l'on veut s'insinuer, apprendre quelques termes techniques: « reprise savante, changement de ton, passage en mineur, ces trilles sont perlées, etc. » — Le degré supérieur consiste à savoir les noms des principales œuvres des maîtres et à les citer à voix basse avec une sorte d'intimité, comme un initié qui entre dans le temple des mystères. Là-dessus, on vous parle; les confidences admiratives roulent, la charmante pianiste se trouve aussi contente de son esprit que de ses doigts et prend de l'estime pour M. Anatole Durand, ou d'Urand. »

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Fablier géographique et boursier

Jamais à Caracas il ne gela.

Moralité :

Venez suer là!

???

Cecil Rhodes un jour, dit-on

S'éprit d'une fille

Portant son prénom.

Moralité :

Les deux Cecil.

???

Au balcon prenant l'air,

L'aimable grue

Voit dans la rue

Un type au vaste blair

Et lui fait un signe aussitôt.

Moralité :

Montez, nez gros.

???

De la couleur de nos brumes,
Le marchand fait teindre les plumes
Du volatile africain surpris.

Moralité :

L'autruche en gris.

???

Un joyeux drille

Ne brasse jamais

Mélancolie.

Moralité :

Hure gale.

T^SF DARIO F^ST

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Quelques aphorismes de Commerson

- Les femmes ne savent bien que ce qu'elles n'ont pas appris.
- L'absence est le cuir à repasser de l'affection.
- La lune est le pain à cacheter de la nature.
- J'aimerais mieux aller hériter à la poste que d'aller à la postérité.
- Faire un retour sur soi-même, c'est se gargariser l'âme.
- Mirabeau aimait avec force: c'est une de ses faiblesses.
- N'avez-vous pas remarqué qu'il y a quelque chose de mystérieux dans une huître?

ENFIN UN POSTE SERIEUX!

QUI VOUS DONNE

Vienne & Milan

PENDANT BRUXELLES

notre SUPER-SELECTA, appareil de tout premier ordre est fourni en parfait ordre de marche avec une garantie de DEUX ans.

2,750 francs { GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

Ce merveilleux appareil est présenté dans une ébénisterie de luxe, en acajou massif et comporte un diffuseur « Point-Bleu », six lampes « Philips », accus « Tudor », un cadre « Trigonio », une notice explicative.

Le SUPER-SELECTA est étalonné sur 40 POSTES

DEMONSTRATION SANS ENGAGEMENT A DOMICILE

RADIO-CONSTRUCTION

423, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 423, BRUXELLES

Tél. 410.64

Allez-vous la musique?... Si ouill...

Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.20.
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

La parole est à la baronne

— Vous auriez dû voir cette fête militaire, dans cette caserne: quansque le numéro de l'escrime au fleuret a commencé, c'était un ensemble maillifique de tous ces scri-meurs; on aurait vraiment dit des tomates.

— Le jour de jourd'hui, les gens ne pensent plus qu'à vous réduire en horreur.

— Il y a des gens qu'on aime mieux voir leur post-derrière que leur figure.

— Mon mari vient d'acheter une nouvelle auto: une Mit-lur-chique, mais très chique, vous savez!...

— Pourquoi chante-t-on: « Où peut-on naitre mieux qu'au sein de sa famille? »... On ne sait tout de même pas naitre autre part...

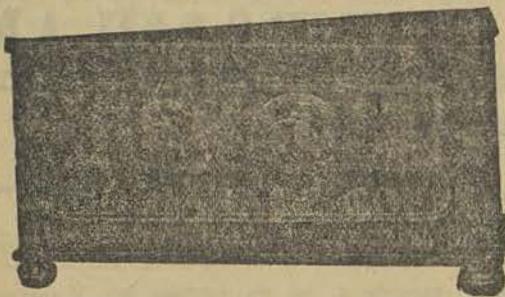
— Quand on s'est mis à table, j'étais déjà pleine comme un œuf, aussi je n'ai plus rien profité sur le dîner.

— Avant d'être coronel dans l'armée française, il avait été chamberlain en Russie.

— Après que les ramoneurs sont partis, vous auriez dû voir ma maison: ces crapuleux, ils avaient laissé tomber partout de la suif de cheminée!

— Il a frotté ses varices avec de la colaphane, comme si ça était pour jouer du violon.

Votre rêve réalisé...: par



Européen Six « G. S. »

COMPRENANT :

- 1) Le poste en coffret de chêne ;
- 2) Un cadre « Itax » à quatre enroulements;
- 3) Une lampe « Bigrille Radio-technique » ;
- 4) Cinq lampes « Trio-Iron » ;
- 5) Un accu 4 volts « Tudor » 42 A ;
- 6) Une batterie 80 volts « Tudor » ;
- 7) Un diffuseur ;
- 8) Un tableau d'étalonnage ;
- 9) Une instruction complète ;
- 10) Une garantie de deux ans.

2,200 francs au comptant

100 à la commande et 24 mensualités de 105 fr.
Tout le charme de la Radio par les récepteurs

Magasin et Exposition :

71, rue Botanique, BRUXELLES-Nord

Bureaux et Ateliers :

34, rue Plantin, BRUXELLES - Midi

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS, - LAEKEN

Un bon nègre

Un nègre va voir sa bonne amie. Il arrive chez elle à midi. Salutations muettes. A une heure, le nègre dit :

— Bonjour, Boudou.

— Bonjour, Boudou, répond la négresse.

A deux heures le nègre dit :

— Ça va bien, Boudou?

— Ça va bien, Boudou, répond la négresse.

A quatre heures nouvelles paroles :

— Je suis content, Boudou.

— Moi aussi, Boudou, je suis contente.

A six heures, le nègre s'agite sur sa chaise :

— Il faut que je m'en aille, Boudou.

— Eh bien! va-t'en, Boudou!

A huit heures, le nègre se lève et va vers la porte :

— Au revoir Boudou.

— Au revoir Boudou.

Mais, au moment où il va franchir le seuil, la négresse l'arrête et demande :

— Dis donc, Boudou, la prochaine fois, viens plus tôt qu'on puisse bavarder un peu!

T^SF DARIO F^ST LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Examens

Dans une école communale bruxelloise:

— Énoncez le principe d'Archimède.

— Tous les Belges sont égaux devant la loi.

— Nommez-moi un multiple de l'ars?

— Le castar...

Pour délier la langue

Essayer donc de dire cette phrase, d'un trait, sans respirer:

— Donnez-lui huit fruits cuits, et si ces huit fruits cuits lui nuisent, donnez-lui huit fruits crus.

To moussant fou de cinéma...

DJOSEF. — Si j'aveu sépou qui no sèri d'moni si lonf tin duvin lu spèheur, j'enne oreu profité, savé, Marie...

MAREIE. — Cumin! çu n'esteu né vo, Djôsef?..



SEUL
LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés : **Vlano-Réclame**, **Vlano combiné**, **T.S.F. et Phono**. Mervell. ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nomb. références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Une anagramme

Une anagramme des plus heureuses et des plus justes est celle qu'on trouve dans la réponse à la question que Pilate fit à Jésus-Christ: « *Quid est veritas?* » (Qu'est-ce que la vérité?)

Ces trois mots contiennent, lettre par lettre, ces quatre autres mots : « *Est vir qui adest* ». (C'est l'homme que voici.)

BINARD & Co, 35, rue de Lausanne, Bruxelles, présente le

SCARABÉE BLEU

récepteur à 5 lampes, commande unique, sans accus, sur tous secteurs. Prix : 4.900 francs.

Histoire juive

Lévy, grand collectionneur devant l'Eternel, fait à un de ses amis les honneurs de ses galeries d'art ancien.

On arrive à deux tableaux de dimensions respectables. — Admirez-moi ça! dit-il avec orgueil. Des Raphaël l'un et l'autre. Qu'en dites-vous?

Justement intéressé, l'ami se penche vers les deux toiles, les examine d'un oeil scrutateur, les étudie et soudain lance une exclamation :

— Mais ils sont signés Rachel! vos deux tableaux, et nullement Raphaël! proclame-t-il.

Alors Lévy, les mains dans les entournures de son veston, se laisse tomber, en clignant de l'oeil :

— Je sais bien, c'est moi qui ai fait mettre ça sur la vraie signature; mon avoué m'avait dit que, par prudence, il fallait que tout ici soit au nom de ma femme.

RADIOLYNA

son **SUPER NAVY - SIX**

complet sur cadre, accus 4 et 8 volts équipé avec le diffuseur « WESTMINSTER » de la grande marque « POINT BLEU »

2,250 francs GARANTI 2 ANS LIVRAISON EN PROVINCE

Etabl. **RADIOLYNA**, 72 rue de Theux, 72, BRUXELLES

Quelques pensées d'A. Capus

— Les jeunes filles d'aujourd'hui sont incroyables. Que feront leurs enfants? Je me le demande. C'est encore heureux qu'elles n'en aient pas beaucoup.

— Quand une femme appartient profondément à un homme, c'est à des signes mystérieux qu'elle sent son amour menacé. C'est souvent même à les nuances si légères, si subtiles, qu'elle est seule à les distinguer. C'est à une ombre qui passe dans le regard, à un sourire, à une impatience même de ces pressentiments douloureux, qui sont pour celles qui aiment, de claires visions de l'avenir.

— Le cœur n'a pas d'arguments, il n'a que des émotions. Quand elles ne sont pas victorieuses du premier coup, c'est la raison qui est la plus forte.

— A Paris, ce qu'on appelait autrefois l'âge mûr tend à disparaître. On reste jeune très longtemps, puis on devient gâteux.

— Qu'est-ce que le dévouement? C'est le sentiment de la responsabilité porté au sublime.

T_{SF} DARIO F_{ST}
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Langage militaire

Propos authentiques d'un 1er mar-chef d'artillerie, tandis qu'enseignant l'exercice à pied il procède à un alignement :

— Vous, Banziepol, sortez; vous voyez bien que vous ne me voyez pas!

???

Du même, à la plaine :

— Dans les tournants, les canons et les caissons « y » doivent marcher botte à botte!

RADIO HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Près du port de Grognon

Estur on juge èt on stofeu d'caurs:

— Enfin, monsieu l'juge, qui pout-on m'riprochi?

LI JUGE. — Tos les cias qu'on leu affaire à vos, vos les avos mettu d'dains.

— Vos ossi ça, mossieu l'juge.

A l'école

Première année. Après la leçon sur la lettre a.

— Nommez des mots dans lesquels on entend la lettre a?

— Arloje, monsieur!

ELECTRO - SÉLECTION

32, rue Lesbroussart (place Ste-Croix) BRUXELLES

Téléphone : 877.31

vous offre la démonstration comparative à domicile .. des meilleurs récepteurs ..

STERN & STERN

sur courant continu 2.850 francs

TELEFUNKEN

.. sur courant d'éclairage ..

TRIALMO-RESEAU

.. sans antenne ni accus ..

TRIALMO - VALISE

ORTHODYNE

.. à cadre ..

SELECTION

Super - Hétérodyne antiparasite

UN AN de GARANTIE. FACILITES de PAIEMENTS

L'avertisseur automatique d'incendie

"PYROLUX"

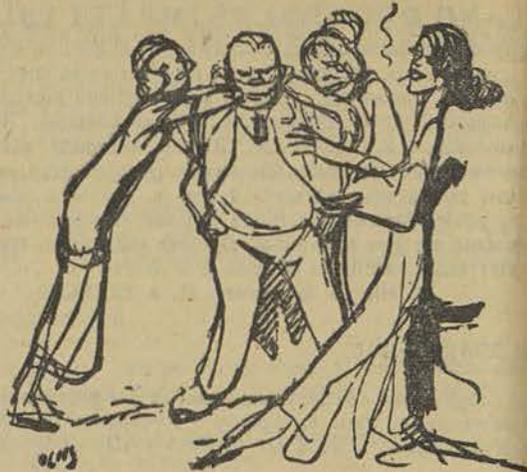
prévient l'incendie
.. dès sa naissance ..

Marcel VANDERBORGHT

59, rue de l'Amazone, SAINT-GILLES-BRUXELLES

Téléphone : 719.02.

?



CINQ MINUTES D'HUMOUR

Contre la vie chère

Ce politicien n'est pas un méchant homme ainsi qu'on bruit en court, ni un imbécile, comme on pourrait le croire.

Il ne prend jamais la parole à la Chambre estimant qu'il vaut mieux se taire que de dire des bêtises.

« Mais quand mon parti applaudit, dit-il, j'applaudis quand il fait claquer ses pupitres ou quand il jette des boulettes de papier dans l'hémicycle, je fais comme lui. »

« J'aime beaucoup mon pays et les habitants de mon arrondissement. Je ne suis peut-être pas un berger génie, mais je suis un bon berger, du moins je me le crois. »

« Vous me parlez, un peu légèrement, de la vie chère. Cette question de premier plan nous regarde et non pas nous. Nous ne l'avons jamais perdue de vue et nous y pensons au moins une fois par mois. »

« Vous n'y entendez que le bas allemand. Si je vous expliquais, dans toute son ampleur, vous n'y comprendriez rien, ni moi non plus, du reste. C'est bien plus compliqué que vous ne le croyez. »

« La vie chère est la résultante d'impondérables et est infiniment plus facile de vociférer à son sujet que de porter remède. »

« Vous imaginez-vous que je n'aie pas cherché, comme tant d'autres, à faire réduire légalement le prix du pain, du beurre, des bottines et des habits? »

« Croyez-vous que je sois sourd aux clameurs qui m'ont tenté des impasses, des taudis et même des maisons bourgeoises? »

« Donnez-moi un moyen d'enrayer la hausse permanente des denrées et je fais à la Chambre, contrairement à la discrétion coutumière, un chambard de tous les diables. J'interpelle le Premier Ministre, le second, la gauche, la droite, j'interpelle tout le monde et je n'aurai de cesse le jour où l'on aura voté les lois de salut nécessaires. »

« — Je ne pretends pas, monsieur, répondis-je, avoir découvert le moyen génial dont vous parlez. J'estime, comme vous, que ce problème de la vie chère ne peut être sagement résolu que par étapes, par une suite de mesures intelligentes, opportunes, démocratiques, par une réduction savante des frais généraux de l'Etat, que sais-je!... »

« Je proposerais, par exemple, avant tout, de supprimer les décorations et les titres de noblesse, dont l'octroi nécessite de longues et coûteuses formalités, un nombre incalculable d'imprimés et d'heures de bureau. »

« Laissez-moi pulser dans l'Histoire. »
« Il fut question, sous le précédent règne, d'un discours royal de l'inauguration, destiné à tous ceux qui avaient pris part à la joyeuse entrée du Roi. »

« Quatre-vingt mille poitrines attendaient. Elles durent déchanter. »

» Le roi, qui n'aimait pas beaucoup les hommes, était sans pitié pour les petits ridicules de leur vanité.

» Il ne voulut pas entendre parler d'un ordre mais consentit à la frappe d'une médaille commémorative, une de ces médailles qu'on dépose dans un tiroir, qu'on oublie dans la poche d'un vieux pantalon ou qu'on attache à son trousseau de clés, mais qui n'ont rien de ce que Montaigne appelait les récompenses d'honneur.

» Il partageait cet avis qu'il y a de par le monde suffisamment de décorations et qu'il est bien inutile d'en inventer de nouvelles.

» Je pense qu'on en resta là et qu'il n'y eut ni ordre ni médaille.

» Peut-être devrions-nous nous inspirer d'un exemple venu de si haut.

» On pourrait supprimer, de temps à autre, un des ordres existants.

» On habituerait insensiblement les Belges à ne plus porter que vingt-cinq décorations, puis vingt-quatre, puis vingt, puis dix, puis deux, puis une, sans rien brusquer, de façon à ne pas leur faire trop de peine à la fois et à les amener tout doucement à tant de détresse honorifique.

» Et lorsqu'il ne resterait plus debout qu'un ordre, qu'une médaille, un ruban ou un macaron, on supprimerait l'ordre, la médaille, le ruban ou le macaron.

» Puis on dirait aux Belges: « Maintenant vous êtes tous nobles! »

» Ainsi toute l'Egypte était noble autrefois.

» Je pense, Monsieur, que personne ne s'en porterait plus mal et qu'on épargnerait de gros frais de brevets, de bijoux, de chancellerie.

» Ce serait autant de gagné pour le budget; qu'en dites-vous? »

Le politicien fut quelque temps à se remettre.

Rarement j'ai vu se marquer sur une face humaine plus d'ahurissement que sur cette face que j'avais là devant moi et dont les yeux paraissaient chavirer.

« Je ne sais pas, murmura-t-il enfin, si vous n'êtes pas en train de vous payer ma tête (pour employer une expression courante et pittoresque); mais je vous avoue que j'en ai la nette impression. »

Je protestai avec véhémence. Je lui dis tout mon respect pour les institutions politiques de mon pays, tout mon ardent désir de travailler au bonheur du peuple belge en général et des consommateurs en particulier.

Cette virulente proclamation de principe le rassura complètement.

« — Ce que vous venez de me dire, mon cher, fit-il, est complètement idiot, on ne réduit pas les frais généraux d'un Etat, quand on veut faire de la bonne politique et de la bonne administration.

» Je n'envisage, comme vous l'avez fait, que le côté économique de la question, laissant à d'autres le soin de juger de l'opportunité d'une mesure aussi radicale en un temps où l'on a besoin de tant d'honneur et de tant de bons citoyens.

» Mais, si vous voulez ruiner l'industrie si prospère des rubans et des bijoux honorifiques, si vous voulez ruiner les restaurateurs chez qui on fête les décorés, ruiner les marchands de champagne, les marchands de fleurs, toute la lyre des corporations qui vivent des banquets et des manifestations de sympathie qui suivent les promotions comme l'ombre suit le corps, si vous voulez faire perdre des millions au pays, supprimez les décorations, Monsieur, supprimez les titres de noblesse...

» Vous n'aurez pas supprimé un employé, Monsieur, ni un imprimé, parce que ça, voyez-vous, ça ne se supprime jamais! »

Léon DONNAY.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Nous livrons régulièrement, notre nouvelle 40 C.V. 8 cylindres, la grande nouveauté des Salons de Paris, Londres et Bruxelles, la plus belle réalisation de l'année.

Catalogue sur demande.

Minerva Motors S.A.
ANVERS



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

Fêtes du Centenaire de l'Algérie

VOYAGE DE PAQUES

à tarif réduit

en TUNISIE et ALGERIE

par les services touristiques de la « Compagnie Générale Transatlantique ».

DEPART DE MARSEILLE : 18 avril 1930.

RETOUR A MARSEILLE : 6 mai 1930.

PREIX (tous frais compris de Marseille à Marseille, boisson dans les hôtels exceptés) :

6,800 fr. français par personne

pour un groupe de dix personnes minimum.
Le nombre des places est limité à vingt.

Renseignements et inscriptions à l'Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation :

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES

16, place de Meir, 16, ANVERS

34, rue des Dominicains, 34, LIÈGE.

N. B. Les traversées maritimes se feront en première classe. Le voyage en Afrique du Nord s'effectuera entièrement en auto-car. Les hôtels choisis en Tunisie et Algérie sont tous des hôtels « Transatlantique ».

Les touristes seront à Alger le 4 mai, date à laquelle est prévue l'arrivée du Président de la République Française.

Ils pourront donc, selon toute probabilité, assister aux fêtes données en son honneur et en l'honneur des escadres française et anglaise venues spécialement à Alger à l'occasion des Fêtes du Centenaire de l'Algérie.



L'aventure de M. Touront

Une histoire de l'occupation

M. Jacques Touront prenait son café au lait dans la salle à manger de sa maison de la rue Basse, à Ostende, lorsque la servante introduisit le soldat Fortheimer, planton au bureau du commissaire des passeports. Fortheimer avait le sourire; il élargit une bouche d'un pied, cassa sa taille dans une salutation et dit:

— « Il » est de bonne humeur aujourd'hui. Si vous voulez essayer, je crois que ç réussira.

Depuis quinze jours, M. Jacques Touront faisait l'impossible aux fins d'obtenir un passeport pour Bruges et d'importantes affaires l'appelaient à la succursale de sa maison de commerce. Depuis quinze jours, il se heurtait à l'arbitraire du capitaine-commissaire.

— Pourquoi foulez-vous aller à Pruches?...

Il expliquait ses raisons, voulait déplier des papiers qu'il tirait de sa poche. L'autre l'arrêtait d'un geste, lui clouait la parole sur les lèvres d'un coup d'œil pointu comme une baïonnette

— Nein, che ne feux pas!

— Cependant, monsieur l'officier...

— Che tonne rien...

Et le commissaire se replongeait dans ses écritures, ayant l'air de ne plus même savoir la M. Touront.

Perplexe, M. Touront demeurait quelques instants immobile, ses papiers à la main, ouvrant une bouche dont aucun mot ne sortait — jusqu'à ce que, brusquement, le commissaire toujours sans lever les yeux, criait d'une voix éclatante:

— Heraus!

Et M. Touront sortait.

Le planton Fortheimer avait pour mission d'introduire dans la cage de l'officier les solliciteurs qui battaient la semelle dans les courants d'air du vestibule; il leur donnait des numéros suivant sa fantaisie, c'est-à-dire suivant le ou les marks qu'on lui glissait. M. Touront ayant le manœuvre facile — il le fallait bien — s'était concilié les bonnes grâces du planton Fortheimer: c'est ainsi que celui-ci venait l'avertir, ce matin, à son domicile.

— Ah! vous croyez que ça réussira aujourd'hui? dit M. Touront; prenez donc une tasse de café, mon ami.

Le planton Fortheimer vida dans sa tasse la moitié du sucrier, alluma sa pipe de porcelaine et fuma béatement dans la figure du commerçant qui se hâtait d'avaler des tranches d'un pain fait de maïs, de fécule de pomme de terre et de seigle, un pain pâteux et si gluant qu'on ne pouvait le manger qu'après l'avoir fait rôtir.

Puis, tous deux s'en furent vers le bureau des passeports, déjà assiégé par deux douzaines d'Ostendais venus pour tenter la chance. Le planton fit entrer Touront tout de suite; l'officier écrivait; il leva à peine les yeux, laissant M. Touront formuler sa demande, la même qu'inlassablement il répétait depuis deux semaines.

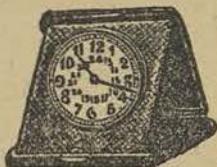
HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

Un silence régna; puis l'officier, toujours sans regarder Touront, prononça:

— Che tonne.

Et il donna. Le papier était prêt. L'officier dévisagea pour la première fois Touront en le lui tendant du bout des doigts, comme une aumône qu'on abandonne à une main malpropre.

— Zignez.

Touront signa.

L'officier dit encore:

— Fous bartirez temain matin par le train de 7 h. 20. Soyez à la bahnhof un quart d'heure avant. Fous drouverez le sergent von Vlaer qui vous accompagnera à Pruches.

Touront fut désagréablement surpris; il n'avait pas besoin d'un sergent pour faire ses affaires. Mais il s'inclina et se tut prudemment.

Tandis qu'il serrait avec lenteur et précaution le papier dans son portefeuille, le numéro suivant entra. C'était un ouvrier endimanché, la figure affligée et soucieuse; il eut un brucke mouvement quand il se trouva devant l'officier, comme s'il se secouait pour appeler toute son énergie, et, d'un ton bas, en mots courts, il parla humblement.

— Ma mère est morte à Ghisteltes: on l'enterre demain; je voudrais avoir un passeport; ce n'est qu'à un quart d'heure de la maison que j'habite.

Ce fut rapide et net: l'officier, qui n'avait pas encore levé les yeux du papier sur lequel courait sa plume, toisa le solliciteur d'un regard et répondit:

— Nein.

L'autre se raidit, avala un grand coup d'air, comme un boxeur qui vient d'être touché et qui aspire bruyamment. Il reprit:

— Je voudrais cependant être là pour l'enterrement.

L'officier consentit à dire deux phrases:

— Ça ne servira à rien du tout: si votre mère est morte, ce n'est pas parce que vous serez là qu'elle reviendra à la vie. Ensuite, il y a beaucoup de soldats allemands qui ont perdu leur mère pendant la guerre et qui n'ont pas pu assister à leurs funérailles. Ça suffit. Allez-vous-en!

De la main gauche tendue, il indiqua la porte, tandis que sa droite se remettait à écrire.

L'autre resta un instant immobile, puis il fit demi-tour.

Touront sortit avec lui, l'emmenant par le bras. Il frémissait; ah! le militaire installé chez vous, vauté dans sa victoire comme dans un lit, maître de vos actions, de vos projets, de votre vie, disposant de vos affections et de vos secrets, c'est la suprême misère! Et Touront fermait les yeux pour savourer l'idée des représailles, l'espoir légitime des revanches... L'homme, maintenant, pleurait. Touront lui donna une fraternelle poignée de mains — et il le vit, accablé, tourner le coin de la rue, le pas pesant, le dos voûté sous la catastrophe.

???

Touront passa sa soirée à mettre en ordre les contrats, les factures et la nombreuse correspondance d'affaires qu'il devait emporter pour sa succursale de Bruges — et, le lendemain, dès six heures et demie, il s'achemina vers le bahnhof. Il faisait à peine jour. Le canon, qui avait grondé par intervalles pendant la nuit, tonnait à coups plus rapprochés, envoyait, par-dessus l'agglomération, ses shrapnels vers Middelkerke, en un tir de destruction dont la portée et l'effet demeuraient mystérieux. Il faisait un froid pressant, un froid d'onglée; le ciel était blême et sans nuage; à chaque détonation, les carreaux de vitre frissonnaient dans les cadres des fenêtres. Au tournant des rues orientées vers la plage, de grands coups d'air froids vous saisissaient et vous pénétraient comme un bain de glace. Les gens dormaient, habitués depuis quatorze mois au vacarme des batteries; les rues étaient désertes; seules quelques femmes pelotonnées dans leurs vastes manteaux noirs à capuche comme dans une guérite, glissaient le long des façades, se hâtant vers l'office, avec des toussotements de pauvre.

Comme Touront débouchait dans la rue de la Chapelle et voyait la tour carrée de la gare se profiler sur l'horizon de plomb, un bruit de pas cadencés arriva jusqu'à lui, se rapprochant; c'était le troupeau des prisonniers russes se

LA VRAIE
GRANDE
REVUE

Chantante

Parlante

Dansante

AU

CAMEO



AVEC
DES VÉRITABLES
ARTISTES.

Bessie LOVE

Anita PAGE

Charle KING

ENFANTS ADMIS

RENAULT

GRAND GARAGE GOFFART

65, Rue Goffart, XL. Tél. 889.50

Voitures neuves et d'occasion vendues avec garantie aux prix les plus avantageux. - Ventes au comptant et à tempérament.

Réparations de toutes voitures et mise au point par spécialistes.
Travail soigné et consciencieux. - Prix très modérés.

— D E P A N N A G E —

GRAND GARAGE POUR 200 VOITURES

Ouvert jour et nuit.

Quelques emplacements encore disponibles

MAISON DE CONFIANCE

rendant aux abords dangereux des tranchées où on leur faisait remuer de la terre et établir des fils de fer barbelés. Une épouvante entourait et suivait ces malheureux quand ils passaient par les rues, vêtus de haillons, la figure morte dans l'embroussaillage de la barbe, ne frissonnant même plus à force de misère, craintifs et résignés comme des chiens malades. Quand le soir tombait, on les voyait revenir en rangs, fourbus, silencieux, mornes dans leur définitif asservissement, les yeux caves; certains, qui étaient passés le matin, manquaient: blessés ou tués par des éclats de shrapnels, ils avaient été transportés, pendant la journée, dans les hôpitaux. Il était défendu de leur donner quoi que ce fût, de leur faire l'aumône d'un sou, d'une cigarette, d'un bonjour ou d'un sourire. De temps en temps on les pesait, décharnés, la peau collée aux os: quand l'un d'eux avait maigri, on forçait un peu sa pitance; si, par hasard, il avait grossi, on rognait sur la portion; ainsi la science allemande faisait-elle des études de statistique comparée sur le rendement du moteur humain par rapport à l'aliment qu'il consomme.

Cependant, étant entré dans la gare, Touront devina le sergent von Vlaer, devant le guichet, dans un grand gaillard de 40 ans, tout de blond moustachu, le nez gros et relevé du bout, la figure semée de poireaux luvetés, un teint trop rosé de cardiaque ou d'alcoolique. Il parlait suffisamment le français pour se faire comprendre; il se présenta et présenta une vieille fermière, le visage enveloppé dans un châle de laine, un mouchoir sur la bouche et qui paraissait souffrir beaucoup. Elle habitait une métairie en retrait de la route de Middelkerke; Touront se rappela l'avoir rencontrée déjà, dans des boutiques de Mariakerke, quand il visitait la clientèle. La vieille allait à Bruges pour se faire poser un ratelier; le mal de dents lui faisait un masque tuméfié, pitoyable et ridicule; elle gémissait d'une façon continue et saccadée, levant au plafond, à chaque lancement, des yeux bleus déteints dont on n'apercevait plus que le blanc. Elle salua Touront d'un geste de tête désolé et fit signe qu'elle ne pouvait parler. Le sergent la regarda un instant d'un oeil qui compatit et, se découvrant les genives, montra à Touront les alvéoles de ses molaires en levant les épaules d'un air fraternel, signifiant ainsi, par une pantomime, qu'il connaissait les souffrances de ce mal pour y avoir été en proie lui-même... Il s'interrompit pour aller au devant d'un homme à barbe blanche qui entra à pas comptés dans la salle d'attente, interrogeant de l'oeil.

— Vous êtes Coosemans, le restaurateur?

— Je suis le restaurateur Coosemans, dit le nouvel arrivant avec un sourire aimable et timide. Vous êtes sans doute le sergent von Vlaer?

La connaissance faite, le sergent présenta la vieille à Coosemans comme il l'avait présentée à Touront. Le restaurateur et le commerçant se serrèrent la main.

— Nous allons donc faire le voyage de Bruges ensemble? dit Touront.

— Tant mieux! dit Coosemans.

— Est-ce que nous avons d'autres compagnons de route? demanda Touront au sergent.

— Non, nous ne sommes que quatre, répondit von Vlaer remettez-moi vos passeports.

Les deux hommes et la vieille obéirent. Von Vlaer examina attentivement les papiers et les mit dans sa poche.

— Pardon, pardon, dit Touront, il faut nous les rendre nous en aurons besoin pour aller à nos affaires à Bruges chacun de notre côté.

— Non, pas chacun de son côté, tous ensemble, dit le sergent; moi vous accompagne tous les trois; pas vous quitter; toujours à quatre comme bons amis.

Le garde-salle annonça le train; les trois voyageurs partirent avec leur mentor dans un compartiment de troisième et l'on roula vers Bruges à petite vapeur. Dans le wagon, Touront, sachant comment il faut s'y prendre avec les soldats à consigne, n'hésita pas:

— Sergent, il ne faut pas que vous vous fatigiez à nous suivre; nous avons tous les trois des courses et des visites à faire; vous allez nous rendre nos passeports et nous nous retrouverons tous les quatre à la gare pour le départ à 5 h. 25. Voici cinq marks pour vous aider à passer le temps et pour boire à notre santé.

Et il tendit un billet de cinq marks que le sergent regarda avec un sourire supérieur.

— Nein, dit-il.

Le restaurateur crut que Touront n'avait pas offert assez.

— Vous me permettez, sergent, de vous offrir également cinq marks.

Le sergent regarda le billet avec le même sourire de monsieur à qui on ne la fait pas.

— Nein, répéta-t-il.

La vieille ne disait rien; elle s'était acagnardée dans le coin du compartiment et, retranchée dans son châle, sous lequel on ne voyait plus que le brillant de ses lourdes boucles d'oreille d'or, elle geignait comme un enfant que sa maîtresse de pension a puni.

Le sergent alluma sa pipe et fuma. Les deux Ostendais échangeaient des regards de désappointement et d'inquiétude. Personne ne vint plus jusque Bruges. Quand ils se trouvèrent sur la place, devant la gare, ils attendirent que le sergent décidât.

— Schnapps! dit-il en indiquant le plus proche cabaret. Ils entrèrent et se firent servir du cognac. La vieille avait secoué la tête pour ignifier qu'elle ne voulait rien prendre; le sergent insista avec un langage amical pour qu'elle essayât l'effet de l'alcool sur les dents malades; mais elle rejetait la tête en arrière et écartait d'un geste le verre que le sergent avait commandé pour elle et qu'en désespoir de cause il but.

Alors il parla:

— Madame très malade... madame beaucoup souffrante. Très pressée pour dentiste. D'abord aller là.

Les deux hommes, consternés, protestèrent. Mais la vieille avait pris la main du sergent et la serrait pour le remercier.

— Ja wohl, bonne madame, pauvre madame, M.M. Coosemans et Touront très gentils; tout de suite partir vous guérir...

Le dentiste habitait à l'autre bout de la ville; ils la traversèrent en pressant le pas; la vieille trottnait péniblement. Les commerçants ouvraient leurs volets; le froissement piquait dur. En passant devant sa succursale, Touront fit encore une tentative:

— Laissez-moi entrer pour dire un mot à mon gérant; je lui remettrai ces papiers; il aura le temps de les examiner...

— Nein, d'abord madame.

Le sergent fronçait le sourcil. Quatre mois d'occupation avaient appris la prudence à Touront. Il se résigna. On passa.

Le dentiste déjeunait quand ils sonnèrent chez lui. Il n'eut pas l'air enchanté de cette cliente qui lui arrivait escortée de la force armée et traînait derrière elle deux concitoyens. Pourtant, il s'empressa, il voulut conduire tout de suite la vieille dans son cabinet d'opérations; mais le sergent exigea que tout le monde entrât avec lui. Il vint trois chaises et s'installa avec Touront et Coosemans tandis que la vieille prenait place dans le fauteuil en géignant plus fort que jamais.

Quand le dentiste eut inspecté cette triste mâchoire...

Tout SOUSCRIPTEUR de

10 fr. 75

Au compte de chèques-postaux n° 106.285, TOMBOLA DES INVALIDES, recevra FRANCO :

- 10 billets de la Tombola des Invalides;
- 1 billet de couverture;
- 1 billet de la Tombola des Expositions de 1930, de la série en cours;
- 1 liste du tirage de la Tombola des Invalides — tirage le 27 juin 1930

et participera donc à

TROIS TIRAGES

pour 2 MILLIONS 200 MILLE francs de LOTS

TOMBOLA DES INVALIDES :

Billets :		Couvertures :	
1 LOT de	fr. 250,000	1 LOT de	fr. 10,000
1 »	100,000	2 »	5,000
2 »	50,000	5 »	1,000
2 »	25,000	10 »	500
5 »	10,000	100 »	100
25 »	1,000	Bijoux et objets d'art ...	10,000
50 »	500		
1,000 »	100		

TOMBOLA

DES EXPOSITIONS : —

1 LOT de	fr. 200,000
4 »	50,000
20 »	10,000
200 »	1,000
1,000 »	500
1,500 »	100

TOMBOLA DES INVALIDES

Autorisée par la Députation Permanente du Brabant, organisée par l'ŒUVRE NATIONALE DES INVALIDES DE LA GUERRE au profit de l'

INSTITUT NATIONAL DES INVALIDES

Foyer où les Mutillés sans famille et qui ne peuvent plus se suffire à eux-mêmes pourront, dans la quiétude et le confort, achever une existence rendue bien pénible par les infirmités contractées à la guerre.

DATES DES TIRAGES : TOMBOLA DES EXPOSITIONS, selon la série.
TOMBOLA DES INVALIDES, le 27 juin 1930.

TOUTE PERSONNE AYANT ACQUIS AU MOINS UN CARNET PAR VERSEMENT OU VIREMENT AU COMPTE DE CHEQUES-POSTAUX n° 106.285 — TOMBOLA DES INVALIDES — recevra, sans autre avis et gratuitement la liste du tirage du 27 juin 1930 dès qu'elle aura paru.

A noter. — Aucun billet ne sera vendu dans la rue. TOUS LES CARNETS porteront une ESTAMPILLE-CONTROLE. LES LOTS NON RECLAMES au 31 décembre 1930 seront frappés de déchéance et resteront acquis à l'INSTITUT NATIONAL DES INVALIDES.

EN CETTE ANNEE DU CENTENAIRE DE NOTRE INDEPENDANCE, IL FAUT QUE TOUS LES BELGES RECONNAISSANTS COOPERENT AU BIEN-ETRE DE CEUX QUI SOUFFRENT POUR AVOIR PARTICIPE GLORIEUSEMENT A LA DEFENSE DE CETTE INDEPENDANCE.

BILLETS EN VENTE :

à l'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre;
Chaussée d'Ixelles, 79, à Ixelles;
Au Comité de Bruxelles de l'O. N. I. G.;
Rue de la Tulipe, 44, à Ixelles;
Au Comité de Louvain de l'O. N. I. G.;
7, Marché aux Poissons, à Louvain.



DE VOTRE ALIMENTATION

Songez-y à deux fois. Le Pain compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.

ET SA CUISSON EST PARFAITE. De là sa force nutritive et son goût exquis.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL 101.92
16, RUE DELAUNOY. TEL 654.18

les créations publicitaires

à 5 c.v.
L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Château, BRUXELLES.

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ
PRIX: 250Fr le numéro
Abonnement: Belgique 20fr/ann, Étranger 50fr/ann 10 Belgas
AVEC RUBRIQUE: LA SCIENCE DES AFFAIRES

ÉDITEUR
GERARD DEVEY
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
34 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 432 60

désigna de quatre obliquenaudes successives quatre ch... et dit:

— Ça doit partir... ça doit partir... ça doit partir... doit partir...

Le tremblement qui agitait la vieille se communiqua au fauteuil.

Alors, devant les trois témoins de son supplice, la scène burlesque et pénible commença: la vieille poussa des cris d'égorlée, crachait inépuisablement dans lequet de long filets de sang et de salive, lâchait le fauteuil, faisait à cloche-pied le tour de la chambre, échevailla les mains aux tempes; puis, ramenée par le dentiste, von Vlaer aidait au besoin, reprenait place, basculait l'arrière une tête comme désarticulée, ouvrait une bouche de poisson que l'on décroche de l'hameçon; la pince pince, disparaissait dans la cavité; on ne voyait plus que le poing de l'opérateur crispé autour des branches de la pince, trop gros pour entrer et secouant une invisible partie des gloussements de la patiente cessaient un instant dans le court silence soudainement advenu, on entendait un petit craquement, quelque chose qui casse; la pince réapparaissait avec un noyau de datte mal nettoyé et la vieille recommençait à cracher rouge dans le seau.

La troisième dent extraite, la vieille se débattit si énergiquement que le sergent consentit à la laisser souffrir quelque temps. Affaissée et farouche, elle s'enveloppa la tête dans son châle, s'assit le plus loin possible du fauteuil et ne gémit plus.

Ces messieurs avaient beau être pressés: ils devaient comprendre qu'un peu de répit était nécessaire et le sergent donna à entendre au dentiste, qui se hâta de s'écarter, qu'un verre de schnapp serait le bienvenu; on n'aurait pas sur la note, c'était bien le moins.

Il était onze heures et demie quand la vieille cracha le quatrième chicot; il était midi quand, étourdie et douloureuse, elle consentit à se remettre en route.

On mit près d'une heure pour arriver au Panier sur la Grand'Place, où le sergent avait décidé qu'on dînerait. La vieille s'arrêtait à chaque coin de rue, s'appuyait au mur comme un enfant qui boude et refusait d'avancer. Pour ne pas perdre tout à fait le temps, le restaurateur Coosemans entra dans des boutiques et y fit des acquisitions indiquées sur sa liste: des bougies, des sardines, des légumes en conserves, du savon, de la viande fumée, du beurre... Le sergent attendait à la porte. Touront eut la chance de découvrir un magasin où l'on trouvait encore du chocolat; comme c'était aussi un débit de spiritueux, le sergent entra avec eux; ils burent deux tournées de bière et le sergent eut la galanterie de lever son verre en rétablissement de la malade.

Au Panier d'Or, von Vlaer fit le menu. Tous, sauf la vieille, mangèrent beaucoup et burent de même. Au dessert, le sergent commanda du café, de la fine et des cigarettes à 75 centimes bien secs, dont il mit quelques-uns en cadeau pour ses amis.

La vieille, visiblement, souffrait le martyr. Quand la ravane se trouva prête à se remettre en route, elle se plia brusquement le sergent de retourner chez le dentiste. Il décida qu'il en serait ainsi. Abrutis par une impuissante fureur, Coosemans et Touront proposèrent de prendre la voiture et l'on roula, encaqués. Le dentiste était absent. On l'attendit autour de la bouteille de schnapps.

Quand quatre heures sonnèrent, Touront, pris brusquement d'une rage froide, protesta véhémentement.

— On nous a donné un passeport pour faire nos affaires à Bruges et non pour passer notre temps chez les dentistes. Rendez-nous nos papiers et laissez-nous partir; nous retrouverons à la gare; sinon il sera trop tard pour passer par mes bureaux!

Mais le sergent ne s'émut pas.

— Je crois aussi qu'il sera trop tard, mais ça ne fait rien de tout: je ferai mon rapport au capitaine et il vous donnera une autre permission.

— Voyons, sergent, voyons...

— Il n'y a pas de voyons sergent! Je connais mon vice et ma consigne; un sous-officier allemand n'a pas d'ordre à recevoir d'un civil belge.

Cela fut dit d'un ton si péremptoire que Touront broncha plus. La femme ne disait plus rien; elle n'était

plus qu'un tas balayé dans un coin de la pièce et recouvert de vêtements.

???

A 5 heures, le sergent, ayant fini la bouteille, déclara qu'on s'en allait. Le fiacre attendait à la porte. On prit le chemin de la gare. En passant devant un café fameux par ses bières anglaises, le sergent eut soif. On s'arrêta quelques minutes seulement. Et, quand on arriva à la gare, le train était parti.

— Ça ne fait rien; je dirai au capitaine que vous aviez trop d'affaires à terminer; ce sera une raison de plus pour qu'il vous donne un nouveau passeport. Non, ça ne fait rien, allons dîner.

Les deux Ostendais en avaient pris leur parti. Ils s'armèrent donc d'une courageuse résignation, et quand ils arrivèrent au *Panier d'Or*, ils souriaient, faute de pouvoir faire autre chose. Il fallut attendre quarante minutes l'heure de la table d'hôte. Comme ils commandaient l'apéritif et allumaient un cigare, la vieille fut reprise d'une rage nouvelle; dans sa détresse, elle s'appuyait sur l'épaule du sergent.

— C'est terrible, compatit celui-ci. Je propose de retourner chez le dentiste.

Du coup, Touront vit rouge. Mais la vieille elle-même refusa.

On dina; schnapps, café, cigares; la vieille régla l'addition.

A 9 heures, le train les débarquait à Ostende. On conduisit en cortège la vieille à son hôtel près de la gare. Et le sergent, maintenu dûment saoul, déclara qu'il ne voulait pas quitter ainsi ses deux compagnons de voyage; il s'attendrissait; il devint pressant:

— Un dernier verre; vous ne pouvez refuser. C'est moi qui offre. Je suis trop content d'avoir fait votre connaissance. Du reste, je ne vous rendrai vos passeports que quand nous aurons trinqué.

Il les entraîna dans un café fréquenté par les militaires. En passant le seuil, il butta contre une giberne qu'un soldat venait de déposer et s'étendit de tout son long sur le ventre entre les premières tables.

Touront et Coosemans durent le ramasser, jurant et sautant, comme on ramasse un paquet. Comme, enfin debout, il s'affermissait sur ses jambes, un officier traversa la salle, le regarda sous le nez et le voyant ivre, lui allongea en plein visage le revers de la main.

C'était le commissaire des passeports. Sa fureur éclata contre Touront et Coosemans.

— Ah! Z'être gomme ça que fous arranches mon sous-officier, pougres d'ifrognes! hurla-t-il. Eh bien! fotez compte est pon; z'être fini; fous n'irez blus à Pruches!...

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

LA CÔTE D'AZUR, SES FÊTES, SON SOLEIL, SES FLEURS

Sur la Côte d'Azur déjà tout en fleurs, le carnaval agite ses grelots sous un soleil de printemps. Nombreux, rapides et confortables, les trains abolissent la distance. La Côte d'Azur est à une journée de Bruxelles.

Des billets directs simples valables 10 jours, des billets d'aller et retour valables 30 jours, avec faculté d'arrêt aux gares intermédiaires, sont délivrés par les grandes gares belges à destination des principales gares de la Riviera. Le prix des billets d'aller et retour comporte, sur le parcours français, une réduction de 25 p.c. en 1^{re} classe, de 20 p.c. en 2^e et 3^e classes.

Le Bureau Commun des Chemins de fer français à Bruxelles délivre, en outre des billets combinés (chemin de fer et autocar) qui donnent droit à un voyage aller et retour de Belgique à Nice, comportant l'excursion en autocar par la Route du Littoral, soit de l'aller de Marseille à Nice, soit au retour de Nice à Marseille et le reste du trajet en chemin de fer. Réduction de 25 ou de 20 p. c., suivant la classe, sur tous les parcours en chemin de fer et de 5 p. c. sur le prix du trajet en autocar.

Adressez-vous pour tous renseignements au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, ou aux Agences de Voyages, qui vous feront réserver vos places en chemin de fer au départ de Bruxelles ou de Paris et vos places en autocars au départ de Marseille ou de Nice.

SPLENDID

Etablissements Van den Neste S. A.

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Une production de luxe

avec

**MARIA CORDA
HARRY LIEDTKE**

HERMAN PICHA - ERNST VEREBES

*Une merveilleuse comédie
gaie, se déroulant dans
les salons des grandes
maisons de couture*

LA **REINE**
DE LA **MODE**

*Adaptation musicale de
M^{lle} Gabrielle RÉDELÉ*

ENFANTS ADMIS

*Pour éviter la cohue,
assistez aux séances de l'après-midi*

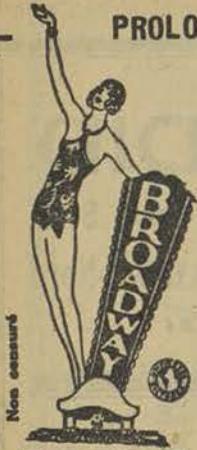
PROLONGATION 3^e semaine

UNIVERSAL FILM
présente en exclusivité

**MONNAIE ET VICTORIA
BROADWAY**

Sonore et chantant

**Evelin Brent
Merna Kennedy
Glenn Tryon**



Non censurée

Histoires de gastronomes

Il paraît que le vrai gastronome, quand il est à table, ne doit pas parler. Il mange comme on officie. Cependant, il y a des exceptions à cette règle. Il faut bien causer un peu entre les plats. Brillat-Savarin racontait des histoires lestes — il les avait même écrites dans un style délicieux et Marcel Rouff, qui les a vues, n'a pu les sauver du feu auquel les condamnèrent de pudiques héritiers. — Georges Vaxelaire, le plus distingué des gastronomes bruxellois, n'est pas précisément muet.

Que raconter entre les plats quand l'excellence de la chère vous a mis en telle humeur d'indulgence que les potins de la ville paraissent trop crus? M. Pierre Bearn dans son Paris Gourmand (Gallimard, éditeur), guide incomparable parmi les restaurants de Paris, réunit quelques anecdotes qui ne sont pas toutes connues.

Le banquet de réception du président Carnot à Romans, en 1888, fut loin de connaître une organisation digne de cet événement. Il est vrai qu'on avait prévu 500 convives et qu'en vint 1,000; si bien que certaines tables durent se contenter de hors-d'œuvre et de fromages. D'autres de filet de bœuf et de bombe glacée. Bref, nous conte Châtillon-Plessis, Carnot, au dessert, demanda du pain... Aussitôt, grand branlebas parmi les domestiques. On cherche, on va de table en table et, ceci est de l'histoire, il fut absolument impossible d'en trouver le plus petit morceau.

???

Grimod, possesseur d'un ver solitaire particulièrement vorace, avait de qui tenir. Le train de table de son père était de 12,000 francs par mois. Ce qui, à la fin du XVIII^e siècle, était vraiment fastueux. Un jour que Grimod père, fatigué d'une longue randonnée, atteignait une auberge de province, il fut surpris de la bonne odeur qui s'en échappait... Sept dindes embrochées, à l'aise se doraient le ventre... Heureux. Grimod de la Reynière s'installa et manda l'aubergiste; celui-ci vint, mais ce fut pour lui annoncer d'un air chagrin qu'il n'avait plus rien pour manger. « Comment? demanda Grimod père stupéfait, mais alors pour qui sont ces dindes? » « C'est, dit l'aubergiste, pour un certain Parisien arrivé de la veille et qui a fort appétit! » Comme l'on pense, Grimod voulut connaître ce phénomène, pour qui sept dindes suffisaient à composer le repas. Stupéfaction! ce phénomène, c'était son fils!

... Cette légende, car c'en est une, a beaucoup aidé, avec quelques autres, à donner une mauvaise réputation à Grimod de la Reynière dont nous conterons l'histoire dans un prochain livre.

???

Il y a un plat dont l'énoncé est une plaisanterie très amusante qu'on a, depuis, renouvelée de diverses façons, c'est la *caille à la Talleyrand*. Voici sa recette: Vous pre-

nez une jolie caille que vous attendrissez légèrement dans du champagne. Très délicatement, vous introduisez votre caille dans une poule de Bresse préalablement éventrée et recousue avec soin ensuite, puis à son tour vous mettez votre poule dans une superbe dinde du Berri. Tâchez, s'il vous plaît, qu'il soit de la Châtre ou de Châteauroux. Recousez en conscience la large ouverture pratiquée dans la dinde pour la réception de la poule portant elle-même la caille dans ses flancs, puis embrochez le tout devant un grand feu de flambant. Votre dinde berrichonne sera légèrement arrosée de fin beurre de Gournay et d'un petit verre de Malvoisie vieux. À bout de deux heures, vous décrochez vos trois bêtes qui n'en sont qu'une et vous les sortez l'une après l'autre pour retirer enfin la caille, la superbe caille qui aura profité de tout le jus de la dinde absorbé par la poule et le jus de la poule elle-même. Ah! mes amis, si cette caille demande à être arrosée par un vin de Tokay délicat, elle se passe de tout commentaire.

???

Mais voici qui pourrait donner une origine à la *caille Talleyrand*, c'est une vieille histoire, qui remonte au XIV^e siècle. En 1356, Charles IV, étant venu à Metz pour promulguer la Bulle d'Or, qui devait régler le droit politique en Allemagne jusqu'en 1806, on tourna à la broche un bœuf entier, mais, dans ce bœuf on avait mis un cochon, dans ce cochon une oie et dans cette oie une poule; à l'intérieur de cette poule on avait placé un œuf qui fut réservé à l'Empereur... La chronique de Fraillon qui nous porte le tout n'a jamais dit si l'œuf était à point!

???

Un soir de repas mondain, Dumas père était à la gauche de Mme Aubernon de Neuville qui présidait. Pour maintenir la discipline de la table, la présidente avait une petite clochette qu'elle était trop heureuse d'agiter à toute occasion. Vint un moment où Dumas, sans doute las de mastiquer, voulut dire quelques mots. Mais Mme Aubernon, fière d'imposer la consigne à un aussi grand nomme, l'interrompt en disant: « Maître, ce n'est pas votre tour » Et ce n'est qu'au dessert que se tournant vers Dumas elle lui dit avec le plus engageant des sourires: « Vous disiez, Maître? » Et Dumas de répondre: « Ce n'est rien, je voulais simplement redemander des épinars! »

???

Aurélien Scholl était fertile en anecdotes. Voici ce qu'il contait sur Monselet que Chavette, fils de restaurateur, voulait un jour confondre, car Monselet tenait trop à passer pour un grand gastronome. Un jour il l'invita à déjeuner chez Brébant. Le menu était des plus confortables: potage nids d'hirondelles, barbe sauce crevettes, côtelettes d'Isard, cop de bruyère bourré d'olives, etc. Comme vins: Clos Vougeot, Château-Larose, et Johannisberg. Monselet était ravi. Il trouva exquis les nids d'hirondelles, s'extasia sur la barbe, redemanda trois fois du coq de bruyère et déclara que jamais comète n'avait été plus favorable de meilleurs crus. Chavette triomphait! Et, comiquement, avec de plaisants détails, il voulut lui conter à Monselet la diabolique supercherie. Les nids d'hirondelles, lui dit-il, sont des nouilles à la purée de flageolets... La barbe, que tu as trouvée délicieuse, c'est un cabillaud cuit sur un peigne fin pour singer l'arête. Les côtelettes d'Isard sont des côtelettes d'agneau marinées dans du bitter... Le coq de bruyère est un petit dinde donné sur lequel on a versé un verre d'absinthe. Quand au Clos Vougeot, on l'a fait en additionnant une bouteille d'ordinaire avec un peu de cognac et de fleurs de violettes, et le Château-Larose n'est que du Mâcon dans lequel on a jeté quelques gouttes de Punch-Grassot. Mais le Johannisberg, demande Monselet, effondré? Simple Chablis... Cependant, ce parfum de petites fleurs aux bords du Rhin? — C'est un peu d'essence de thym traité d'un bain de sel de Pennès! Monselet, mortifié et abattu, saisit la main de ses deux mystificateurs et s'écriant: « Ne me perdez pas; j'ai des enfants! »

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties.
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties.
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant sole;
 - 6 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 2 chemises de nuit;
 - 3 paires de chaussettes;
 - 3 cravates;
 - 3 camisoles;
 - 3 caleçons;
 - 12 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour.
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
 - 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 essuies éponge, qualité extra;
 - 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe, fantaisie couleur;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
 - 6 serviettes, damassé, assorties;
 - 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 - 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.
- RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
 - 6 taies assorties;
 - 1 service fantaisie, fleuri, 170 x 140;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies cuisine, pur fil;
 - 6 essuies toilette, toile damassé;
 - 6 essuies gaufrés, 90 x 100, extra;
 - 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
 - 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
 - 1 couvre-lit guilpüre;
 - 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 - 12 mouchoirs, batiste dame.
- RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois

Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.



TRANSAT

**AU MAROC
EN ALGÉRIE
EN TUNISIE
AU SAHARA**

TOUTES COMBINAISONS
A FORFAIT POUR
VOYAGES SÉJOURS
ET HIVERNAGE

**44
HÔTELS
TRANSATLANTIQUE**

AUCUN SOUCI.
AUCUN ALÉA.

Pour documentation et billets
ÉCRIRE OU S'ADRESSER À
L'AGENCE G^o DE LA C^o G^o
TRANSATLANTIQUE

OFFICE BELGE
DES COMPAGNIES FRANÇAISES
DE NAVIGATION

av. boulev. Ad. Max, Bruxelles

HIVERNEZ A MARRAKECH HOTEL
DE LA MAMOUNIA et TRANSATLANTIQUE

Le célèbre acteur anglais Kean aimait les plaisirs de la table autant, pour le moins, que ceux que lui procurait son art. Aussi hantait-il les auberges les plus renommées. Un jour donc, qu'il déjeunait dans un endroit choisi où il était honorablement connu, il pria l'aubergiste de lui tenir compagnie. L'hôte voulut bien partager le repas du grand homme, mais, à peine à table il lui sembla que le service était mal fait et la cuisine pas aussi parfaite qu'il l'eût voulu. Il lui sembla que Kean ne l'avait fait asséoir que pour qu'il se rendit mieux compte des défauts que présentait son auberge. Aussi ne tarda-t-il pas à témoigner de la mauvaise humeur après les repas dont le service était lent. Les couteaux et les fourchettes lui paraissaient mal essuyées, il les jeta au bas de l'escalier avec force jurons. Ce que voyant, Kean se mit à jeter pêle-mêle dans le sous-sol, assiettes, verres et plats, jusqu'à ce que le traiteur surpris de toute cette casse, lui en demande la raison: « Mais, lui dit Kean faussement éhonté, je croyais, mon ami, que votre intention était de nous faire dîner en bas! »

???

Avant de fonder cette *Académie du Caveau*, qui remonte, vers 1730, les jeunes et les vieux poètes de l'époque autour de tables bien garnies, Piron, tailleur plein de verve, fréquentait l'arrière-boutique de Gallet. Là venait également Crébillon fils, grand noceur, Collé, qui se distinguait par la suite dans la chansonnette, et Panard, qui ne nous a pas laissé grand-chose de sa contemplation intérieure. Les bénéficiaires de l'épicerie de Gallet servaient à des repas pantagruéliques qui duraient jusqu'au lendemain. Gallet, qui était plus poète que commerçant, chantait alors des chansons de son cru:

*Si pour embellir le monde,
Jupiter m'eût consulté:
Dans les lieux où coule l'onde
le vin eût existé!
La terre eût été sa treille
et la Mer son réservoir,
Et, pour le mettre en bouteilles,
j'aurais servi d'entonnoir.*

Cette verve enthousiaste, on la retrouvera plus tard dans les chansons de Collé, puis dans celles de Béranger, Jacques Bouché, qui nous a conté l'histoire de Gallet, pense qu'il est à l'origine de la chanson moderne.

Pierre BEARN.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

L' « Horizon »

A la *Renaissance du livre*, notre excellent confrère Georges Verdavaine publie un nouveau roman intitulé *L'Horizon* où des pages d'études psychologiques alternent avec de jolies descriptions de la Riviera française. Ce « trottoir enchanteré de l'Europe » a conquis depuis longtemps Georges Verdavaine; il est devenu le boulevardier de la Côte d'Azur; il exerce en ces lieux bénis des dieux cet esprit critique et ces curiosités d'art qui lui valurent d'occuper pendant des années une place marquée dans le journalisme belge.

L'auteur de *L'Horizon* se meut à l'aise dans le roman bourgeois: ses personnages ont de la vie et il nous communique facilement les émotions qu'il leur prête. La lecture de *L'Horizon* est donc une lecture attachante et le succès du dernier livre de Verdavaine égalera, nous sommes convaincus, celui que connurent les précédents romans du fécond écrivain.

MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1875

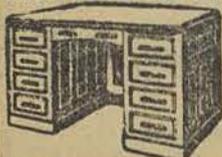
8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX.

n.369

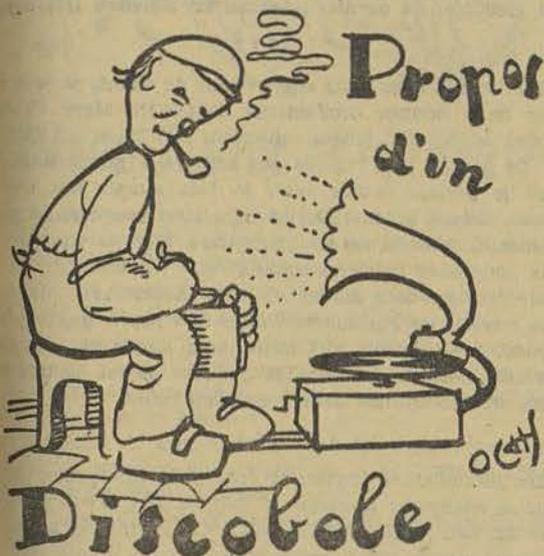


PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Un disque signé par M. Bastin ne saurait être indifférent aux discophiles; la probité, la science et le talent du chef d'orchestre de notre Monnaie sont des garants de perfection. COLUMBIA le sait et cet éditeur a demandé à M. Bastin de diriger quelques enregistrements. Cette semaine j'ai pu entendre trois des artistes les plus aimés de notre scène nationale et les belles phalanges des chœurs et de l'orchestre.

Notons à ce propos que l'art belge occupe, dans le répertoire de certains éditeurs, une place enviable. Au hasard du souvenir, faut-il rappeler qu'on a enregistré nos grandes chorales, la Légia, les Disciples de Grétry, la Cœcilia; notre Talibert, notre Talifert; Anseau, Richard, Crabbé, Dister; MM. Bastin, Defauw, Sylvain Dupuis, nos compositeurs et nos virtuoses — d'autres et d'autres encore.

Mme Talifert a donc chanté pour COLUMBIA des fragments de *Mme Butterfly* (D12063). Si vous attendez que je vous serve ici les éloges-clichés sur le talent de notre cantatrice, vous attendrez longtemps: je ne ferais que vous dire ce que chacun de vous sait mieux que moi. Cette phrase peut-être utilisée pour MM. Richard et Dister qui chantent les *Pêcheurs de Perles* et le *Crucifix* (D14255). Bien entendu c'est le duo des Pêcheurs qui a été choisi.

Et nous voici devant un fragment d'une œuvre moins connue des mélomanes de la Monnaie, puisqu'il s'agit de la *Brève* (D11092 COLUMBIA) de Manuel de Falla. Ici interviennent seulement les chœurs et l'orchestre de M. Bastin.

En résumé, trois disques parfaits, magnifiques: souhaitons qu'ils aillent au loin, dans les Amériques, dans les Indes et les continents propager la renommée de nos artistes et la maîtrise de M. Bastin.

???

Pendant ce temps, d'ailleurs, car nous sommes ici dans un domaine heureusement international, il est des disques qui, chez nous, viennent nous initier au style et à l'art d'exécutants étrangers.

Une plaque POLYDOR (95290) propose à notre jugement l'œuvre du moins l'exécution de la *Sonata en ut* pour orgue et orchestre, de Mozart le divin. Le mal-

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

PREMIERE
superproduction
française, parlante
— et sonore —

LA NUIT

est à nous

de Henry Kistemaekers

avec

Marie Bell
Henry Roussel
Jean Murat

ENFANTS NON ADMIS

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

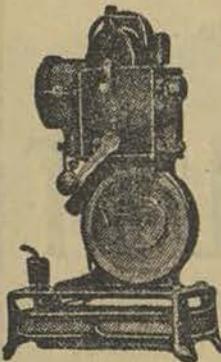
Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 30 ans. — Demandez catalogue gratuit.

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE BELGE CINÉMA
104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité
Baignoires ordinaires à l'électricité ;
Touche-cuivre et galvanis sur bâti fonte
Touche-cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix

39 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445.46

tre est servi par l'orchestre du Conservatoire de Dortmund et M. Gérard Bunk est à l'orgue. C'est une pièce merveilleuse qui est enregistrée ici par une technique parfaite.

Chez POLYDOR encore nous trouvons un cantateur Mme Tirard, dont le timbre de voix est fort agréable à tendre et qui s'en sert à miracle. Elle chante pour nous le plaisir la cavatine de *Cinq-Mars*; elle est aussi Chimène, *Cid* (566024). Ce dernier morceau lui convient très bien.

???

Tandis que nous nous entretenons de chant, je veux citer deux bonnes productions d'ODEON. Mme Gabrielle Dorley et M. Di Mazzei chantent la *Tosca* (XX12300). M. Di Mazzei est l'un de ces artistes « phonogéniques » dont je parlais l'autre jour; sa voix réussit fort bien phono. Quant à Mme Dorley, elle n'est pas écrasée par le voisinage puissant de son partenaire, bien au contraire. Sa voix généreuse et bien conduite rend à souhait.

M. Verdière nous donne (ODEON XX123012) « Arrêtez mes frères » de *Samson et Dalila* et « Esprit gardiens » de *Sigurd*. Articulation fort nette, voix ample et bien posée. Verdière possède des qualités qui font de lui un interprète aimé des discophiles dont il est bien connu.

???

Les inoubliables Layton et Johnstone interprètent à tour le charmant mariage de poupée *The Wedding of the painted doll* (COLUMBIA 5462). On devine ce qu'ils ont fait de cette petite pièce amusante; dont de nombreuses répétitions n'ont pas épuisé la vogue. Et, vous ayant signalé l'autre jour *Lover, come back to me*, je vous le signale encore chanté par les nègres fameux. C'est plein de grâce et de mélancolie.

???

Whispering Pines (COLUMBIA 5683) avec Zip Zip feront entendre, le premier M. W. Byrne, le second M. B. Nett, qui doivent être quelque chose comme le Cortot et le Thibaud du xylophone. Puissants dieux! quelle dextérité quel son, quel art aussi, disons-le, ils possèdent! Disque curieux et fort entraînant.

L'Écouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du quartier. Tél. 121.22. Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE. Envois en province.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

Petite correspondance

Lieutenant 5e R. T. A., Alger. — Mais non, le mot troublant ne constitue pas un pléonasme, il n'apporte qu'une précision : le mystère peut être troublant ou pas troublant du tout.

Eug. G. — Votre lettre ne dit rien qui n'ait été dit cent fois — et ce n'est pas le moment, après l'admirable cours de P.-E. Janson, de raviver de vieux motifs de cœur ou de querelle.

N. de G. — George Sand s'habillait souvent en homme. Lieutenant, Anvers. — Nous n'ignorons pas ces détails mais il est difficile de les imprimer...

Poignée de Bruxellois et d'Anversois. — Nous mettrons cela rendu au singulier.



Le baron Taylor et le théâtre

Au sujet du baron Taylor, à la mémoire de qui l'on vient d'écrire un mémorial à Paris (voir la rubrique Miettes), voici quelques anecdotes littéraires peu connues :

Aux yeux du baron Taylor, l'art était avant tout fils de liberté; il fallait l'affranchir de ses entraves.

En même temps qu'il aplanissait la route aux romantiques insurgés, il essayait d'obtenir du pouvoir la permission de représenter les anciennes pièces défendues, principalement le « Mariage de Figaro ».

De Martignac, le ministre d'alors, connaissait beaucoup Taylor; il lui avait promis de rendre à la Comédie-Française l'œuvre de Beaumarchais.

Par malheur, Charles X ne partageait pas l'opinion de ce ministre.

— Que voulez-vous? disait Martignac à Taylor, le roi s'y oppose...

— Allons donc! répondait Taylor, est-ce qu'en fait de théâtre le roi a une volonté? Vous êtes trop mou... Permettez-moi de vous accompagner à Saint-Cloud. Dix minutes d'audience, et je rapporte l'autorisation.

Soit, dit Martignac, j'aime mieux ça.

Charles X les reçut après son déjeuner. Quand Taylor présenta sa requête:

— Miséricorde! que me demandez-vous? Personne ici ne veut, Martignac le sait bien. Son but, en vous ramenant, est de mettre sa responsabilité à couvert. Le mariage de Figaro, juste ciel! Je serais perdu. Madame la duchesse Angoulême m'arracherait les yeux!

— Pourtant, Sire, je vous le proteste, il n'y a aucun inconvénient à craindre. Votre Majesté, d'ailleurs, ne peut continuer de proscrire une pièce dans laquelle, jadis, elle a joué un rôle à Trianon.

— Qui vous a dit cela? fit le roi.

— Je ne crois pas me tromper, Sire, répondit Taylor en inclinant.

— Non, vous êtes bien instruit. Ah! c'était le temps de votre jeunesse! Nous étions un peu fous alors. Je jouais le rôle du comte Almaviva, et Marie-Antoinette jouait Suzanne.

— Votre reine! vous me rappelez tout à la fois de joyeux et de tristes souvenirs. Croyez-moi, ne parlons plus de ces choses.

— Enfin, Sire, l'œuvre de Beaumarchais ne peut être mise en scène, quand le prince qui a bien voulu l'honorer est sur le trône.

— Sans doute... Votre logique est adroite. Mais, là, franchement, croyez-vous qu'il n'y ait aucun scandale?

— J'affirme à Votre Majesté qu'il n'y en aura pas plus que pour les pièces de Cornelle et de Molière.

— Eh bien! arrangez cela avec Martignac, dit le roi.

— Vous vous êtes trop engagé, mon cher, dit le ministre, en venant avec lui le solliciteur dans son carrosse. Aucun scandale! Y songez-vous?... Et le monologue?

— Mon avis est de n'en pas couper une ligne. Fiez-vous à moi, dit Taylor.

— L'événement lui donna raison; les spectateurs, le jour où on représenta la pièce, avaient en mains la petite édition de la pièce, qui se vendait quatre sous et qui était complète

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

Vous offre tous -
- ses articles avec
24 MOIS de CREDIT

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché,
nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures -
Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

De 1906 à 1929

le grand Championnat International de Dactylographie tenu annuellement aux Etats-Unis a été **CHAQUE FOIS** gagné sur :

UNDERWOOD

HOTEL PARIS-NICE

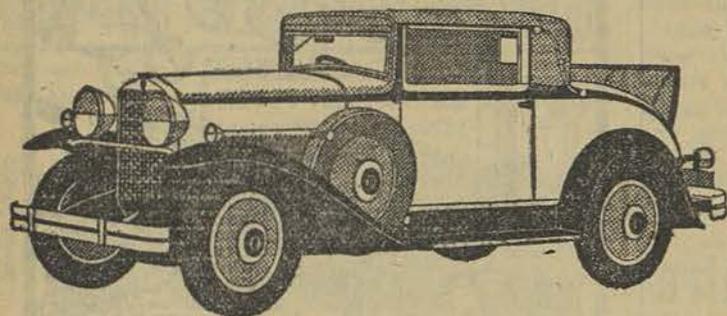
38. FAUBOURG MONTMARTRE - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grande Magasins, des Bourses des Valeurs, de Commerce et des Banques

120 CHAMBRES 30 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR

La nouvelle HUPMOBILE 6 Cylindres 1930



Le Châssis 6 Cylindres
CARROSSE EN CABRIOLET DECAPOTABLE
2 PLACES AVEC SPIDER

La présentation de la nouvelle Hupmobile 6 cylindres 1930 est l'événement du Salon de l'Automobile.

L'acquisition des usines Chandler permet, en effet, à Hupmobile d'augmenter encore sa production considérable et de lancer sur le marché un modèle de luxe, de qualité supérieure et vendu à partir de 84,500 francs.

Bien entendu, Hupmobile continue la fabrication des fameuses 8 cylindres en ligne, modèles de voitures pour lesquels cette marque garde depuis cinq ans le record mondial de production.

Agence exclusive pour la Belgique : **AUTO-TRUST, 216, av. Louise, Bruxelles**

Sous-Agents :

BRUGES : HENDRICKS, Garage «Le Soleil», chaussée de Maele;

COURTRAI : HINNEKENS, 95, boulevard Pierre Tack;

GAND : TRINCONI, 29, rue de l'Escaut, à Mont-St-Amand;

LIEGE : MINSART, Auto-Trust, 2, boul. de la Sauvenière.

Téléphone 891.32

Sous-Agents :

DEYNZE : VERHAEST, 14, place du Marché;

CHARLEROI : LONGVILLE, 25, chaussée de Bruxelles;

ANVERS : UNION AUTOMOBILE ANVERSOISE, 128, rue du Pélican.

—, pour suivre les acteurs et confronter avec leur débit chaque passage de l'œuvre. Une fois certain que la censure n'avait rien coupé, le parterre applaudit avec enthousiasme et ne se livra pas à la moindre manifestation politique.

???

Taylor fut moins heureux pour « Marion Delorme ». Charles X fut inflexible; de la Bourdonnais avait remplacé Martignac.

— Non, monsieur Taylor, non ! Je suis désolé, lui avait dit le roi; mais nous laissons aller déjà trop loin les choses. Il est absolument impossible d'autoriser une pièce où un roi de France est voué au ridicule. Dites à M. Hugo que, pour l'indemniser, je lui fais six mille francs de pension.

— Sire, dit Taylor, autorisez-moi à porter ce chiffre à douze mille: l'offre sera plus magnifique, et la réponse sera la même.

En effet, on sait que Victor Hugo refusa l'or qu'on lui proposait en échange de sa gloire.

???

Ce fut Chateaubriand qui présenta Victor Hugo, en 1821, au baron Taylor. Le jeune auteur travaillait à une revue placée sous le patronage du chantre des « Martyrs ». Il désirait écrire pour le théâtre. Taylor, qui n'avait pas, à cette époque, la direction de la Comédie-Française, encouragea Victor Hugo à donner sa première pièce, « Inès de Castro », à un petit théâtre appelé le « Panorama-Dramatique », dont le comité de lecture était composé de Charles Nodier, Picard, Merville et Renouard. La pièce fut reçue, mais la censure n'en permit pas la représentation.

La XI^e Foire Commerciale de Bruxelles

Comme chaque année, certains groupes, à la prochaine Foire de Bruxelles, s'imposeront au public, par le nombre de leurs expositions, la qualité de leurs marchandises, les nouveautés présentées et l'importance de leurs installations.

Parmi ces groupes, nous pouvons, dès à présent, citer celui de la verrerie, de la cristallerie, de la faïence, de la céramique, des porcelaines et des poteries, qui montrera la variété et la richesse de ces industries dans notre pays; et celui de la bimbeloterie, des jouets, des jeux et de l'imagerie, qui montrera l'essor rapide pris par cette branche, neuve encore, de l'industrie nationale.

Un pavillon réunira, en collectivité, dans les Jardins du Cinquantenaire, les produits de l'association des Représentants de Maisons Françaises en Belgique. Ce groupement est constitué sous le patronage de l'ambassadeur de France.

Une collectivité importante d'industriels néerlandais est en formation pour exposer les produits des Pays-Bas et des Indes, qui intéressent la consommation belge.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Albert Lavignac

Bien oublié, cet humoriste qui ne fut, du reste qu'un humoriste d'occasion, mais injustement oublié. Il était professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris. Ayant beaucoup ennuyé ses élèves avec une science austère, il jugea qu'il leur devait une compensation et il écrivit Les Gaietés du Conservatoire, qui a longtemps été classique dans la grande école de musique française. En voici une page caractéristique:

Les gaietés du Conservatoire

Ceci est un de mes remords.

Je venais d'avoir quinze ans et le premier prix de piano lorsque je lus, sur je ne sais quel journal, une réclamation idiote, mais persistante d'un pauvre diable de professeur qui prétendait enseigner « le piano et la composition en trois mois »; le malheureux offrait, pour mieux allécher ses pratiques, de donner deux leçons gratuites, des leçons particulières, s'il vous plaît, à tous ceux qui désireraient s'éclairer sur l'efficacité de sa méthode, et couvrait d'affiches toutes les murs de Paris.

J'aurais dû en avoir pitié, mais connaît-on la pitié à quinze ans? Je ne vis au contraire que le côté grotesque de sa proposition, et ne songeai qu'à m'amuser à ses dépens, curieux de voir jusqu'où peut aller l'audace dans l'exploitation de la bêtise humaine.

J'allai donc chercher un de mes camarades, également premier prix de piano, que vous connaissez déjà, et tous deux nous nous présentâmes chez « le Maître » un beau soir, vers sept heures et demie, nous donnant pour des employés de commerce, passionnés pour la musique, fréquents

ant tous les cafés-concerts, et ne pouvant disposer en con-
séquence, pour de fortes études, que d'une heure par jour,
le soir de sept heures et demie à huit heures et demie,
n'ayant d'ailleurs pas de piano chez nous, ni le moyen d'en
louer, pas plus que d'acheter de la musique... Rien de tout
cela ne le rebuta, et la première leçon commença séance
tenante.

Il ouvrit d'abord son piano, du geste magistral d'un
homme qui entend vous dévoiler de suite de vastes hori-
zons, vous frapper par une révélation subite. C'était un
piano d'Aucher, sur les touches blanches duquel il avait
écrit grossièrement à l'encre: *do, ré, mi, fa, etc.*, tout du
long. Il n'y avait rien d'écrit sur les touches noires.

Il nous dit pompeusement:

— Récartez t'apord!

Nous « récartâmes » — pardon, nous regardâmes; il était
allemand, mais nous étions Français — et quand il jugea
que nous étions suffisamment ébaubis par ce spectacle ex-
traordinaire, il entreprit ainsi notre instruction:

— Méziers, il y a teux aggords: l'aggord *to mi sol* et
l'aggord *sol si ré*... Doude la mousique il est faite avec zes
teux aggords... On gommece tuchurs bar l'aggord *to mi*
sol; quand on en a azez, on basse à l'aggord *sol si ré*, et
on vinit tuchurs bar l'aggord *to mi sol*...

(Je vous ferai grâce, par la suite, de la prononciation
figurée.)

Puis il continua:

—Maintenant, vous allez composer vous-mêmes une jolie
valse; pour la première fois, c'est moi qui l'écrirai, mais
vous pourrez l'emporter... Nous commençons donc par l'ac-
cord *do mi sol*, c'est bien entendu... Voyons, monsieur Eleu-
thère, choisissez une note de l'accord.

— Ré, dit péniblement Eleuthère, qui avait déjà son mou-
choir en tampon dans la bouche.

— Non, monsieur, le *ré* n'est pas de l'accord *do mi sol*;
voyons, monsieur Emile (j'avais pris le nom d'Emile), une
note de l'accord.

— Do, hasardai-je timidement.

— A la bonne heure; j'écris *do*; c'est vous qui aurez com-
posé la première note. A présent la seconde note; à vous,
monsieur Eleuthère, toujours dans l'accord *do mi sol*.

— Ré, pouffa Eleuthère, qui était sur le point d'étouffer.

— Non, *mi*, repris-je aussitôt.

— Ah! ça c'est bien; je crois que vous avez plus de faci-
lité pour la composition que votre camarade, mais cela
viendra; courage. Continuons... Ça fait déjà *do mi*. J'écris.
Allons, monsieur Emile, encore une note de l'accord.

— Sol.

— C'est parfait: *do, mi, sol*; c'est déjà très joli... A pré-
sent changeons d'accord; prenons l'accord *sol si ré*. C'est
le tour de monsieur Eleuthère de choisir une note; il faut
qu'il s'y habitue: voyons, quelle note voulez-vous?

— Ré, je vous l'ai déjà dit deux fois, répéta Eleuthère,
s'éprenant ses esprits.

— A la bonne heure, cette fois le *ré* va très bien; on
peut même le répéter deux fois, si vous le voulez tous les
jours; c'est une jolie note. Voulez-vous le répéter deux fois?

— Avec plaisir, répondimes-nous d'un geste.

— A vous, monsieur Emile, encore une note de l'accord;
n'oubliez pas que l'accord, à présent, c'est *sol si ré*.

— Va pour *sol*...

... ..
Toute la première leçon de composition se passa ainsi;
le dernier quart d'heure était consacré au piano. Chacun
de nous dut jouer avec un doigt, en s'aidant des noms des
notes écrits sur le clavier, notre composition, dont j'ai
gardé le manuscrit original.

(Tous les *ré* sont d'Eleuthère; le reste est de moi.)

... ..
Deux jours après avait lieu la deuxième leçon. Elle me-
semblait de ressembler fortement à la première, car nous
avions déjà commencé à composer notre « deuxième valse »,
quand un grave incident se produisit. On sonna à la porte.
Le maître nous quitta pour aller ouvrir.

PROCHAINEMENT

En exclusivité à Bruxelles

aux

Cinéma Victoria-Palace
et Monnaie

Douglas Fairbanks
(D'Artagnan)

dans

LE MASQUE
DE FER

avec des épisodes tirés des œuvres
d'Alex. DUMAS père

C'est une production
Allan DWAN

le réalisateur de Robin des Bois
interprété par

Marguerite de la Motte
la délicieuse et émouvante héroïne
du Signe de Zorro

C'est le premier film
SONORE et CHANTANT
de Douglas Fairbanks



18, rue d'Arenberg, Bruxelles

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



c'est le
bon sens

BRIQUETTES UNION

GROS ET DÉTAIL

**Anthracites - Cokes
BECQUEVORT**

15, boulev. du Triomphe. Tél. 363.70 et 227.02

**CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises**

grande vente publique par huissier
de mobiliers de tous genres, riches
et beaux, salles à manger, chambres
à coucher, salons velours et clubs,
fumeurs, installations de bureau,
pianos, pianolas, phono, meubles
dépareillés, armoires, bibliothèques
meubles anciens, tapis de Tournay,
persans, chinois, vases, potiches,
porcelaines Chine, Japon, Sèvres,
Delft, colonnes marbre, services à
dîner et à déjeuner Limoges et
autres, cristaux, argenterie, bijoux,
tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

C'était une pauvre dame qui venait avec sa fille prendre
rendez-vous pour des leçons: à travers la porte et la cla-
son, nous entendions toute la conversation:

—

— Foul, montame, che fous tonnerai teux leçons crastul
et bardigulières, et abrés fous fientrez au gours, afec fous
bedide témotzelle; cé sera gomme teux chènes chens qu'
ch'al là tans mon gapinet, tes employés té gommerce, qu'
z'est leur teuxième lécon, et gu'ils gombozent técha
chologies fauses...

En entendant cela, sans nous concerter autrement
d'un regard, nous bondissons sur le malheureux pian-
d'Aucher, et attaquons à toute volée, à quatre mains, av-
la virtuosité bruyante de frais émoulus d'une classe d'
piano, la Marche nuptiale du *Songe d'une nuit d'été*.
Quand le professeur rentra, il était blême. Il nous dit sim-
plement:

— Fus édes tes bolizons!

J'essayai bien d'expliquer que nous avions eu simplement
en vue l'idée de lui faire une belle réclame et que nous
étions d'ailleurs tout prêts à continuer la leçon, mais comme
il s'entêtait à répéter: « Fus édes tes bolizons! » nous nous
décidâmes à prendre congé et ne le revîmes plus jamais.

Quelqu'un m'assure qu'il exerce encore. Si c'est vrai,
pourrait être intéressant pour deux jeunes pianistes d'
renouveler l'expérience dans les mêmes conditions, en ayant
soin de terminer par la marche du *Songe d'une nuit d'été*.
A une trentaine d'années de distance, cela ne manquerait
pas d'un certain piquant.

C'est une idée que je vous soumetts et qui me paraît
amusante, malgré l'intensité de mes cuisants remords.

(Les Gaietés du Conservatoire, Ch. Delagrave, édit.)

SCRIBÉANA

Scribe, ainsi que nous le disions à propos de la « *Musique*
de Portici », écrivit des libretti pour Chérubini, Meyer-Beer,
Boïeldieu, Rossini, Hérold, Auber, Carafa, et d'autres encore.

Mais si ces musiciens lui firent gagner plus d'un million,
ce million n'était en vérité qu'un fort maigre dédommagement
de toutes les tortures subies: la musique et la poésie
ne se sont jamais entendues, malgré qu'elles soient sœurs.
La musique est une despote pour la poésie; elle la torture,
la maltraite, lui rogne les ailes; au moyen de ses croches
de ses doubles-croches, elle la griffe de telle façon que la
malheureuse est obligée de prendre la fuite, et de céder
place à la prose.

— Ici, dit un jour Meyer-Beer — Meyer Liebmann Beer
ou Meyerbeer — à Scribe, notre sujet exige une romance.

— Bon! répond Scribe. Quel rythme désirez-vous?

— Des vers de huit syllabes, forme carrée.

Full speed, Scribe compose la romance, l'envoie à
maestro qui... la lui retourne avec une lettre: « La forme
carrée est absurde. Faites-moi des vers de dix syllabes, cela
porte mieux la mesure ».

Et Scribe recommença... La romance rentra au moule un
fois, deux fois, dix fois de suite, elle prit tout le temps de
l'écrivain pendant une semaine entière.

... Et ce fut admirable, me direz-vous? Non. Meyer-Beer
déchira la feuille:

— Pourquoi, « tiâple »! prétendiez-vous qu'il y avait
un sujet de romance?

— Eh! ce n'est pas moi qui l'ai prétendu, riposte Scribe.
C'est vous!

— Vraiment?... S'il en est ainsi, « nous » nous sommes
trompés.

???

Un jour, Meyer-Beer, rencontrant Scribe sur le boulevard
des Italiens, le prend sous le bras, et, mystérieusement, lui
glisse à l'oreille:

— Il m'est venu, hier soir, une idée magnifique.

— Pour notre opéra?

— Pour notre opéra.

— Voyons l'idée.

— Je voudrais réunir au quatrième acte tous nos personn-

afin d'avoir un septuor.
 Mais c'est impossible! riposte Scribe. Les trois premiers sont terminés. Quand on veut une situation semblable, faut la préparer dès l'origine.
 Sans doute, j'en conviens; c'est un énorme travail à faire. Mais un septuor! Songez-y donc, un septuor!!
 Allons, soit, j'arrangerai cela, dit Scribe en soupirant.
 Scribe consacra six semaines aux retouches. Meyer-Beer le libretto, « le garda trois ans », et dit à son collaborateur :
 Toutes réflexions faites, « notre » septuor n'ira pas, je m'en fère un monologue.
 Scribe eut à recommencer entièrement la pièce. Ce jour-là il eut de pensées de suicide.

???

Meyer-Beer n'était pas le seul à le tourmenter ainsi. Auber coupait les strophes de façon à les rendre inintelligibles. Méhul intervertissait l'ordre des rimes et faisait hurler la mode.
 Méhul déplaçait la césure, Carafa donnait quatorze pieds à hexamètres.
 Mademoiselle Bertin, la fille du rédacteur en chef des Débats, dans son premier essai musical, faisait boiter les distiques, licence qui ne lui réussit pas avec la « Esmeralda », de Hugo, car celui-ci, bigre!

???

Scribe n'était pas fort aimé de ses éditeurs qui l'accusaient d'avidité. Ces marchands de l'esprit des autres, outrés de ce que Scribe ne leur laissait pas la totalité des fruits de la vente, et ne comprenant pas que leur droit se borne à une juste honnête, ne pardonnait pas à Scribe de leur faire sa gorge. Si, en 1812, Barba lui avait acheté l'« Auberge » 400 francs, payables, non en espèces, mais en volumes, si, en 1816, le « Comte Ory » fut vendu 400 francs; en 1822, « Méridie », à 3,000 francs, Scribe fut amené à ne plus rien faire imprimer à moins de 5,000 francs.

Scribe faisait bon usage de cette « avidité ». Certes, il était avide, mais il se montrait aussi généreux. Les libérateurs envers les malheureux se chiffèrent par plus d'un million.

Un jour, une dame d'un certain âge, ancienne maîtresse de Scribe, lui apporte le manuscrit d'un vaudeville : « Les Empiriques d'autrefois ».

Mon Dieu, madame, je suis accablé de besogne, vous ne pouvez d'attendre longtemps.

N'importe, dit-elle, pourvu que mon tour arrive. Elle s'en va, heureuse d'emporter une espérance.

Le lendemain, Scribe apprend que Mme Friedelle — c'était le nom de la dame — est dans une situation de fortune volée de la misère. Il quitte tous ses autres travaux, prend le manuscrit des « Empiriques », le remanie complètement, et se met à jouer la pièce qui, malheureusement, n'obtint qu'un succès d'estime.

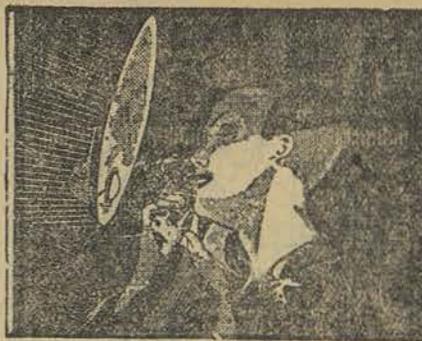
Mais Scribe donna l'ordre à Guyot, agent dramatique chargé de la perception des droits, de faire rapporter aux « Empiriques », joués ou non, douze cents francs par an de droits d'auteur. Il créait ainsi à Mme Friedelle une pension de douze cents francs. Ainsi, l'on peut taxer de méchanceté le succès d'un académicien qui, le jour de la réception de Scribe, se leva à voix haute :

Depuis quand recevons-nous les agents de change? tandis qu'un autre cria :

Ce n'est pas un fauteuil qu'on doit donner à ce monsieur, c'est une banquette pour asseoir ses quarante-huit collaborateurs et lui.

L'EXPANSION BELGE

Cette belle revue mensuelle, toujours abondamment illustrée, nous donne dans son numéro de février :
 Une étude archéologique sur l'Italie. L'ingénieur Bouteillier étudie les grands centres de production agricole : Les Etats-Unis et l'Argentine. M. Joseph Rhodus étudie de façon approfondie « Le Coton au Congo Belge ». M. Léo Lejeune est consacré encore aux fondateurs de notre empire colonial. Maurice Rassenfosse étudie le peintre Alfred Pietercelle. Raymond Forrer donne une histoire de la musique et des musiciens belges.
 Numéro spécimen contre 5 francs en timbres-poste.



Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou se raser en pleine lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
 131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph 518.20



LE DÉTECTIVE MEYER

dénoue l'intrigue

Des interventions impeccables
 Une loyauté parfaite
 La firme belge la plus puissante
 Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillance
 Toutes missions confidentielles
 Bureaux principaux
 Bruxelles, 39 Rue des Palais tel 2665
 Lundi mercredi vendredi de 2 à 7
 Services Anvers Gand et Liège

"NUGGET"
 FACILE A OUVRIR



CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

LA MEILLEURE VOITURE

DU MOMENT ET CEPENDANT LA MOINS
CHÈRE, EST INCONTESTABLEMENT LA

FIAT

Modèles 1930 : Types 521 et 525

6 CYLINDRES — 7 PALIERS — 4 VITESSES

Conduite intérieure, modèle « 521 »fr. 59.200

Conduite intérieure, modèle « 525 »fr. 76.650

La « 525 » peut dépasser la VITESSE de 125 km. à l'heure

- Il faut les voir pour se convaincre de leur beauté Il faut les conduire pour admirer leur silence et leur grande vitesse

:-1

.. EVITEZ-VOUS D'AMERS REGRETS ET ..
VENEZ VOIR NOS NOUVEAUX MODELES

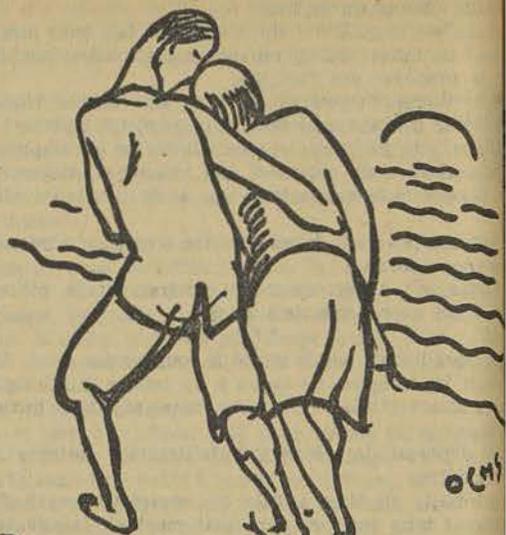
Toutes nos voitures sont équipées
de pneumatiques ENGLEBERT

AUTO-LOCOMOTION

35-38, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730,14 (cinq lignes)

SALLE D'EXPOSITION : 32, AVENUE LOUISE, BRUX.



On nous écrit

Un italien nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Veuillez me permettre de vous adresser ces quelques
ques sur votre numéro du 21 courant :

1^o Le nouvel ambassadeur de France s'appelle « M. P.
della Rocca » et non « M. de Peretti de la Rocca », ce qui
a aucun sens.

Si l'on veut traduire un nom italien en français, on
devrait écrire « M. Peret de la Roche ». Ou l'un, ou l'autre.
Vous devriez signaler la chose à la presse belge, qui,
exception, commet cette erreur. En outre, faire précéder
premier nom de la particule « de » est aussi illogique
d'écrire « M. le baron de Jacques de Dixmude ».

2^o A votre rubrique « Presse Officielle » vous citez
extraits de journaux italiens à propos de la Conférence
Londres. Pourquoi ne pas relever que les commentateurs
la presse française à l'égard de la politique italienne
sont d'être toujours courtois?

Comment pouvez-vous supposer que le gouvernement
rien puisse vouloir la guerre, s'il se limite à demander
parité d'armement naval avec la France? Vous savez
que l'Italie est loin de posséder les ressources nécessaires
pour s'engager dans un conflit armé avec sa voisine. Or
l'Italie demande est simplement le droit de ne pas être
sélée. Les expressions employées par les journaux des
pays en faveur de leur thèse se valent quant à la courtoisie.
Et puis vous savez bien que c'est toujours en famille
les divergences amènent les discussions les plus acharnées
mais à la fin on finit toujours par s'entendre. C'est ce que
vous, en tant que Belge, et moi, en tant qu'italien, nous
souhaitons de tout cœur. Vous en conveniez dans votre
numéro précédent à propos de l'entrée en guerre de l'Italie
côtés des Alliés.

Veuillez me croire, M. le directeur, votre très dévoué
G.

Nous comprenons le sentiment très louable qui a
la deuxième partie de cette lettre, nous sommes cependant
bien obligé de dire qu'il est inexact que la presse française
ait adopté le ton de la presse italienne.

Pas de couleurs boches

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Que le correspondant occasionnel qui vous a écrit au
des bateaux anversois sache que ces bateaux portent les
couleurs rouge et blanc au haut de la cheminée; s'il se
à compter le fond noir de la cheminée dans la composition
des couleurs choisies par l'exploitant de façon à y dé
le drapeau allemand, qu'il vienne donc au prochain
Anvers et il constatera que tous les bateaux du Lloyd
Belge portent les couleurs du Reich. Si votre lecteur
nous indiquer la nouvelle couleur à choisir, nous nous
à sa disposition.

Cordialement à vous.

Un curieux problème

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Une autre particularité du nombre 142,857 que vous donnez dans votre numéro du 14 février, c'est que ce nombre, multiplié par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8 et 9 donne un résultat qui, additionné, pour tous est le même : 27 et multiplié par 7 donne six fois 27.

2	9
3	9
4	9
5	9
6	9
7	9
8	9
9	9
—	—
27	soit 54

Sincères salutations,

Le professeur,
H. O.

Flore suburbaine

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ne pourriez-vous signaler à M. Lippens que, pour les décorations florales de 1930, il pourra faire profit de la flore sauvage qui s'étale, depuis près de trente ans, sur les terrains du chemin de fer de la place Armand-Steurs, à St-Josse? Le Parlement remet de semaine en semaine la question relative au voûtement du tunnel de la dite place; aussi les riverains escomptent-ils, pour le prochain printemps, une nouvelle et abondante floraison sur les pavés de l'endroit, où l'on trouve déjà (floraison d'hiver) des vieux matelas et des canoës, etc.

Au nom de la population du quartier, nous espérons que votre article attirera l'attention de qui-de-droit.

E...

Nous aussi...

La plainte de la victime

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai été échaudé — et comment! — dans l'affaire des Indao, ministre mémoire boursière. Depuis lors, j'avais pensé mes idées, et scellé sur ce triste passé la lourde dalle de l'oubli. Quand, pas plus tard qu'hier, je vois passer sur nos boulevards un lourd camion portant cette inscription :

Indao
Société Anonyme
Usine de Pont-Brûlé.

Je me demande si cette orthographe est la bonne. Ne peut-il pas plutôt libeller ainsi cette inscription :

Indao
Société Anonymes
Usines de Pontes brûlés.

Où, vraiment, il manque là un « e »... à moins que celui que je tire, en remuant ces douloureux souvenirs, n'en tienne lieu.

Cordialement,

C...

Le Major proteste

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je viens de lire dans votre numéro 812 du 21 février 1930 la lettre de M. Symons Fernand, président de l'Œuvre Nationale des Eprouvés de la Guerre. Je ne puis pas me rallier à la façon de voir de M. Symons. Dès qu'une œuvre, même privée, est d'utilité publique, il est de bon ton de se soumettre aux règles ordinaires sur l'emploi des langues en matière administrative. Ceci est d'autant plus vrai quand l'œuvre est autorisée à porter le titre « Nationale ».

Veuillez agréer, etc...

S...

Major honoraire d'artillerie,
Docteur en sciences politiques.

Docteur en sciences politiques? Il n'y paraît guère : la science politique, en ce moment, en Belgique, c'est l'apallement des esprits, la bonne volonté réciproque et le désir de ne pas froisser le voisin.

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

A PARTIR DU 28 FEVRIER

LE MERVEILLEUX CHANTEUR

ANDRÉ BAUGÉ

PARLERA, CHANTERA

sur l'écran du

COLISEUM

(PARAMOUNT)

dans

La Route est Belle

LE MEILLEUR FILM

PARLANT ET CHANTANT

FRANÇAIS

UN DESSIN ANIMÉ ET SONORE

Les aventures de Félix le Chat

FELIX ET LE VASE CHINOIS

ENFANTS ADMIS



Du Soir du 21 février, cette annonce vraiment originale:

QUEL QUE SOIT l'endroit où vous vous trouvez, vous pouvez suivre chez nous notre

CUS DE COUPEOR

qui vous apprendra, Mesdames, à confectionner les plus jolies toilettes.

Un cus de coupeor?... Variété jusqu'ici inconnue...

S'agirait-il, par hasard, d'un cours de coupe... mal formé?

???

Toujours drôles, les mentions d'articles de nouveautés. En voici une relevée dans le prospectus des Variétés:

- Culottes pour bébés en caoutchouc.
- Tabliers pour enfants en percale lilas.
- Tabliers pour dames en caoutchouc, jolis tons, etc.

Un peu fastidieux, peut-être — mais ça fait plaisir aux lecteurs qui relèvent ces drôleries et prennent la peine de nous les envoyer.

???

De *Pourquoi Pas?*, n° 812, p. 372: « Mon curé chez la marquise », alinéa 6:

Ça pette (sic).

Non, quand ça pète, c'est avec un accent grave, et quand ça a pété », avec un accent aigu, mais jamais avec deux t. (V. Petit Larousse.)

???

**Tout bien réfléchi,
à 85 fr. le mètre carré,
placé, Grand-Bruxelles,**

personne n'hésitera à faire poser sur les planchers neufs ou usagés, un véritable



PARQUET LACHAPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des usines LACHAPELLE.

Aug. LACHAPELLE, S. A.

33, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

D'une brochure fort joliment éditée de l'Exposition d'art flamand à Anvers (préface de M. Alf. Martougin, président du comité exécutif de l'Exposition Internationale de 1930):

«...affichant la forme particulièrement favorable d'un vaste triangle isocèle, il (le terrain où s'élève l'Exposition) est situé à 2 kilomètres à peine du centre de la ville... Magnifiquement arboré, bordé de larges pièces d'eau, etc...

Arboré!! Ce mot n'a jamais signifié planté d'arbres, disons-le une fois de plus. Il n'existe, dans ce sens que sur les

affiches des notaires de campagne. *Arborer* veut élever quelque chose droit « comme un arbre ». On a un pavillon, mais on n'arboire pas un parc ou une avenue. Nous nous plaçons à le répéter dans l'espoir de purger le parler belge de ce mot mal compris.

???

Du dernier numéro de *Gringoire*:

Nous sommes particulièrement heureux d'apprendre que M. René L..., directeur de l'agence X..., qui a rendu de nombreux services aux lettres françaises, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

Curieuse coquille...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314

???

De la Dernière Heure du 23 décembre 1929:

...à partir du 2 janvier prochain plusieurs très importantes entreprises adopteront l'année de treize mois, vingt-huit jours.

Ainsi les jeudis se retrouveront toujours le 2, le 9, et le 23 du mois.

Les promoteurs de la réforme du calendrier ont proposé ce nouveau calendrier soit adopté universellement à partir du 1er janvier 1933. Dans ce cas, chaque mois commencerait par un dimanche.

Bien étrange, ce calendrier!... Le premier de chaque mois sera toujours un dimanche et le deux de chaque mois sera toujours un jeudi...

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARER
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE A SES INSTALLATIONS MODERNES
PEINTURE A LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel
TEL 234

???

Du feuilleton en cours de publication dans le *Journal de l'Ether-Alpha*, par Albert Bailly:

Horace s'approcha de la grande carte des States, regardant tout le mur de l'antichambre. Il chercha Waterbury au nord de New-York... puis Ellicott. Pour mieux voir ces deux petites villes, il s'était armé d'une longue règle en déplaçant celle-ci sur la carte, il fit une constatation qui parut bizarre. Waterbury était au bout de la règle, Ellicott à l'autre bout. Par conséquent, ces deux points de la carte se trouvaient sur la même ligne droite. Horace fut un instant de cette particularité...

???

Il ne fallait pas grand-chose pour amuser Horace. Mais M. Bailly s'entête. On lit, cinquante lignes plus loin:

Griffok, de plus en plus rageur, appliqua sa règle sur la carte... Waterbury... Ellicott... Bizarre, cette ligne droite. Coincidence, évidemment. Constatation sans intérêt. Horace tant en accordant plus de réflexion à cette hypothèse de l'avion...

???

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la Gazette du 21 février, à propos de la discussion à la Chambre, sur l'emploi des langues:

«...au moment de lever la séance, on s'est aperçu qu'il avait encore une bonne trentaine d'orateurs inscrits. On a posé que la proposition de M. Pouillet, tendant à limiter à trente minutes le temps de parole soit admise, il faut au minimum une séance de « neuf » heures pour en finir.

Le pion fait des élèves.

De *Journal des Sports*, du 9 février, rendant compte d'un article de l'« Union hutoise » :

« *Un bien que fraîchement marié, Montiquet nous montre qu'il n'a rien perdu de sa vitesse et sur effort personnel, il introduit le n° 4.* »

Félicitations à Montiquet.

???

De *Excelsior*, 5 février 1930, en chronique bibliographique :

« *New-York* », par Paul Morand (Flammarion). — Dieu sait bien ce qu'il fait, a dit le fabuliste. S'étant aperçu un peu tard, qu'il avait doté la race française d'un instinct étonnamment carnassier, le Créateur a arrangé les choses par un adroit coup de pouce en faisant naître chez nous un grand écrivain. Morand. *Élégante solution!* »

Ajoutons: curieux style, curieuses images!

???

De *l'Indépendance* (16 février) publiée, en première page, sous le titre :

« *La fameuse voiture qui escortait Napoléon à Waterloo, lorsqu'il se rendit aux Anglais.* »

« *Elle va être mise aux enchères aux Etats-Unis.* »

Napoléon s'est rendu aux Anglais à Waterloo?... Allez dire ça à Cambronne pour voir ce qu'il répondra...

???

De *l'Etoile belge* du 10 février 1930 :

« *En 1929, la police a dressé 3,651 procès-verbaux... à peu près cent par jour...* »

« *Le pion jubile...* »

De la *Gazette de Charleroi* du 14 février 1930 :

« *Un enfant de huit ans, fils d'une haute personnalité russe émigrée à Paris, se promenant dans le bois de Vincennes, en compagnie de sa gouvernante, lorsque deux hommes descendirent d'une forte voiture automobile et de la gouvernante en lui disant qu'ils étaient chargés de la ramener auprès du père de celui-ci...* »

Pourquoi descendre de la gouvernante, puisqu'ils avaient l'intention de l'emmener?

???

D'un lecteur :

« *Pour votre gouverne, ô « Pourquoi Pas? », les Florentins sont des habitants de Florence. Les natis de Florenville sont des Florenvillois, veuillez le dire au pion de ma part! (Voir Pourquoi Pas? », n° 811 du 14 février 1930.)* »

Nous voulons bien.

???

Le président du *Syndicat des Cheminots de Trifouillis-les-Navets* nous fait parvenir un exemplaire de l'ordre général n° 9 (11 février 1930) émanant du *Service du personnel de la Société Nationale des Chemins de fer*.

On y lit (en français et en flamand) ces lignes textuelles :

« *Dans les localités où il n'existe pas de pharmacien... il sera procédé comme suit: l'agent demandera au pharmacien une copie de l'ordonnance, etc...* »

Comment demander quelque chose à un pharmacien quand il n'y a pas de pharmacien?... La parole est à la *Société Nationale*, pour supplément d'information.

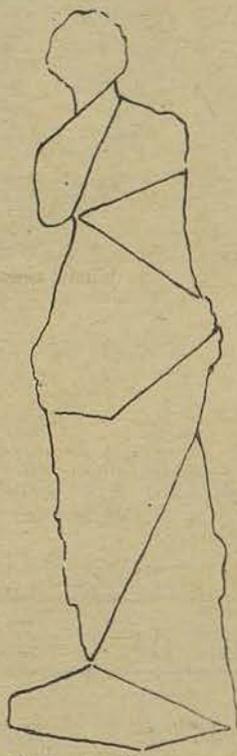
JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Ont trouvé la solution du n° 11: ACROSTICHE DOUBLE: R. Hamakers, Bruxelles; H. Haine, Binche; Mlle A. Maquet, Sclessin; L. Carotte, Saint-Gilles; Franç. Laurent, Bruxelles; Raym. Storck, Schaerbeek; Mlle Maria Nethour, Tourinnes-la-Grosse; Mlle Germ. Claus, Bruxelles; Mlle Marthe Lichtertens, Gobard (Rebecq); A. Habersaat, Bruxelles; A. Rouche, Gand; J. Honorez, Schaerbeek; M. Wiertz, Saint-Nicolas (Liège); Mlle Suzanne Reners, Verviers; Mme Cantinieaux, Bruxelles; Mlle Ch. Demey, Anderlecht; Mme J. Huysmans, Ixelles; Mme Wouters, Schaerbeek; F. Legrain, Montigny-sur-Sambre; Mlle Lucienne Basset, Braine-le-Comte; V. Desterbecq, Mons; Omer Pourrigneaux, Marchienne-au-Pont; Mlle Nelly Thiry, Liège; Mme J. Wera, Woluwe-Saint-Lambert; Frédéric Maurice, Charleroi; A. Melignon, Schaerbeek; A. Gérard, Tirlemont; Mme P. Sinanspac, Schaerbeek; Paul Devos, Etterbeek; H. De Jonckheere, Lessines; Mme Colpaert, Bruxelles; J. de la Royère, Menin; Léa Stocker, Saint-Josse-ten-Noode; J. Schaller, Bruxelles.

Notre « Carré fragmenté » nous a valu de quelques lecteurs avisés la remarque que la solution n'était pas exacte. Une erreur de quelques millimètres avait, en effet, suffi à la fausser. A ceux qui se sont imaginés que ce puzzle est impossible et que nous avons triché (oh!), signalons que l'hypothénuse du triangle est égale à l'oblique du trapèze, et que sa base égale la petite base du trapèze et la moitié de l'autre base.

LES CONCURRENTS DEVRONT ECRIRE LES MOTS: « CONCOURS DE DEVINETTES » SUR LE COIN SUPERIEUR DE GAUCHE DE L'ENVELOPPE. LE NOM ET L'ADRESSE DOIVENT ETRE INSCRITS SUR LA REPONSE MEME ET NON SUR L'ENVELOPPE.
LES REPONSES DOIVENT PARVENIR AUX BUREAUX DU « POURQUOI PAS? », 8, RUE DE BERLAIMONT, AVANT LE LUNDI A MIDI.

N° 12. — La statuette brisée.



N° 13. — Devinette.
Un pied est la mesure de ma longueur, de ma largeur, de ma hauteur; et pourtant je ne suis pas un cube.

Il s'agissait, comme on le voit, de la Vénus de Milo. Les réponses exactes seront publiées dans le numéro du 7 mars.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.